

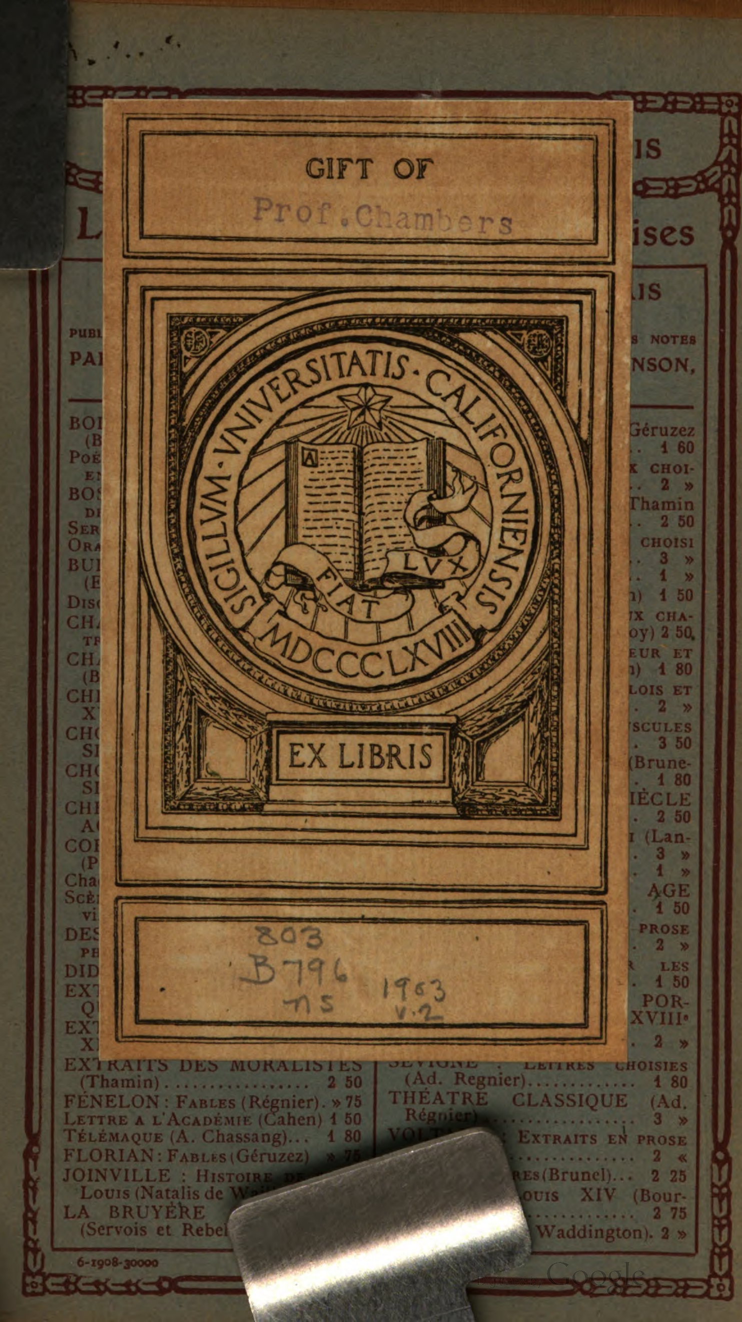
BRACHET ET DUSSOUCHET

GRAMMAIRE FRANÇAISE

cours supérieur
exercices

HACHETTE & Cie

1f 50


GIFT OF
Prof. Chambers
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS
803
B796
v.2
EXTRAITS DES MORALISTES (Thamin) 2 50
FÉNELON : Fables (Régnier). » 75
Lettre à l'Académie (Cahen) 1 50
Télémaque (A. Chassang)... 1 80
FLORIAN : Fables (Géruzez) » 75
LA BRUYÈRE
SÉVIGNÉ : Lettres choisies (Ad. Regnier).......... 1 80
THÉATRE CLASSIQUE (Ad. Régnier) .... 3 »
Waddington). 2 »
6-1908-30000

Chambers, Paris. 1912

Grammaire Française

COURS SUPÉRIEUR — EXERCICES

DES MÊMES AUTEURS

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
(*Division A*)

Nouveau cours de Grammaire française, rédigé conformément aux programmes officiels. Douze volumes in-16, cartonnage toile.

Cours préparatoire.	Grammaire et exercices. Un vol. .	1 fr. »
	Livre du maître. Un vol.	2 fr. »
Cours élémentaire. .	Grammaire et exercices. Un vol. .	1 fr. 20
	Livre du maître. Un vol.	2 fr. 50
	Exercices complémentaires. Un vol.	1 fr. »
	Livre du maître. Un vol.	2 fr. »
Cours moyen	Grammaire. Un vol.	1 fr. 20
	Exercices. Un vol.	1 fr. »
	Livre du maître. Un vol.	2 fr. 75
Cours supérieur . . .	Grammaire. Un vol.	2 fr. 50
	Exercices. Un vol.	1 fr. 50
	Livre du maître. Un vol.	2 fr. 75

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
(*Division B*)
ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Cours de Grammaire française, rédigé conformément aux programmes officiels par MM. BRACHET et DUSSOUCHET. Cinq volumes in-16, cartonnage toile.

Grammaire française complète. Un vol.	2 fr. »
Exercices sur la grammaire française complète. Un vol. .	1 fr. 80
Livre du maître. Un vol.	3 fr. »
Grammaire française abrégée avec exercices. Un vol. .	1 fr. 80
Livre du maître. Un vol.	3 fr. »

61994. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris. — 6-1908.

BRACHET & DUSSOUCHET

Grammaire Française

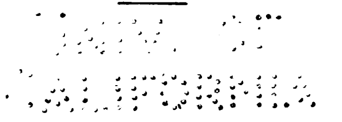
Rédigée conformément aux programmes officiels

A L'USAGE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(*Division A*)

COURS SUPÉRIEUR — EXERCICES

NEUVIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

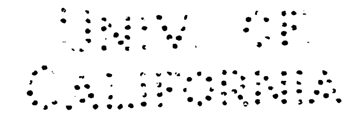


PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1908



GRAMMAIRE FRANÇAISE

INTRODUCTION

CHAPITRE I

HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

EXERCICES

1. Exercice écrit. — Traiter par écrit quelques questions de grammaire historique, telles que : Comment le latin s'est-il implanté en Gaule? — Quels étaient les dialectes de la langue d'oc, les dialectes de la langue d'oïl? — Quand et comment ces dialectes sont-ils devenus des patois? etc., etc.

2. Exercice oral. — Citer des mots dérivés du celtique, tels que *alouette*, *arpent*, etc.

3. — Citer des mots dérivés du germain, tels que *guerre*, *hache*, *échevin*, *bief*, etc.

4. — Citer des mots dérivés du provençal, tels que *abeille*, *autan*, *badaud*, etc.

5. — Citer des mots d'origine orientale, tels que *alcali*, *alcool*, *algèbre*, etc.

6. — Citer des mots d'origine italienne, tels que *accort*, *affidé*, *affront*, etc.

7. — Citer des mots d'origine espagnole, tels que *alcôve*, *alezan*, *algarade*.

8. — Citer des mots d'origine allemande, tels que *alène*, *alise*, *bière*, etc.

9. — Citer des mots d'origine anglaise, tels que *bouledogue*, *box*, *break*, *budget*, etc.

10. — Citer des mots d'origine savante, tirés directement du latin et qui n'ont pas de correspondants dans la langue populaire. Ainsi de *relationem* on a tiré *relation* ; de *proportionem*, *proportion* ; de *possessionem*, *possession*, etc.

11. — Donner l'étymologie des mots suivants dont l'origine est *historique*.

académie, août, baïonnette, barème,
alépine, artésien, balais, basque,
amphitryon, assassin, baldaquin, baudet,
angora, atlas, baragouin, béguin.

12. — Donner l'étymologie des mots suivants :

berline, bougie, cachemire, campêche,
besant, brandebourg, cadenette, canari,
bicoque, Brésil, calepin, cannibale,
biscaïen, brocard, calicot, cantaloup.

13. — Donner l'étymologie des mots suivants :

carlin, cognac, dahlia, dinde,
carmagnole, corbillard, damas, épagneul,
carme, cordonnier, damasquiner, esclave,
céladon, cravate, dauphin, escobar,
chiner, curaçao, dédale, espiègle.

14. — Donner l'étymologie des mots suivants :

faïence, fontange, galetas, gilet,
fiacre, franc, galvanisme, gothique,
flamberge, frise, gavotte, grégeois,
flandrin, fuchsia, gaz, grève,
florin, futaine, gaze, gruyère.

15. — Donner l'étymologie des mots suivants :

guillemet, hermétiquement, indienne, jérémiade,
guillocher, hermine, jalap, jubé,
guillotine, hussard, jaquette, kyrielle,
guinée, inde, Jarnac (coup de), laconique.

16. — Donner l'étymologie des mots suivants :

ladre, macadam, malines, marivauder,
lambiner, machiavélisme, mansarde, marotte,
louis, madras, marionnette, maroquin,
lycée, magnolier, maritorne, marotique.

17. — Donner l'étymologie des mots suivants :

Marseillaise, mégère, mousseline, orléans,
martinet, mentor, nankin, orviétan,
martingale, mercuriale, nicotine, palatine,
méandre, meringue, olinde, patelin.

18. — Donner l'étymologie des mots suivants :

pandour,	pierrot,	protestant,	renard,
perse,	pistolet,	pyrrhonien,	ripaille,
persienne,	praline,	quinquet,	robinet,
phaéton,	propagande,	rébus,	robinier.

19. — Donner l'étymologie des mots suivants :

rodomont,	sansonnet,	serin,	tournois,
roquefort,	sardonique,	silhouette,	tulle,
rossinante,	sarrasin,	simonie,	turlupinade,
rouennerie,	scarlatine,	solécisme,	valenciennes,
salsepareille,	séide,	stentor,	vaudeville.

20. — Donner l'étymologie des onomatopées suivantes :

babiller,	chuinter,	coasser,	croasser,
bouffer,	chut,	craquer,	croquer,
bouffir,	clapoter,	cric,	drelin,
caqueter,	claque,	crincrin,	ébahir,
chuchoter,	cliquetis,	criquet,	fanfare.

21. — Expliquer les onomatopées suivantes :

fanfan,	flic flac,	miauler,	pouf,
fi,	frou-frou,	ouf,	pouffer,
hoquet,	japper,	papa,	tic (tic tac),
huer,	maman,	piauler,	toper.

21 *bis*. — De chacun des mots suivants tirer deux verbes nouveaux à l'aide de deux préfixes différents. Ex. : *Poser* : *dé*poser, *ex*poser.

poser,	placer,	souder,	ranger,
porter,	foncer,	créer,	charger,
pointer,	tacher,	gréer,	longer,
chauffer,	boucher,	coiffer,	gorger,
meubler,	mander,	enfler,	léguer,
doubler,	céder,	ménager,	signer.

LIVRE I

LEXICOLOGIE OU ÉTUDE DES MOTS

CHAPITRE I

DES SONS ET DE L'ALPHABET

22. Exercices oraux ou écrits. — Lire la fable suivante en indiquant à la fin de chaque vers le nombre des syllabes. — Signaler les syllabes muettes élidées dans le corps des vers. — Rapporter par écrit cette fable en la mettant en prose.

La tortue et les deux canards.

Une tortue était, à la tête légère,
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère.
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
    Deux canards à qui la commère
    Communiqua ce beau dessein,
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire :
    « Voyez-vous ce large chemin?
Nous vous voiturerons par l'air en Amérique;
    Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez
Des différentes mœurs que vous remarquerez.
Ulysse en fit autant. » On ne s'attendait guère
    De voir Ulysse en cette affaire.
La tortue écouta la proposition.
Marché fait, les oiseaux forment une machine
    Pour transporter la pèlerine.

Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton :
« Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise. »
Puis chaque canard prend ce bâton par un bout.
La tortue enlevée, on s'étonne partout
De voir aller, en cette guise,
L'animal lent et sa maison,
Justement au milieu de l'un et l'autre oison.
« Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues ! —
La reine ! vraiment oui : je la suis en effet ;
Ne vous en moquez point. » Elle eût beaucoup mieux fait
De passer son chemin sans dire aucune chose :
Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,
Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.
Son indiscrétion de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sotte vanité,
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage :
Ce sont enfants tous d'un lignage.

La Fontaine.

EXPLICATIONS

Une tortue était, il y avait une tortue.
Commère, famil., femme qui aime à bavarder.
Beau dessein, famil., et par ironie extravagant dessein.
Voiturer, transporter d'une façon quelconque.
Ulysse, fils de Laërte, époux de Pénélope, père de Télémaque. Il assista au siège de Troie et ne revint dans l'île d'Ithaque, sa patrie, qu'après avoir traversé mille épreuves racontées dans l'Odyssée (voyage d'Ulysse) d'Homère.
S'attendre de, usité au xviie s., aujourd'hui on dit *s'attendre à*.
Garder de, usité au xviie s., aujourd'hui *se garder de*.
Guise, façon, manière.
Ne vous en moquez point, la sotte fait un discours et ne s'aperçoit même pas que dès les premiers mots elle est précipitée. On rit de sa chute.
Crever, se dit en parlant des bêtes ; donne aussi l'idée de l'écrasement de la tortue.
Parentage, union par les liens du sang.
Lignage, ensemble des personnes qui appartiennent à la même lignée, à la même race. Le père commun à ces défauts, c'est l'orgueil.

23. Exercice. — Copier le morceau suivant en le transcrivant avec l'orthographe actuelle et en mettant les signes orthographiques. — Mettre en prose le même morceau.

A la reine de Navarre.

SUR UN DIZAIN QU'ELLE AVAIT ENVOYÉ AU POÈTE

Mes créanciers, qui de dixains n'ont cure,
Ont lu le vostre, et sur ce leur ai dit :
« Sire Michel, sire Bonaventure,
La sœur du roi a pour moi fait ce dit. »
Lors eux, croyant que je fusse en crédit,
M'ont appelé Monsieur à cri et cor,
Et m'a valu vostre écrit autant qu'or;
Car promis ont non-seulement d'attendre,
Mais d'en prester, foi de marchand, encor;
Et j'ai promis, foi de Clément, d'en prendre.

CLÉMENT MAROT (1495-1544).

EXPLICATIONS

N'ont cure, ne se soucient pas.

Ce dit, fable, récit, et aussi pièce de vers dans un sens plus général.

A cri et cor, on dit aujourd'hui *à cor et à cri*. Pour l'hiatus de *cri et*, voyez Grammaire, § 1076.

24. Exercice. — Analyser oralement ou par écrit la phrase : *Une tortue était, à la tête légère, qui...* etc

CHAPITRE II

FORMATION DU VOCABULAIRE

SECTION I

MOTS D'ORIGINE POPULAIRE — PHONÉTIQUE

EXERCICES[1]

RÉGULARITÉ DES LOIS PHONÉTIQUES

25. Exercices oraux ou écrits. — Le latin m*a*nu(m) étant devenu en français m*ai*n, trouver les représentants français des mots suivants où le son *a* est dans les mêmes conditions :

gr*a*n(um),	n*a*n(um),	rom*a*n(um),	urb*a*n(um),
hum*a*n(um),	p*a*n(em),	s*a*n(um),	v*a*n(um).

26. Le latin ri*pa*(m) étant devenu en français ri*v*e, trouver les représentants français des mots suivants où le son *p* est dans les mêmes conditions :

cu*p*a(m),	cre*p*a(t),	pa*p*ilion(em),	† ra*p*ir(e)[2].

27. — Le latin pe*nd*(*e*)*re* étant devenu en français pe*ndre*, trouver les représentants français des mots suivants où le groupe de sons — *nd*(*e*)*re* est dans les mêmes conditions :

defe*nd*(*e*)*re*,	† fe*nd*(*e*)*re*,	pre(he)*nd*(*e*)*re*,	te*nd*(*e*)*re*,
desce*nd*(*e*)*re*,	† fo*nd*(*e*)*re*,	re(s)po*nd*(*e*)*re*,	to*nd*(*e*)*re*.

---

1. Les lettres entre parenthèses désignent les sons qui ont disparu en français; les caractères italiques (*a*), ceux qui ont subi une transformation.

2. Nous ferons précéder d'une croix (†) les formes du latin vulgaire nécessaires pour expliquer les mots français, quand les modifications qu'elles présenteront ne seront pas d'ordre phonétique et déjà expliquées.

I. VOYELLES

EXERCICES

VOYELLES ET DIPHTONGUES EN LATIN VULGAIRE — QUALITÉ

28. Exercices écrits. — Dans les mots suivants remplacer les voyelles, dont la quantité classique est indiquée, par leurs équivalents vulgaires.

bĕne,	cŏmes,	gŭla(m),	nūdŭ(m),
bŏve(m),	crīne(m),	hōra(m),	pĕde(m),
căne(m),	cŭmŭlāre,	lĭcēre,	sē,
căpĭllŭ(m),	fīlŭ(m),	nĕgāre,	lēge(m).

29. — Dans les mots suivants remplacer les diphtongues et les voyelles, dont la quantité est indiquée, par leurs équivalents vulgaires :

æquale(m),	*au*dire,	c*ae*lŭ(m),	p*œ*na(m),
æstate(m),	*au*rĭcŭla(m),	cl*au*dĕre,	ŏb*œ*dire,
æstĭmare,	*au*rŭ(m),	f*oe*nŭ(m),	s*æ*cŭlŭ(m).

ACCENTUATION

30. Exercices écrits. — Accentuer la voyelle tonique des mots latins :

acrem,	dictum,	mare,	quare,
alam,	donum,	mensem,	signum,
capram,	frontem,	panem,	tensam,
castrum,	jugum,	plagam,	videt.

31. — Dans les mots latins suivants marquer la quantité des voyelles, excepté dans la syllabe finale, et accentuer la voyelle tonique.

animam,	digitum,	lacrimam,	rabiem,
apium,	fragilem,	musculum,	solidum,
bestiam,	hodie,	numerum,	titulum,
copulam,	judicem,	placitum,	undecim.

32. — Dans la famille de mots suivante, marquer la quantité des voyelles, excepté dans la syllabe finale, et accentuer la tonique.

facere,	facio,	factionem,	factorem,
facetiam,	factare,	factiosum,	factum,
faciem,	facticium,	facto,	factura,
facilem,	factio,	factor,	feci.

TRAITEMENT DES TONIQUES ET ATONES

33. Exercice écrit. — Dans les mots latins suivants, souligner les voyelles qui devront seules être représentées dans les mots français correspondants et trouver ces mots.

arbore(m),	dormitoriu(m),	musculu(m),	semitarium,
a(s)inu(m),	fabula(m),	perdere,	tendere,
a(s)peri(t)a(tem,	impositu(m),	populu(m),	ungula(m),
comita(t)u(m),	matu(t)inu(m),	regula(m),	vendere,
computare,	mi(s)culare,	sabulu(m),	vivere.

VOYELLES LIBRES ET ENTRAVÉES

34. Exercices écrits. — Dans les mots suivants, souligner les voyelles libres, sauf dans la syllabe finale.

armaturam,	falconem,	mercedem,	seductum,
blasphemare,	fenestram,	præpositum,	traditionem,
castigare,	fundere,	redemptionem,	videre,
confidentiam,	gubernaculum,	rotundum,	viridarium.

35. — Souligner les voyelles entravées dans les mots suivants.

assignare,	fastidium,	gingivam,	servientem,
candelam,	fermentare,	possidere,	singultare,
captivum,	frumentum,	resplendere,	vestimentum,
epistolam,	germinare,	sceptrum,	vindemiam.

ORIGINE DU JOD

36. Exercice écrit. — Dans les mots suivants remplacer par un *jod* (y) les voyelles qui ont abouti à ce son en latin vulgaire.

aream,	deusque,	lineum,	ostream,
badium,	faciat,	maium,	sapiat,
caveam,	hordeum,	nauseam,	servientem,
corium,	laneum,	paria,	varium.

37. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne latine qui a produit par l'intermédiaire d'un *jod* l'*i* qu'ils présentent.

ch*i*en,	mâcher (anc. fr. masch*i*er),
cher (anc. fr. ch*i*er),	nu*i*t,
coucher (anc. fr. colch*i*er),	pa*y*er (anc. fr. pa*i*er),
cro*i*x,	pla*i*e,
échelle (anc. f. (e)sch*i*ele),	ra*i*sin,
fa*i*t,	sa*i*nt,
jo*i*nt,	traiter (anc. fr. tra*i*t*i*er),
lu*i*re,	vo*i*x.

1° Voyelles toniques.

A

EXERCICES

38. Exercices oraux ou écrits[1]. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

am*a*rum,	form*a*lem,	m*a*re,	s*a*l,
bonit*a*(t)em,	gr*a*(t)um,	mort*a*lem,	sanit*a*(t)em,
c*a*rum,	jur*a*(t)um,	pr*a*(t)um,	t*a*le,
comit*a*(t)um,	l*a*(t)um,	qu*a*lem,	tr*a*(n)s.

39. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

aider,	doyen,	payer,
amit*ié*,	lier,	pécher,
chausser,	marché,	pêcher,
chercher,	nier,	ployer,
chèvre,	noyer,	prier,
commencer,	payen, païen,	traiter.

40. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*a*mas,	hum*a*num,	n*a*num,	s*a*num,
daminum († d*a*m)	l*a*nam,	p*a*nem,	se(pti)m*a*nam,
dem*a*ne,	lev*a*men,	pl*a*num,	urb*a*num,
f*a*mem,	m*a*num,	r*a*nam,	v*a*num,
gr*a*num,	mund*a*num,	rom*a*num,	vi(l)l*a*num.

41. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*a*r*e*am,	f*ac*tum,	m*aj*or,	r*a*(d)*i*um,
a(t)r*i*um,	fragrat, † fl*ag*ra(t)p*ac*a(t),	s*a*n*c*tum,	
b*ac*am,	(h)*a*(b)*e*as,	pal*a*t*i*um,	tr*act*um,
b*a*(d)*i*um,	l*ac*te,	p*a*l*e*am,	v*a*l*e*a(t),
br*ac*am,	m*a*(g)*i*s,	p*a*r*i*a,	v*a*r*i*um,
f*ac*ere,	m*ai*um,	pl*aga*m,	v(e)r*ac*em.

---

1. Pour tous les exercices qui suivront, se souvenir :
1° Que M final est tombé en latin vulgaire, sauf dans les monosyllabes;
2° Que les voyelles atones ont disparu en français à l'exception de A représenté par E ;
3° Que les groupes de consonnes qui ont besoin d'une voyelle d'appui ont remplacé l'atone tombée par un E muet.
Nous mettrons entre parenthèses les sons autres que M final et les voyelles atones, qui ont disparu en français.

42. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*a*nimam,	cab*a*llum,	l*a*ssum,	rep*a*s(t)um,
*a*nnum,	f*a*b(u)lam,	p*a*(l)lidum,	†s*a*nguem,
*a*rbor,	fl*a*mmam,	p*a*nnum,	(s)t*a*b(u)lum,
*a*rcum,	gr*a*ndem,	p*a*rtem,	tyr*a*nnum,
*a*rma,	gr*a*tiam,	p*a*ssum,	v*a*llem,
*a*rtem,	l*a*nceam,	pl*a*ntam,	v*a*nnum,
b*a*rbam,	l*a*rdum,	pl*a*team,	v*a*stum.

43. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et expliquer pourquoi *a* latin y a été traité comme *libre* :

ch*è*vre,	l*è*vre,	orf*è*vre,
fr*è*re,	m*è*re,	p*è*re.

Ĕ

EXERCICES

44. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

ad-r*ĕ*tro,	f*ĕ*bre,	m*ĕ*l,	r*ĕ*m,
b*ĕ*ne,	f*ĕ*l,	p*ĕ*dem,	s*ĕ*(d)et,
c*ae*lum,	f*ĕ*rum,	p*ĕ*tram,	t*ĕ*net,
*ĕ*bulum,	h*ĕ*ri,	qu*ae*rit,	v*ĕ*nit.

45. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

†cer*ĕ*s*i*am,	de(s)p*ĕc*tum,	n*ĕg*a(t),	pr*ĕc*a(t),
d*ĕc*em,	jacet, †j*ĕc*et,	p*ĕc*tus,	pr*ĕ*t*i*um,
del*ĕc*tum[1],	l*ĕc*tum,	p*ĕj*or,	prof*ĕc*tum,
de(s)conf*ĕc*tum	m*ĕ*(d)*i*um,	p*ĕj*us,	s*ĕx*.

46. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

c*ĕ*ntum,	f*ĕ*rrum,	p*ĕ*rdit,	t*ĕ*rram,
d*ĕ*ntem,	f*ĕ*(s)tam,	pr*ae*(s)to,	t*ĕ*(s)tam,
des*ĕ*rtum,	g*ĕ*nerum,	quer*ĕ*llam,	V*ĕ*neri(s) diem,
d*ĕ*xtram,	h*ĕ*rbam,	qu*ae*rere,	v*ĕ*rsum,
*ĕ*st,	m*ĕ*mbrum,	s*ĕ*minat,	v*ĕ*(s)peram,
fen*ĕ*(s)tram,	p*ĕ*rditam.	t*ĕ*ndere,	v*ĕ*(s)tit.

1. Ne pas oublier qu'une *voyelle* peut être *brève*, c'est-à-dire *ouverte* en latin vulgaire, même lorsqu'elle est suivie de *deux* consonnes. Les deux consonnes, en effet, n'allongent que la *syllabe* qui seule importe en *métrique*, mais ne changent rien à la valeur *phonétique* de la voyelle.

47. — Donner la forme ancienne et la forme moderne des représentants français des mots latins suivants :

agn*ell*um,	bo(t)*ĕll*um,	dominic*ĕll*um,	porc*ĕll*um,
an*ell*um,	ca(s)t*ĕll*um.	flag*ĕll*um,	pra(t)*ĕll*um,
avicĕllum, † auc*ĕll*um,	cereb*ĕll*um,	nov*ĕll*um,	vasc*ĕll*um,
b*ĕll*um,	cu(l)t*ĕll*um,	p*ĕll*em,	vĭ(t)*ĕll*um.

É

EXERCICES

48. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

bĭ(b)it,	mē,	quĭ(d),	tēla,
dē(b)et,	mē(n)sem,	recĭ(pi)t,	trēs,
fĭ(d)em,	pĭlum,	rē(g)em,	vĭam,
lē(g)em,	pĭram,	sē,	vĭ(d)et.

49. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne qui a empêché le passage de *ei* (= ē, ĭ latins) à *oi* :

bal*ei*ne,	fr*ei*n,	r*ei*n,	ser*ei*n,
douzeine—douz*ai*ne,	R*ei*ms,	s*ei*n,	verv*ei*ne.

50. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne ou semi-consonne qui a amené le passage de ē, ĭ latins à *i*[1] :

c*i*l,	marqu*i*s,	pa*y*s,	rais*i*n,
c*i*re,	merc*i*,	pouss*i*n,	sarraz*i*n.

51. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

axĭllam,	baptĭ(s)ma,	mĭssam,	mĭttere,
cĭnerem,	fĭndere,	nĭtidum,	sēnsum,
cĭppum,	fĭrmam,	pigrĭtiam,	sēpiam,
cĭrculum,	ĭllam,	pr(eh)ēndere,	sĭccum,
clēricum,	ĭnde,	quadragē(si)mam,	trēdecim,
dēbitam,	justĭtiam,	sēdecim,	tristĭtiam,
fēminam,	lĭtteram,	sēmitam,	vĭrgam.

1. L'orthographe usuelle remplace souvent *i* après une voyelle ou entre deux voyelles par *y* ; ex. : pa*y*s, do*y*en, ra*y*er, etc. Cet *y* n'a pas d'autre valeur que *i* et il n'y a pas de distinction à faire entre les deux sons.

I

EXERCICES

52. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

amī(c)am,	marītum,	rīsum,	vīllam,
fīnem,	mīsi,	sī(c),	vīsum,
līnum,	pīnum,	trīstem,	vīvere.

Ŏ et Ō

EXERCICES

53. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

a(v)iŏlum,	filiŏlum,	mŏ(vi)tam,	pŏpulum,
bŏvem,	gla(d)iŏlum,	nŏvem,	pŏtest, † pŏtet,
cŏr,	mŏlam,	ŏvum,	sŏror.

54. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

cŏllum,	cŏrpus,	fŏssam,	pŏrtam,
cŏmitem,	cŏ(s)tam,	grŏssum,	pŏrtat,
cŏrdam,	dŏr(mi)t,	hŏ(spi)tem,	Rhŏ(da)num,
cŏrnu,	fŏrtem,	pŏrcum,	rŏ(tu)lum.

55. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne ou semi-consonne qui a fait passer *ŏ* latin à *ui* :

c*ui*r,	c*ui*vre,	(h)*ui*t,	n*ui*re,
c*ui*sse,	enn*ui*,	(h)*ui*tre,	p*uy*, (anc.fr.p*ui*),
c*ui*t,	(aujourd')h*ui*,	m*ui*d,	tr*ui*e.

56. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

cau(d)am, † cō(d)am,	flōrem,	mōres,	priōrem,
dolōrem,	gloriōsum,	nōdum,	salvatōrem,
d(u)ōs,	honōrem,	pastōrem,	seniōrem,
famōsum,	jŭ(v)enem,	pī(s)catōrem,	vō(t)um.

57. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

bŭccam,	cŭppam,	fŭr(n)um,	(s)pō(n)sum,
bŭllam,	cŭrrit,	gŭ(s)tum,	(s)tŭppam,

cō(ns)tat,	cŭrtum,	gŭttam,	sŭr(gi)t,
cōpulam,	diŭrnum, † dyŭrnum,	lŭridum,	tōrna(t),
cohortem, † cōrtem,	dŭbita(t),	rōbur,	totum, † tōttum,
crŭstam,	dŭplum,	rŭ(p)tam,	tŭrtam,
cŭbitum,	fŭrcam,	rŭssum,	ŭrsum.

58. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne qui a empêché la diphtongaison de ō, ŭ latins :

couronne,	nom,	onze,	rompre,
dont,	nombre,	pomme,	ronce,
jonc,	onde,	ponce,	somme,
larron,	ongle,	pōndre,	(nous) sommes,
monde,	onques,	pont,	tronc,
mont,	plomb,	raison,	tombe.

59. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

cōfeam,	co(t)ōneum,	dor(mi)tōrium,	nŭcem,
co(g)nōscere,	crŭcem,	fōriam,	te(sti)mōnium.

U

EXERCICES

60. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

commūnem,	lūnam,	plūmam,	sū(d)a(t),
crū(d)um,	lūstrum,	plūs,	sū(r)sum,
cūram,	mūlam,	pū(li)cem,	tū,
dūrum,	mūrum,	pūrum,	ūnum,
fū(s)tem,	mū(t)a(t),	rū(g)am,	ūsum,
jūstum,	nūllum,	sūccum,	Verodūnum.

AU

EXERCICES

61. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les mots latins d'où viennent les mots français suivants :

or,	clore,	pauvre (anc. fr. povre),	(je) pose,
chose,	clos,	pose,	trésor.

62. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

auca,	au(d)io,	gau(d)ia,	nausea.

2° Voyelles en syllabe initiale

63. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*a*mantem,	l*a*vare,	p*a*narium,	r*a*(di)cinam,
(h)*a*bere,	m*a*ri(t)um,	† p*a*rtire,	s*a*pere,
l*a*tronem,	m*a*rtellum,	p*a*(s)turam,	v*a*lere.

64. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne ou semi-consonne latine qui a donné naissance à l'*i* français :

*ai*der,	l*ai*sser,	r*ay*er,	s*ai*ette,
*ai*sselle,	r*ai*sin,	r*ai*son,	tr*ai*ter.

65. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*ca*minatam,	*ca*misiam,	† *ca*piculam,	*ca*pi(s)trum,
*ca*minum,	*ca*nutum,	*ca*pillum,	*ca*preolum.

66. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

æqualem,	fēnuculum,	nĕpo(t)em,	rĕprobare,
æ(s)tatem,	fĭrmare,	pēn(di)care,	rĕsolvere,
bĭssaciam,	fĭr(mi)ta(t)em,	pē(n)sare,	rĕ(s)pectum,
cĕrebellum,	lĕvare,	pĕrsonam,	sĕ(d)ere,
chrĭ(s)tianum,	mĭnaciam,	pĭlare,	sĕrvientem,
dēsi(de)rare,	mĭ(nis)terium,	pĭ(s)trinum,	sĭnĭstrum,
fĕbr(u)arium,	mĭnu(t)um,	quĕrellam,	vĭrtutem,
fĕne(s)tram,	mĭr(a)bilia,	rĕcipere,	vĭ(t)ellum.

67. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants et souligner la consonne ou semi-consonne latine qui a donné *i* en français.

cr*oi*ssant,	m*oy*en,	n*oy*er,	r*oy*al,
d*oy*en,	m*oi*tié,	p*oi*sson,	s*oi*xante,
l*oi*sir,	m*oi*sson,	pl*oy*er,	v*oi*ture.

68. Exercice oral ou écrit. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

cī(vi)ta(t)em,	līmare,	prīmicerium,	rīvalem,
fīlare,	līmonem,	prīvare,	vīllanum,
fīliolum,	līneare,	rīpariam,	vīventem.

69. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

bŏvarium,	dŏ(t)are,	nŏvellum,	rŏ(t)ellam,
cŏ(o)perire,	jŏ(c)are,	ŏbli(v)ium,	rŏ(t)ulare,
cŏronam,	lŏ(c)are,	ŏperarium,	sŏlarium,
dŏlorem,	mŏlinum,	pròbare,	sòlēre.

70. — **Trouver** les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

b*o*nté,	f*o*rmel,	m*o*rtel,	p*o*rter,
c*o*ngé,	f*o*rtune,	*o*ccire,	s*o*nge,
d*o*rmir,	h*ô*tel,	*o*ssement,	s*o*rtir.

71. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

c*ŏ*minitiare,	h*ŏ*nestum,	m*ŏ*netam,	t*ŏ*nare,
h*ŏ*magium,	h*ŏ*norem,	s*ŏ*nare,	v*ŏ*mire.

72. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

b*ŭ*rdonem,	d*ŭ*(bi)tare,	p*ŭ*lsare,	(s)p*ō*(n)sare,
c*ō*(ns)tare,	d*ŭ*plare,	p*ŭ*trere(+-ire),	s*ŭ*binde,
c*ō*rrigiam,	g*ŭ*bernare,	s*ō*latium,	s*ŭ*(bi)tanum,
c*ŭ*bare,	p*ŭ*llanum,	s*ō*ricem,	v*ō*(t)are.

73. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

f*ō*ntanam,	n*ō*minare,	n*ŭ*merare,	s*ŭ*mmarium,
m*ō*mentum,	n*ō*na(g)inta,	pr*ō*mittere,	*u*nguentum.

74. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

f*oi*son,	m*oi*sir,	n*oy*er,	*oi*seux,
j*oi*ndre,	n*oy*au,	*oi*ndre,	t*oi*son.

75. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

c*ū*ratum,	j*ū*dicare,	j*ū*stitiam,	p*ū*nire,
f*ū*mare,	j*ū*mentum,	l*ū*minariam,	(s)c*ū*(t)ellam,
h*ū*manum,	j*ū*ratum,	m*ū*gire,	*ū*suram,
[con]d*ūc*entem,	[ex]s*ūc*are,	fr*uc*tarium,	l*uc*entem.

76. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*au*dire,	*au*riculam,	b*au*calem,	p*au*sare.
*au*raticum,	*au*rifabrum,	cl*au*(s)turam,	r*au*bare.
*Au*relianis,	*auc*ellum,	*nau*(ti)carium,	cl*aus**i*onem.

II. CONSONNES

EXERCICES

77. Exercice oral ou écrit. — Trouver les représentants français des mots latins suivants et indiquer les consonnes introduites par le français.

1°	Camĕrăcum,	cŭcŭmĕrem,	humĭlem,	nŭmĕrum,
	camĕram,	cŭmŭlāre,	insĭmŭl,	sĭ*m*ulāre.

2° absol(v)ĕre,	fŭl(g)ŭre,	mŏlĕre,	sŭr(g)ĕre,
e(xs)trin(g)ĕre,	gĕnĕrum,	plan(g)ĕre,	tĕnĕrum,
fĭn(g)ĕre,	ĭmprĭmĕre,	pōnĕre,	tĭn(g)ĕre.
3° an(te)cessor,	crēscĕre,	nascĕre,	parescĕre.

1° Labiales.

B, P, F, V

EXERCICES

78. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1° *b*aronem,	*b*attaliam,	*b*ŏvem,	*b*revem,
*b*asiare,	*b*ĭbit,	*b*racam,	*b*ŭllam.
2° *p*aria,	*p*ĕjus,	*p*ĭlum,	*p*reca(t),
*p*ar(i)ĕtem,	*p*erdĕre,	*p*œnam,	*p*ūrum.
3° *f*abam,	*f*ĕrĭam,	*f*lammam,	*f*rī(g)ĕre,
*f*ĕbrem,	*f*ĭndere,	*f*rēnum,	*f*ŭr(n)um.
4° *v*ascellum,	*v*ēnam,	*v*inum,	*v*ĭtrum,
*v*ēlam,	*v*ĭam,	*v*ĭtellum,	*v*ŏtum.

79. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

1° a*v*ant,	cou*v*er,	gou*v*erner,	prou*v*er,
che*v*al,	fè*v*e,	hi*v*er,	ta*v*erne.
2° che*v*eu,	é*v*êque,	pré*v*ô(s)t,	ri*v*e,
cre*v*er,	lou*v*e,	ra*v*e,	sa*v*oir,
cu*v*e,	ne*v*eu,	rece*v*oir,	sè*v*e.
3° a*v*oine,	le*v*ain,	mou*v*oir,	re*v*ers,
la*v*er,	le*v*er,	nou*v*eau,	vi*v*ant.

80. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1° Cam*p*aniam,	cŭl*p*abĭlem,	des*p*ectum,	ex*p*lĭcĭtum,
car*p*entarium,	cap*p*am,	des*p*oliare,	ex*p*rimĕre,
com*p*anionem,	cŭp*p*am,	ser*p*entem,	pŭr*p*ŭram,
crĭs*p*are,	stup*p*am,	as*p*rum,	ves*p*eras.
2° al*b*am,	bar*b*am,	colŭm*b*am,	her*b*am,
† al*b*urnum,	car*b*onem,	gam*b*am,	tŭr*b*am.
ab*b*reviare,	ar*b*orem,	mem*b*rum,	ŭm*b*ram.
3° con*f*ectum,	ĭn*f*antem,	ĭn*f*er(n)um,	or*p*hahinum.
4° a(d)*v*enire,	cere*v*ĭsiam,	mal*v*am,	ser*v*ire.

81. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

1°	a*v*ril,	liè*v*re,	œu*v*re,	cou*p*le,
	chè*v*re,	poi*v*re,	se*v*rer,	peu*p*le.
2°	couleu*v*re,	lè*v*re,	éta*b*le,	sa*b*le,
	liè*v*re,	li*v*re,	meu*b*le,	ta*b*le.
3°	or*f*raie,	sou*f*re,	trè*f*le,	vi*v*re.

82. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1°	acca*p*tare,	com*p*utare,	male-sa*p*ĭdum,	sa*p*it,
	ca*p*sam,	† em*p*ŏta[1],	recĭ*p*it,	scri*p*tum.
2°	bĭ*b*it,	dŭ*b*itare,	(h)a*b*e(t),	sŭ*b*tus,
	dē*b*et,	gal*b*ĭnum,	scrī*b*it,	sŭ*b*venire.
3°	ci*v*itatem,	na*v*icellam,	pluit, † plŏ*v*et,	ser*v*it,
	mŏ*v*et,	na*v*igare,	resol*v*it,	vi*v*it.

83. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

bœu*f*,	cle*f*,	neu*f*,	sau*f*,
bre*f*,	ne*f*,	neu*f*,	ser*f*,
cer*f*,	ner*f*,	œu*f*,	vi*f*.

84. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1°	a*pi*um,	appro*pi*are,	pro*pi*um,	sa*pi*at.
2°	cam*bi*are,	gŭ*bi*am,	rŭ*be*um,	ti*bi*am.
3°	al*ve*am,	ca*ve*am,	Di*vi*onem,	sal*vi*am.

2° Dentales.

T, D, S

EXERCICES

85. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1°	*t*abulam,	*t*alpam,	*t*endere,	*t*ractare,
	*t*aliare,	*t*ēlam,	*t*es(ti)monium,	*t*rŭctam.
2°	*d*ebĭtam,	*d*enarium,	*d*ĭgitum,	*d*ormire,
	*d*ecanum,	*d*icere,	*d*ominum,	*d*ŭbitare.
3°	*s*accum,	*s*eniorem,	*s*ĭccare,	*s*ūdare,
	*s*al,	*s*e(pti)manam,	*s*omnium,	*s*ŭr(g)ere.

[1] Du grec *emphuton*.

86. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*sc*alam,	*sp*a(th)am,	*st*abilire,	*st*rictum,
*sc*ribere,	*sp*ī(c)um,	*st*abulum,	*st*ri(g)ulam,
*sc*ū(t)ellam,	*sp*īnam,	*st*ellam, †*st*ēlam,	*st*rin(g)ere,
*sc*ū(t)um,	*sp*ĭssum,	*st*rangulare,	*st*ŭppam.

87. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1°	abba*t*issam,	ca*t*enam,	fa*t*am,	ro*t*am,
	arma*t*uram,	ca*t*(h)e(d)ram,	ma*t*urum,	vĭ*t*ellum,
	canta*t*orem,	do*t*are,	mu*t*are,	vo*t*are.
2°	ca*d*ere,	cru*d*elem,	no*d*are,	se*d*ēre,
	cru*d*am,	lau*d*are,	obœ*d*ire,	sū*d*are.
3°	de*s*ertum,	ma(n)*s*uram,	pau*s*are,	spino*s*am,
	de*s*i(de)rium,	odio*s*am,	re(c)u*s*are,	tē(n)*s*am.

88. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

1°	bon*t*é,	château — cha*st*el,	rou*t*e,	tête — te*st*e,
	chan*t*er,	con*t*er,	sau*t*er,	ver*t*u.
2°	ar*d*ent,	froi*d*e,	pe*rd*ant,	ten*d*ant,
	chau*d*e,	gran*d*e,	raide — roi*d*e,	tiè*d*e,
	descen*d*ant,	pen*d*ant,	sou*d*é,	ven*d*ant.
3°	ab*s*oudre,	me*ss*e,	pou*ss*er,	source—sou*rs*e,
	fau*ss*e,	our*s*e,	rou*ss*e,	ve*ss*ie.

89. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

1°	bū*t*y*r*um,	ĭ*t*e*r*are,	nŭ*tr*ire,	spa*t*ŭ*l*am,
	corro*t*u*l*are,	ma*tr*em,	pe*tr*am,	vĭ*tr*um.
	æta*t*i*c*um,	aura*t*i*c*um,	pec*t*ĭ*n*em,	por*t*i*c*um,
	ar*t*e*m*ĭsiam,	nau*t*i*c*arium,	pla*t*a*n*um,	via*t*i*c*um.
2°	a*dr*estare,	clau*d*e*r*e,	mo*d*ŭ*l*um,	qua*dr*a(t)um,
	a*dr*etro,	cre*d*e*r*e,	qua*dr*a(g)esĭmam	qua*dr*ifur(c)um
	a*dr*ipare,	desi*d*e*r*are,	qua*dr*a(gi)nta,	ri*d*e*r*e.
	a*ds*atis,	a*dv*o(c)atum,	conclū*d*i*t*,	rī*d*e*t*,
	a*ds*opire,	ma*nd*u*c*are,	cre*d*i*t*,	vī*d*e*t*,
	a*dv*allem,	pe*rd*ĭ*t*a,	ra*d*i*c*īnam,	te*nd*ĭ*t*a.

90. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

arĭ*st*am,	co*st*am,	ho*s*(pi)*t*em,	pĭ*sc*are,
a*sp*ĕrum,	de*sp*ectum,	ĭ(n)*s*ŭ*l*am,	pĭ*st*rīnum,
a(ug)ŭ*st*um,	epĭ*sc*o(pu)m,	magĭ*st*rum,	præpo*s*ĭ*t*um,
ca*st*i(g)are,	fū*st*em,	mŭ*sc*am,	te*st*am,
co(g)no*sc*ere,	gŭ*st*um,	pa*st*or,	te*s*(ti)*m*onium.

91. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

défe*ndr*e,	fo*ndr*e,	pe*ndr*e,	pre*ndr*e,
fe*ndr*e,	mo*rdr*e,	pe*rdr*e,	répo*ndr*e.

92. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

ama*t*,	bonita*t*em,	gra*t*um,	scū*t*um,
audī*t*um,	da*t*um,	pra*t*um,	vĭrtu*t*em.
cru*d*um,	fī*d*em,	nu*d*um,	rancĭ*d*um,
de-gra*d*um,	mercē*d*em,	pallĭ*d*um,	va*d*um.

93. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

ar*t*,	(h)au*t*,	li*t*,	rond(anc.fr. roon*t*)
den*t*,	don*t*,	par*t*,	souven*t*,
di*t*,	mai*s*,	plaî*t*,	ver*t*,
doig*t*,	moin*s*,	ri*t*,	poul*s*,
doi*t*,	moi*s*,	sep*t*,	rez (anc. fr. re*s*),
dor*t*,	our*s*,	tien*t*,	ri*s*,
fû*t*,	pi*s* (subst.),	vien*t*,	u*s*,
gî*t*,	pi*s* (adv.),	vi*t*,	vi*s* (subst. m.).

94. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

acu*ti*are,	cap*ti*are,	nep*t*iam,	o*ti*osum,
annūn*ti*are,	gra*ti*am,	nutri*ti*onem,	pla*te*am.
justĭ*ti*am,	mollĭ*ti*am,	ra*ti*onem,	tristĭ*ti*am,
lin*te*ŏlum,	prĕ*ti*um,	sor*ti*arium,	vena*ti*onem.
ba*di*um,	gla*di*ŏlum,	mĕ*di*um,	pŏ*di*um,
*de*ūsque,	(h)or*de*um,	mŏ*di*um,	vĭri*di*arium.
ba*si*are,	cerevī*si*am,	me*ssi*onem,	pha*si*anum,
ba*ssi*are,	ma(n)*si*onem,	nau*se*am,	to(n)*si*onem.

3° Palatales.

EXERCICES

C

95. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*ca*dere,	*ca*pĭllum,	*ca*rmen,	*ca*sti(g)are,
*ca*lceam,	*ca*ppam,	*ca*r(n)em,	*ca*tenam.
*ca*meram,	*ca*pram,	*ca*rrum,	*ca*t(he)dram,
*ca*minum,	*ca*psam,	*ca*rum,	*ca*ttum,
*ca*nalem,	*ca*rbonem,	*ca*staneam,	*ca*ulem,
*ca*nūtum,	*ca*rdonem,	*ca*stellum,	*c*(h)*a*rtam.

ar*ca*m,	fur*ca*m,	pec*ca*re,	por*ca*rium,
buc*ca*m,	manĭ*ca*m,	perti*ca*m,	sĭc*ca*re,
collo*ca*re,	mŭs*ca*m,	pĭs*ca*re,	vac*ca*m.

96. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*cæ*lum,	*ce*llarium,	*ce*revĭsiam,	*cĭ*lium,
*cæ*pam,	*ce*ram,	*ce*rvum,	*cĭ*ngere,
*cæ*refolium,	*ce*rebellum,	*ci*cutam,	*ci*ppum.
bac*ci*num,	ec*c*(e)*ĭ*stum,	monti*ce*llum,	por*ce*llum,
ec*c*(e)*ĭ*llum,	mer*cē*dem,	oc*cī*dere,	pulli*cē*num.
cal*ce*m,	hirpĭ*ce*m,	pollĭ*ce*m,	pŭmĭ*ce*m,
fal*ce*m,	pantĭ*ce*m,	pūlĭ*ce*m,	rŭmĭ*ce*m.
ar*ci*onem,	fa*ci*am (subj.),	gla*ci*em, (†-iam),	†ma*ci*onem,
bracchium (†-*ci*um),	fa*ci*em(†-iam),	lan*ce*am,	†pelli*ci*am.

97. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

*cœ*ur,	*co*mte,	*co*r,	*co*uleur,
*co*in,	*co*nfire,	*co*rps,	*co*uple,
co(m)mencer,	*co*nnaître,	*cô*te,	*co*uron(n)e,
*co*mpagnon,	*co*ntre,	*co*u,	*cu*ir,
*co*mpter,	*co*rde,	*co*ucher,	*cu*isse.
é*cu*,	é*cu*elle,	fau*co*n,	vé*cu*.
ar*c*,	jon*c*,	sa*c*,	su*c*,
cler*c*,	por*c*,	se*c*,	tron*c*.

98. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

adv*oc*atum,	j*oc*um,	l*oc*um,	se*cu*rum,
carr*uc*am,	lact*ūc*am,	ne*cu*llum,	ta*c*itum, (†*ū*tum),
j*oc*are,	l*oc*are,	Sa*co*nnam,	verr*uc*am.

99. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants .

am*i*e,	bra*i*e,	m*i*e,	p*i*e,
ba*i*e,	do*y*en,	no*y*er (verbe),	pr*i*er.
am*i*,	ép*i*,	la*i*,	s*i*.

100. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

au*ce*llum,	lū*ce*ntem,	pla*cē*re,	ta*ce*ntem,
lĭ*cē*re,	nŏ*ce*ntem,	ra*cē*mum,	vĭ*cī*num.
cogno*sce*ntem,	dĭ*sc*um,	francĭ*sc*um,	pa*sce*ntem,
cre*sce*ntem,	fa*sc*ellum,	na*sce*ntem,	va*sce*llum.
berbī*ce*m,	de*ce*m,	nŭ*ce*m,	pĭ*ce*m,
crŭ*ce*m,	nida*ce*m,	perdi*ce*m,	vo*ce*m.

101. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

ber*bic*arium,	cle*ric*atum,	jŭ*dic*are,	pe*dĭc*am.
car*ric*are,	fab*ric*are,	man*duc*are,	vĭn*dic*are.
æta*tic*um,	aura*tic*um,	forma*tic*um,	ŭmbra*tic*um.

102. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*cl*amorem,	*cl*avem,	*cl*erĭcum,	*cr*ūdum,
*cl*audere,	*cl*avum,	*cr*edere,	*cr*ŭstam.

103. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

canĭ*cŭl*am,	fa*cĕr*e,	lū*cer*e,	perĭ*cŭl*um,
co*ct*um,	fa*ct*um,	ma*cŭl*am,	solĭ*cŭl*um,
despĕ*ct*um,	fenŭ*cŭl*um,	nŏ*cĕr*e,	te*ct*um,
di*ct*um,	le*ct*um,	ŏ*cŭl*um,	tra*ct*um,
dirē*ct*um,	lentĭ*c*ŭlam,	pĕ*ct*us,	ve*ct*ūram.

104. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

a*nc*ŏ*r*am,	vĭ*nc*ĕ*r*e,	coope*rc*ŭ*l*um,	ŭ*nct*um,
ca*ncr*um,	avŭ*nc*ŭ*l*um,	ju*nct*um,	ma*sc*ŭ*l*um.

105. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

a*x*em,	bū*x*um,	fra*x*ĭnum,	sĕ*x*,
a*x*ĭllam,	cŏ*x*am,	la*x*are,	sĕ*x*a(gi)nta.

106. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

*c*arillon,	*c*oi,	*qu*and,	*qu*el,
*c*arré,	*c*omme,	*qu*arante,	*qu*i,
*c*arrefour,	*c*ote,	*qu*art,	*qu*int,
*c*asser,	*c*rier,	*qu*atre,	*qu*oi.

G

107. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*ga*lbĭnum,	*ga*mbam,	*ge*mere,	*ge*nŭcŭlum,
*ga*llīnam,	*ge*(h)ennam,	*ge*ntem,	*ge*rmen.
ar*ge*ntum,	ĭn*gē*nium,	pur*ga*re,	vĭr*ga*m.

108. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*go*biōnem,	*gŭ*bernare,	*gŭ*lam,	*gŭ*stum,
*gŭ*bernacŭlum,	*gŭ*biam,	*gŭ*rdum,	*gŭ*ttam.
an*gu*illam,	an*gŭ*stiam,	Būr*gŭ*ndiam.	ŭn*gu*entum.

109. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

colli*g*ere, (+-īre), li*g*amen, pa*g*e(n)sem, re*g*alem,
le*g*alem, ma*g*ĭstrum, propa*g*inem, re*g*ĭnam.
lē*g*em, ossifra*g*am,

augustum, (+ a*g*-), sanguisu*g*am.

110. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

*g*laïeul, *g*louton, *g*rand, *g*rêle,
*g*land, *g*râce, *g*ré, *g*ros.

an*g*le, on*g*le, san*g*lant, san*g*lier.

111. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

fra*gil*em, fĭn*gĕr*e, Lĭ*gĕr*em, pŭ*gn*um,
frī*gĕr*e, le*gĕr*e, nĭ*gr*um, vĭ*gil*are.

I (J)

112. **Exercices oraux ou écrits**. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*j*a(m), *j*ocum, *j*ūmentum, *j*ūrare,
*j*e(j)unare, *j*ūdicare, *j*ŭncum, *j*ūratum,
*j*ocare, *j*ŭgum, *j*ŭngere, *j*ŭxta.

113. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

ad*j*utare, ma*i*um, me*di*anum, pe*j*us,
ba*j*ulare, ma*j*or. pe*j*or, trŏ*j*am.

4° Liquides.

L, R

EXERCICES

114. **Exercices oraux ou écrits**. — Trouver les mots français venus par *métathèse* des mots latins suivants :

a*n*he*l*am, co*r*u*l*um, scanda*l*um, sĭngŭ*l*tum.

fĭmb*r*iam, p*r*o, thu*r*sum, to*r*tiare,
fo*r*maticum, tempe*r*are, to*r*culum, tŭ*r*bulare.

115. — Trouver les mots français venus par *dissimilation* des mots latins suivants :

a*l*bu*l*am,	f*l*ebi*l*em,	*l*ŭmbŭ*l*um,	(il)*l*(um) ŭmbi*l*icu*l*um,
co*l*ucu*l*am,	*l*ibe*ll*um,	*l*uscinio*l*um,	u*l*u*l*are.
A*r*ve*r*niam,	f*r*ag*r*are,	† pa*r*af*r*edum,	pe*r*eg*r*inum.

116. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*r*acemum,	*r*egem,	*r*idere,	*r*otundum,
*r*adicīnam,	*r*em,	*r*otam,	*r*ugam,
*r*adiare,	*r*etinam,	*r*otulum,	*r*uptam.
æ*r*amen,	fa*r*inam,	pa*r*are,	ra*r*am,
co*r*onam,	ju*r*are,	plo*r*at,	se*r*enum.
a*dr*e*tr*o,	fe*br*em,	nu*tr*ire,	qua*dr*atum,
ca*rr*ucam,	la*br*am,	pe*tr*am,	ri*d*e*r*e,
cĭ*n*e*r*em,	le*p*o*r*em,	pre(h)en*d*e*r*e,	vĭ*tr*um.
ca*rm*en,	fĭ*rm*um,	paupe*rt*atem,	pu*rg*are,
ca*rn*em,	la*r*ĭ*d*um,	po*rc*um,	se*rv*um,
ce*rv*um,	pa*rt*em,	po*rt*am,	ve*rs*are.
canta*r*e,	ca*r*um,	ma*r*e,	recipē*r*e,
car*r*um,	(h)abē*r*e,	matu*r*um,	secu*r*um.

117. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*l*anam,	*l*audare,	*l*evamen,	*l*inteolum,
*l*anceam,	*l*avare,	*l*eviarium,	*l*ŭpam,
*l*atum,	*l*ectum,	*l*iberare,	*l*urĭdum.
ca*l*orem,	do*l*orem,	te*l*am,	ve*l*am.
mo*d*ŭ*l*um,	ro*t*ŭ*l*um,	spa*t*ŭ*l*am.	ta*b*ŭ*l*am.
caba*ll*um,	ma*l*um,	pĭ*l*um,	sa*l*,
fe*l*,	me*l*,	qua*l*em,	va*ll*em.

118. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

a*u*ge,	cha*u*x,	(h)a*u*t,	sa*u*ge,
a*u*ne,	co*u*cher,	ja*u*ne,	sa*u*ver,
a*u*tre,	co*u*p,	ma*u*ve,	so*u*cier,
cha*u*me,	fa*u*con,	po*u*sser,	so*u*fre,
cha*u*ve,	fa*u*x,	sa*u*ce,	va*u*t.

119. — Trouver les représentants français des mots latins suivants qui se sont soudé l'article :

ude mane,	ĭndictum,	ŭmbiliculum,	ŭvettam.

120. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

a*re*am,	fe*ri*am,	gla*re*am,	pa*ri*a.
al*li*um,	do*li*um,	me*li*orem,	pa*le*am,
consĭ*li*um,	fo*li*a,	mil*li*a,	ta*li*are.

5° Nasales.

M, N

EXERCICES

121. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

*m*acŭlam,	*m*a(n)sionem,	*m*atutīnum,	*m*icam,
*m*agis,	*m*are,	*m*edium,	*m*ĭnūtum,
*m*ajor,	*m*asculum,	*m*e(n)sem,	*m*ŏlam,
*m*anducare,	*m*asticare,	*m*e(n)suram,	*m*ŭccare,
*m*anĭcam,	*m*atūrum,	*m*ercēdem,	*m*ŭscam.
*n*anum,	*n*ĕc,	*n*ŏcēre,	*n*ŭcarium,
*n*asum,	*n*egare,	*n*odare,	*n*ŭcem,
*n*auseam,	*n*epotem,	*n*on,	*n*ŭmerare,
*n*auticarium,	*n*idum,	*n*ovum,	*n*ŭtrire.

122. — Trouver les mots latins d'où sont venus les mots français suivants :

a*m*er,	a*m*our,	de*m*ain,	pre*m*ier,
a*m*i,	cla*m*eur,	fu*m*er,	Ro*m*e.
a*nn*eau,	épi*n*e,	hon*n*eur,	mon*n*aie,
avoi*n*e,	fe*n*être,	lai*n*e,	rei*n*e,
couron*n*e,	fe*n*ouil,	lu*n*e,	son*n*er,
en*n*emi,	géli*n*e,	me*n*u,	ton*n*er.

123. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

co*m*ĭ*t*em,	ga*mb*am,	rede*mp*tionem,	rŭ*m*i*g*are
co*m*pu*t*are,	pŭ*m*ĭcem,	rŭ*m*ĭ*c*em,	se*m*ĭ*t*am.
ama*nt*em,	ju*nct*um,	po*nt*em,	sa*nct*um,
bra*nc*am,	ma*n*ĭ*c*am,	pu*nct*um,	ŭ*nct*um,
fŭ*nd*um,	pla*ng*i*t*,	respo*nd*ere,	ve*nd*ere.
Ca*m*e*r*acum,	cŭcŭ*m*e*r*em,	ĭnsĭ*m*u*l*,	sĭ*m*u*l*are,
ca*m*e*r*am;	cŭ*m*ŭ*l*um,	nŭ*m*e*r*are,	tre*m*u*l*are.
cĭ*n*e*r*em,	mĭ*n*o*r*,	pla*n*(g)e*r*e,	te*n*e*r*um,
ge*n*ĕ*r*um,	pĭ*n*(g)e*r*e,	po*n*e*r*e,	Ve*n*ĕ*r*is diem.
co*ns*tare,	ma*ns*uram,	mĭ*n*(i)*s*terium,	p*ens*um,
ĭ*ns*ŭlam,	me*ns*em,	pe*ns*are,	tē*ns*am.

124. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

a*rm*a,	fe*rm*entare,	† fo*rm*icum,	sŭ*mm*am,
de*cim*am,	fĭ*rm*um,	pa*lm*am,	ve*rm*ĭcŭlum.
a*ln*um,	diŭ*rn*alem,	gal*bĭn*um,	sa*lin*arium,
a*sĭn*um,	fra*xĭn*um,	† jŏ*ven*em,	to*rn*are.

125. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

car*min*are,	fe*mĭn*am,	la*mĭn*am,	se*mĭn*at,
do*mĭn*am,	ger*min*are,	no*min*are,	so*mn*ĭcŭlum.

126. – Trouver les représentants français des mots latins suivants :

anĭma*m*,	m(e)ŭ*m*,	sapa*m*,	s(u)ŭ*m*,
carru*m*,	re*m*,	tŭrre*m*,	t(u)ŭ*m*.
æra*m*en,	† da*m*um,	(h)o*m*o,	liga*m*en,
alu*m*en,	fa*m*em,	leva*m*en,	no*m*en.
an*n*um,	fē*n*um,	pa*n*em,	sa*n*um,
ca*n*em,	fre*n*um,	pavo*n*em,	van*n*um.
albŭ*rn*um,	co*rn*u,	fŭ*rn*um,	to*rn*um,
ca*rn*em,	diŭ*rn*um,	infe*rn*um,	ve*rm*em.

127. — Trouver les représentants français des mots latins suivants :

ca*mbi*are,	do*m*(i)*ni*onem,	si*mi*am,	so*mni*um,
com*me*atum,	fĭ*mbri*am,	so*mni*are,	vĭndemi*am,
Ave*ni*onem,	casta*ne*am,	se*ni*orem,	verecŭ*ndi*am,
Burgu*ndi*am,	li*ne*am,	ŭ*ni*onem,	vi*ne*am.

SECTION II

MOTS D'ORIGINE SAVANTE — DOUBLETS

EXERCICES

128. Exercices oraux ou écrits. — Donner le mot populaire et le mot savant venus du mot latin suivant :

MOTS LATINS

Aquar*iu*m,	fabr*ĭ*cam,	mod*ŭ*lum,
cop*ŭ*lam,	frag*ĭ*lem,	naus*e*am,
cŭm*ŭ*lum,	impr*ĭ*mĕre,	rĭg*ĭ*dum,
expli*cĭ*tum,	maj*o*r,	spat*ŭ*lam.

129. — Trouver le doublet populaire des mots savants qui suivent et donner le mot latin d'où tous deux sont venus :

MOTS SAVANTS

aspérité,	colloquer,	légalité,	singulier,
cinéraire,	épiscopat,	prédicateur,	solliciter,
coaguler,	inquisiteur,	régulateur,	ongulé.

130. — Donner les mots populaires et les doublets savants venus des mots latins suivants :

MOTS LATINS

arma*t*uram,	deli*c*atum,	qua*d*ra*t*uram,	se*c*uritatem,
au*g*urium,	le*g*alem,	ra*d*ia*t*um,	terri*t*orium,
communi*c*are,	na*t*ivum,	re*c*usare,	tra*d*itionem,
deca*d*entia,	pre*hen*sionem,	re*d*em*p*tionem,	vo*t*are.

131. — Donner les mots populaires et les doublets savants venus des mots latins suivants :

MOTS LATINS

aff*i*rmare,	d*i*spensare,	m*usc*ulum,	r*a*sum,
ca*p*tivum,	*in*cludere,	pa*p*ilionem,	s*ĭ*gnum,
c*æ*mentum,	*in*luminare,	pro*b*abilem,	str*ĭ*ctum,
*c*rassam,	*in*tendentem,	prov*i*ncialem,	v*ĭ*trum.

DOUBLETS D'ORIGINE DIALECTALE ET ÉTRANGÈRE

132. Exercices oraux ou écrits. — Donner les doublets français venus des mots latins suivants et de leurs dérivés dialectaux.

MOTS LATINS		MOTS DIALECTAUX	
benedictum,	christianum,	norm. beneit,	dauph. creitin,
capitalem,	comitatum,	prov. capdel,	prov. comtat,
capsam,	deauratam,	prov. caissa,	prov. daurada,
caput (†—um),	flaccam,	prov. cap,	norm. flaque,
capellanum,	magistralem,	prov. capelan,	prov. maistral,
cappam,	polypum,	prov. capa,	norm. pieuvre,
†caroniam,	spatham,	norm. carogne,	prov. espado,
carricare,	tabulam,	prov. cargar,	wallon. taule.

133. — Donner les doublets français venus des mots latins suivants et de leurs dérivés espagnols :

MOTS LATINS		MOTS ESPAGNOLS	
adjutantem,	†coccinellam,	adjudante,	cochinilla,
capitaneum,	†hispaniolum,	capitan,	español,
casam.	pannum,	casa,	paño,
citharam,	super-saltum,	guitarra,	sobresalto.

134. — Donner les doublets français venus des mots latins suivants et de leurs dérivés italiens :

MOTS LATINS		MOTS ITALIENS	
balneum,	ducatum,	bagno,	ducato,
†cadentia,	ducem,	cadenza,	doge,
cantatam,	duos,	cantata,	duo.
†capponem,	impositam,	cappone,	imposta,
capreolum,	incarnatum,	capriola,	incarnato,
castellum,	lacunam,	castello,	laguna.

135. — Donner les doublets français venus des mots latins et des mots anglais d'origine française qui suivent :

MOTS LATINS		MOTS ANGLAIS	
bullam,	factionem,	bill,	fashion,
†cappanam,	humorem,	cabin,	humour,
†exquadram,	juratam,	square,	jury.

SECTION III

MOTS DE FORMATION FRANÇAISE — COMPOSITION — DÉRIVATION

I. — FORMATION POPULAIRE

1° COMPOSITION

EXERCICES

136. Exercices oraux ou écrits. — Trouver les mots français venus des mots latins suivants :

aquæ-ductum,	calefacere,	veneris-diem,	acrem-arborem,
leopardum,	crucifigere,	†prima-vera,	jovis-diem,
hibiscum-malvam,	abante,	radix-fortis,	vinum-acre.

137. — Former des substantifs composés des noms suivants en y ajoutant un nom. Ex. : chef, chef-*lieu*. — Faire entrer chacun de ces mots dans une courte phrase. Ex. : La chair du *bec-figue* est délicate.

Bec,	chou,	gomme,	porc.
bien,	chou,	gomme,	reine,
borne,	commis,	laurier,	reine,
chat,	colin,	laurier,	rose,
chat,	colin	loup,	rose,
chef,	dame,	malle,	sabre,
chêne,	épine,	martin,	sapeur,
chèvre,	fourmi,	oiseau,	taupe,
chien,	gomme,	orang,	timbre.

138. — Former des *substantifs composés* à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *adjectif* ou un *participe*. Ex. : fond, *bas*-fond.

aigue,	échange,	maçon,	saison,
bande,	fer,	maître,	saut,
bec,	fille,	main,	seing,
bouillon.	fils,	pied,	souris,
bouts,	fond,	point,	taille,
cerf,	forme,	pont,	taille,
cour,	frère,	procès,	terre,
eau,	gorge,	relief,	vin.

139. — Même exercice que plus haut.

argent,	dame,	homme,	pieds,
bec,	foin,	mâts,	puissance,
bouillon,	fuyant,	maître,	pont,
bois,	forme,	mère,	sieur,
bord,	fils,	père,	sang-,
chevau,	guet,	père,	sergent.

140. — Former des substantifs composés à l'aide des noms suivants, en y ajoutant un *verbe*. Ex. : bouchon, *tire*-bouchon.

assiette,	étriers,	métier,	pied,
bouchon,	face,	monnaie,	plume,
chef,	fête,	mouches,	port,
cou,	feu,	neige,	ruisseau,
cœur,	gorge,	noisette,	sou,
dent,	jour,	nom,	tête,
douleur,	lait,	oreille,	trou.
drapeau,	lames,	pain,	vent,
droit,	manger,	pièce,	voix.

141. — Former des noms composés avec les verbes suivants, en y ajoutant soit un *nom*, soit un *mot invariable*. Ex. : tire, tire-*bouchon* ; passe, passe-*partout*.

abat,	gagne,	pèse,	rabat,
attrape,	garde,	pince,	remue,
chausse,	gâte,	pique,	réveille,
coupe,	brise,	porte,	songe,
couvre,	casse,	presse,	souffre,
crève,	gobe,	prête,	tâte,
cure,	gratte,	chasse,	tire,
emporte,	passe,	chauffe,	trouble,
essuie,	perce,	prie,	vide.

142. — Former *six* noms composés avec *garde*, — *six* noms composés avec *passe*, — *quatre* avec *brise*, — *quatre* avec *perce*, — *quatre* avec *serre*.

garde,	passe,	brise,	perce,
garde,	passe,	brise,	perce,
garde,	passe,	brise,	serre,
garde,	passe,	brise,	serre,
garde,	passe,	perce,	serre,
garde,	passe,	perce,	serre.

143. — Former *vingt-quatre* noms composés avec *porte* :

porte,	porte,	porte,	porte,
porte,	porte,	porte,	porte,
porte,	porte,	porte,	porte.
porte,	porte,	porte,	porte,
porte,	porte,	porte,	porte,
porte,	porte,	porte,	porte.

144. — Former des noms composés avec les mots suivants en y ajoutant un des verbes *tire*, *porte*, *tourne*, *croque* :

note,	bride,	vent,	mort,
respect,	point,	fond,	trait,
verge,	balle,	choux,	sol,
vis,	mouchettes,	chape,	pied,
bourre,	musc,	broche,	hache,
bouton,	vis,	botte,	bouquet.

145. — Former des noms composés avec les mots suivants en y ajoutant un verbe :

lard,	lacet,	nez,	âne,
poches,	joie,	noix,	maille,
poil,	mains,	pas,	fête,
ruisseau,	queue,	Dieu,	montagne,
pierre,	oreille,	gouttes,	carreau,
lettres,	lait,	tête,	selle.

146. — Former des mots composés avec les noms suivants en y ajoutant un des mots invariables *après*, *arrière*, *avant*, *contre* :

midi,	propos,	partie,	mine,
dînée,	scène,	saison,	vassaux,
boutique,	neveu,	marche,	temps,
bras,	coureur,	ordre,	petit-fils,
garde,	poids,	poison,	veille,
goût,	pensée,	train,	port.

Le même mot peut parfois entrer dans plusieurs composés; l'élève les inscrira tous en regard du mot simple et en donnera le sens en les faisant entrer dans de courtes phrases.

147. — Former des noms composés avec les verbes suivants en y ajoutant un adverbe ou un adjectif employé adverbialement. Ex. : gagne, gagne-*petit* :

gagne,	réveille,	revenant,	songe,
boute,	passe,	bout,	vau(t),
passe,	revenez,	trotte,	va.

148. — Former des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *nom* et une *préposition*. Ex. : arc, arc-*en-ciel*.

bec,	main,	patte,	queue,
bec,	œil,	pied,	rez,
chef,	œil,	pied,	sang,
cou,	œil,	pied,	terre,
croc,	œil,	pot,	tête,
haut,	oreille,	queue,	vert.

149. — Former des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *nom* et une *préposition* :

bec,	pot,	queue,	œil,
brèche,	bec,	pied,	vert,
bec,	œil,	pou,	queue,
œil,	pied,	oreille,	oreille,
oreille,	bec,	pied,	vol,
pied,	œil,	oreille,	Côte.

150. — Former des noms composés avec les verbes et les participes suivants en y ajoutant un *verbe* ou d'autres mots.

laissez,	chassé,	savoir,	savoir,
cache,	pince,	plus,	va,
passe,	sauve,	vive,	parfait.

151. — Former des noms composés en complétant les locutions suivantes :

presqu',	à la,	à vau,	à tue,
sot-l'y,	in,	tric,	tohu,
fouille,	qu'en-dira,	quant,	à tire.

152. — Décomposer les locutions latines suivantes et en donner le sens. Ex. post-scriptum, *après l'écrit.*

Post-scriptum,	A fortiori,	Vade-mecum,
Meâ culpâ,	Ad libitum,	Sine quâ non,
A priori,	In-quarto,	Te Deum,
In-folio,	In extenso,	In-octavo,
Ne varietur,	In partibus,	Ab irato,
Ad patres,	Intra muros,	Extra muros,
Ex abrupto,	Ex-voto,	In extremis.

153. — Former des mots composés avec les mots suivants en y ajoutant un autre adjectif ou un autre participe.

aigre,	uni,	uni,	nouveau,
clair,	tout,	clair,	frais,
sourd,	mort,	toute,	clair.

154. — Expliquer le sens des verbes composés suivants :

arc-bouter,	*col*porter,	*fleur*deliser,	*sau*poudrer,
*boule*verser,	*fai*néanter,	*gen*darmer,	*sauve*garder,
*claque*murer,	*fau*filer,	*man*œuvrer	*ver*moulu.

COMPOSITION PAR LES PRÉFIXES

155. — Avec les mots suivants et les mots invariables *à*, *après*, *arrière*, *avant*, *bien*, former des mots composés.

bouche,	mont,	louer,	poster,
val,	genou,	toit,	bouche,
gré,	goût,	guerre,	paraître,
souper,	monceau,	néant,	demain,
ban,	boutique,	courir,	prouver,
port,	dernier,	plan,	train.
bras,	veille,	être,	tôt,
cour,	saison,	scène,	venue,
aimé,	donner,	faisant.	séant.

156. — Dites en un seul mot : *rendre mince*, *vil*, etc.

mince,	moindre,	grand,	mou,
vil,	doux,	faible,	plat,
lourd,	noble,	plan,	maigre,
léger,	souple,	juste,	tendre.

157. — Avec les mots suivants et les mots invariables *contre*, *dé* (*des*), former des mots composés.

bande,	ordre,	peindre,	chausser,
courant,	poison,	plaire,	daigner,
fort,	maître,	nier,	armer,
marche,	sens,	boucher,	approuver,
dire,	vent,	finir,	altérer,
faire,	temps,	poser,	accoutumer,
signer,	mander,	porter,	obliger,
seing,	marque,	accord,	espoir,
façon,	basse,	ennuyer,	illusion,
partie,	tenir.	agrément,	infection.

158. — Répondre aux questions suivantes. Comment dit-on en un seul mot : un ordre opposé, ôter un bouchon, chasser l'ennui, ôter les chaussures, les armes, l'espoir, l'illusion, etc.

159. — Avec les mots suivants et les mots invariables *é* (*es*), *en* (*em*), former des verbes composés.

bréche,	digue,	dormir,	feuille,
bruit.	chaud,	filer,	grain,
changer,	couler,	brocher,	mêler,
boîte,	compter,	plumer,	porter,
panache,	bourbe,	ferrer,	crasse,
carte,	pierre,	clore,	gorge.

160. — **EN.** — Comment dit-on en un seul mot :

Mettre dans	le cadre?	*Mettre dans*	la gaine?
—	la chaîne?	—	le registre?
—	le coffre?	—	le rôle?
—	la châsse?	—	le tas?
—	la caisse?	—	la gerbe?
—	la farine?	—	le gouffre?
—	la dette?	—	le magasin?
—	le manche?	—	le miel?
—	la poche?	—	la plume?
—	la barque?	—	la bourbe?
—	le paquet?	—	la bourse?
—	la terre?	—	le sable?, etc.

161. — **ENTRE.** — **FORS.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, former des mots composés.

lancer,	clore,	longer,	jeter,
aider,	choquer,	mêler,	tenir,
accorder,	croiser,	mettre,	haïr,
accuser,	déchirer,	poser,	aimer.
avertir,	dérober,	égorger,	détruire.

162. — Comment dit-on en un seul mot : s'aider mutuellement, jeter en dehors, se déchirer, s'égorger, se détruire mutuellement, etc. ?

163. — **MAL.** — **MAU.** — Décomposer les mots suivants et en donner le sens primitif :

maudire,	malséant,	malcontent,	malmener,
maladresse,	malveillance,	malpropre,	malsain,
malheur,	malaisé,	malappris,	maltraiter,
malhonnête,	malgré,	malentendu,	maletôte (*tôte*, anc. *impôt*).

164. — **MES** (*mé*). — **MI.** — **NON.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, former des mots composés.

connaître,	prendre,	nuit,	fier,
priser,	garde,	pair,	allier,
estimer,	arriver,	pareil,	fait,
valeur,	user,	lieu,	dire.

165. — Comment dit-on en un seul mot : priser peu, ne pas se fier, faire une mauvaise alliance, faire un mauvais usage, le milieu de la nuit, etc. ?

166. — **OUTRE.** — **PAR.** — **PLUS.** — **POUR.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, former des composés.

mer,	terre,	fait,	lécher,
passer,	achever,	jurer.	chasser,
tôt,	courir,	parler,	fendre,
part,	dessus,	suivre,	tour,
venir,	semer,	voir,	quoi.

167. — Expliquer le sens de ces mots en indiquant les modifications de sens amenées par les préfixes : outre-mer, parterre, parachever, etc.

168. — **RE.** — **SANS.** — **SOUS.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, former des mots composés et en expliquer le sens.

abaisser,	viser,	main,	mettre,
abattre,	œuvre,	souci,	venir,
approcher,	seing,	créer,	lever,
bâtir,	céder,	accrocher,	rire,
chercher,	tirer,	traire,	dent.

169. — **SUR.** — **TRÈS, TRE.** — Avec ces préfixes et les mots suivants former des mots composés et en expliquer le sens.

abondant,	face,	venant.	nager,
chauffer,	humain,	payer,	mener,
passer,	intendant,	naturel,	prendre,
taxe,	baissé,	élever,	enchérir,
nommer,	faire,	couper,	baissé.

2° DÉRIVATION

I. — Dérivation des noms.

EXERCICES

170. — Donner les dérivés des mots suivants :

abri,	caillou,	filou,	numéro,
biseau,	rein,	horizon,	printemps,
cacao,	sirop,	jus,	ergo.

171. — Comment appelle-t-on un marchand de bijoux, de dominos, de café, de caoutchouc, de graines, de fer-blanc, de peaux etc. ?

172. — **Exercices oraux ou écrits.** — Donner les mots simples d'où dérivent les mots suivants.

accolade,	grillade,	mousquetade,	passade,
fanfaronnade,	arcade,	promenade,	embrassade,
balustrade,	marinade,	rebuffade,	fusillade,
colonnade,	barricade,	débandade,	gasconnade,
croisade,	glissade,	peuplade,	tirade.

173. — Diviser les mots précédents en deux classes désignant une réunion d'objets et l'action ou le résultat de l'action :

174. — Avec le suffixe *ade*, former des substantifs dérivés des mots suivants :

aube,	bourg,	Henri,	arquebuse,
galop,	orange,	estoc,	bourre,
limon,	régal,	poivre,	Rodomont,
recul,	taille,	face,	Jérémie.

175. — Donner le sens de chacun de ces mots et expliquer le sens des *dérivés* en les faisant entrer dans une courte phrase. Ex. : *Aube*, lueur blanche qui précède le jour; *aubade*, concert donné au *point du jour*.

176. — Avec le suffixe *age*, former des substantifs dérivés des mots suivants

herbe,	cloison,	bande,	tripot,
feuille,	esclave,	bord,	libertin,
branche,	veuf,	brigand,	magasin,
corde,	ermite,	langue,	pèlerin,
échafaud,	vagabond,	ligne,	cire,
grille,	serf,	ferme,	vitre,
plume,	jambe,	jardin,	pays.

177. — Comment dit-on en un seul mot : un terrain couvert d'herbe, les câbles d'un navire, une réunion de feuilles, de branches, d'échafauds, de grilles, de plumes, de cloisons, etc. ?

178. — Avec le suffixe *age*, former des noms dérivés des verbes suivants :

raccommoder,	allier,	élaguer,	embaucher,
balayer,	essayer,	ravauder,	rabâcher,
scier,	atteler,	marier,	blinder,
trier,	souffler,	carreler,	chauffer,
assembler,	bavarder,	coller,	plier,
faucher,	bosseler,	couler,	emballer.

179. — Décomposer les mots suivants et ajouter au radical le suffixe *age* pour en former un nouveau dérivé. Ex. : sal*ade*, sal*age*.

aiguillade,	passade,	salade,	canonnade,
bourrade,	parade,	ballottade,	marinade,
grillade,	roulade,	glissade,	tirade.

180. — Avec les suffixes *aie*, *ail* et *ain* (*aine*), former des noms dérivés des mots suivants :

gouverner,	coudre,	aune,	diocèse,
bouleau,	rosier,	châtaignier,	pommier,
osier,	sacristie,	chêne,	houx,
Rome,	Mexique,	Afrique,	Toulouse,
Maroc,	tremble,	château,	république,
ormeau,	Albe,	chapelle,	canne,
foire,	quinze,	cerise,	fouteau,
quatre,	huit,	rivière,	cinquante,
dix,	cent,	six,	douze.

181. — Comment appelle-t-on : l'appareil pour gouverner un navire, un lieu planté d'aunes, un lieu couvert de bouleaux, d'osiers, d'ormeaux, de coudres, de rosiers, un habitant de Toulouse, de Rome, du Maroc, etc.

182. — Avec les suffixes *aison*, *ison*, former des noms dérivés des mots suivants :

comparer,	flotter,	faucher,	saler,
démanger,	guérir,	pendre,	tondre,
décliner,	garnir,	combiner,	trahir.

183. — Avec le suffixe *ance*, former des noms dérivés des verbes suivants :

dépendre,	confier,	délivrer,	suffire,
tendre,	défier,	médire,	tempérer,
échoir,	méfier,	résister,	tolérer,
déchoir,	croire,	espérer,	plaire,

obliger,	prévoir,	ignorer,	subsister,
venger,	ressembler,	persévérer,	reconnaître,
répugner,	prévenir,	remontrer,	croître,
contenir,	assister,	souffrir,	jouir,
convenir,	provenir,	désobéir,	naître,
allier,	ordonner,	obéir,	survivre.

184. — Décomposer les mots suivants et retrouver le participe ou le nom d'où ils sont tirés. Ex. : discordance, discordant.

discordance,	séance,	puissance,	malveillance,
indépendance,	lieutenance,	vaillance,	bienveillance,
abondance,	clairvoyance,	redondance,	nonchalance,
intendance,	insouciance,	bienfaisance,	repentance.

185. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens primitif. Ex. multiplic*ande*, qui *doit être* multiplié (latin *multiplicandus*).

multiplicande,	mécréant,	dividende,	résident.
offrande	fatigant,	légende,	président,
propagande,	fabricant,	révérend,	excellent,
jurande,	vacant,	prébende,	négligent,
viande,	extravagant,	excédent,	innocent.

186. — Avec le suffixe *ard*, fém. *arde*, former les noms dérivés des mots suivants :

riche,	grenouille,	housse,	cuisse,
campagne,	buse,	tête,	Savoie,
bille,	béquille,	poule,	puits,
mouche,	bras,	bombe,	oreille,
montagne,	étendre,	moût,	coq,
épine,	grogner,	plaque,	brouiller.

187. — Expliquer le sens du mot *simple* et du mot *dérivé* en les faisant entrer dans une courte phrase. Ex. : On appelle *riche* un homme qui a des richesses; un *richard*, un homme fort riche.

188. — Avec le suffixe *é*, former des noms dérivés des mots suivants :

vicomte,	parent,	évêque,	duc,
comte,	doigt,	prévôt,	archiduc.

189. — Avec le suffixe *ée*, former des noms dérivés des mots suivants :

assiette,	bras,	soir,	écuelle,
rang,	cuiller,	matin,	table,
aiguille,	cuve,	gorge,	chambre,
chaudron,	poing,	bouche,	charrette,
sac,	four,	jatte,	bec,
bateau,	truelle,	plat,	nuit,
hotte,	râteau,	étuve,	maison,
verre,	grenouille,	feuille,	jour.

190. — Comment dit-on en un seul mot : ce qu'on met dans l'assiette, dans le rang, dans l'aiguille, dans le poing, la durée du matin, du soir, du jour, etc. ?

191. — Avec les suffixes *er*, *ier*, former des noms dérivés des noms suivants :

cerise,	groseille,	salade,	colombe,
amande,	arc,	figue,	pomme,
cabaret,	prune,	corme,	bûche,
poire,	boutique,	image,	bourse,
cheval,	vache,	taverne,	cloche,
coche,	plomb,	rose,	écluse,
brigade,	serrure,	orange,	porche,
sucre,	fromage,	voiture,	citron,
médaille,	sable,	herbe,	âne,
botte,	corde,	geôle,	coton,
cuisine,	bourbe,	sabot,	arbouse,
porte,	vinaigre,	résine,	barbe,
carrosse,	ferme,	gabare,	mulet,
grenade,	gomme,	alise,	horloge,
cendre,	tapis,	armure,	poivre,
guerre,	aumône,	message,	bague,
châtaigne,	café,	encre,	chapeau,
douane,	école,	nèfle,	bonnet,
vitre,	ruche,	huile,	guêpe,
pêche,	contrebande,	limonade,	jardin.

192. — Diviser les mots de la première colonne en trois catégories : 1° *les noms de végétaux*, — 2° *les noms de métiers*, — 3° *les noms de réceptacles*. — On pourra faire le même exercice pour les trois autres colonnes successivement.

193. — Avec le suffixe *ère* ou *ière*, former des noms dérivés des mots suivants :

linge,	riz,	douaire,	soupe,
sapin,	poudre,	cresson,	glaise,
tour,	ardoise,	houblon,	beurre,
rose,	plâtre,	melon,	soufre,
chènevis,	houille,	lin,	rat.

194. — Comment s'appelle : la femme qui s'occupe du linge, qui a un douaire ; un terrain où l'on exploite des sapins, du chènevis, du riz, des ardoises, etc. ?

195. — Avec le suffixe *erie*, former des noms dérivés des mots suivants :

1° Noms en *eur*.

artilleur,	imprimeur,	railleur,	moqueur,
confiseur,	jongleur,	rêveur,	tanneur.

2° Noms en *er* ou en *ier*.

acier,	bonnetier,	coutelier,	serrurier,
arquebusier,	boulanger,	drapier,	horloger,
berger,	chevalier,	trésorier,	aumônier,
bijoutier,	pâtissier,	potier,	boucher.

3° Noms formés par analogie.

âne,	ébéniste,	badin,	fourbe,
argent,	gendarme,	coquette,	vieille,
bois,	pirate,	drôle,	espiègle,
concierge,	ladre,	brave,	infirme,
dupe,	prude,	ivrogne,	friponne.

196. — Avec le suffixe *esse*, former des noms dérivés des mots suivants :

pair,	hardi,	nègre,	jeune,
traître,	sage,	prophète,	large,
tigre,	ivre,	druide,	délicat,
maître,	souple,	diable,	vieil,
prince,	faible,	prêtre,	haut,
hôte,	mol,	comte,	juste,
mulâtre,	noble,	âne,	petit,
Suisse,	tendre,	chanoine,	triste,
rude,	gentil,	fin.	allègre.

197. — Diviser les mots de l'exercice précédent en deux catégories : *noms concrets*, *noms abstraits*.

198. — Avec le suffixe *eur*, former des noms dérivés des verbes suivants :

frauder,	nager,	compter,	ravauder,
escroquer,	écorcher,	assembler,	empailler,
marquer,	éplucher,	brûler,	tailler,
moquer,	faucher,	cabaler,	veiller,
piquer,	marcher,	cajoler,	chasser,
plaquer,	pêcher,	contrôler,	ramer,
procurer,	pécher,	emballer,	semer,
traquer,	tricher,	jongler,	flâner,
diviser,	accorder,	mouler,	patiner,
afficher,	commander,	parler,	labourer,
avilir,	convertir,	polir,	ravir,
enchérir,	fournir,	enfouir,	régir.

199. — Comment s'appelle : celui qui fraude, qui escroque, qui marque, etc.

200. — Donner les verbes qui ont formé les noms suivants :

arracheur,	parfumeur,	voyageur,	vengeur,
dénicheur,	fondeur,	baigneur,	rieur,
travailleur,	siffleur,	ligueur,	rimeur,
allumeur,	frondeur,	balayeur,	empoisonneur,
défenseur,	plaideur,	crieur,	demandeur,
fumeur,	rôdeur,	relieur,	trembleur,
grimpeur,	ramoneur,	souffleur,	valseur,
fourbisseur,	pétrisseur,	bâtisseur.	blanchisseur.

201. — Avec les suffixes *euse* (*isseuse*), *eresse*, *ice*, former le féminin des noms en *eur* tirés des verbes de l'exercice précédent. — Ex. : frauder, fraud*euse*; pécher, péch*eresse*; etc.

frauder,	nager,	compter,	ravauder,
escroquer,	écorcher,	assembler,	empailler,
marquer,	éplucher,	brûler,	tailler,
moquer,	faucher,	cabaler,	veiller,
piquer,	marcher,	cajoler,	chasser,
plaquer,	pêcher,	contrôler,	ramer,
procurer,	pécher,	emballer,	semer,
traquer,	tricher,	jongler,	flâner,
diviser,	accorder,	mouler,	patiner,
afficher,	commander,	parler,	labourer,
avilir,	convertir,	polir,	ravir,
enchérir,	fournir,	enfouir,	régir.

202. — Avec les suffixes *ie* et *ien*, former des noms dérivés des mots suivants:

malade,	magique,	maire,	stoïque,
monotone,	mathématique,	comédie,	tactique,
fou,	mécanique,	garde,	optique,
baron,	milice,	chirurgie,	pharmacie,
académique,	musique,	galère,	physique,
arithmétique,	perfide,	grammaire,	théorique,
fabrique,	barbare,	paroisse,	théologie,
logique,	satrape,	pratique,	tragédie.

203. — Comment appelle-t-on l'état du malade, du barbare, la dignité du maire, du satrape; celui qui s'occupe d'arithmétique, de la fabrique, etc. ?

204. — Dire comment s'appellent les habitants des pays suivants. Ex. : Alsace, Alsac*ien*.

Alsace,	Lydie,	Sicile,	Lacédémone,
Nubie,	Norvège,	Tyrol,	Algérie,
Phénicie,	Australie,	Arménie,	Assyrie,
Autriche,	Brésil,	Athènes,	Paris,
Arcadie,	Venise,	Babylone,	Égypte,
Inde,	Syrie,	Ionie,	Prusse.

205. — Avec le suffixe *is*, former des noms dérivés des verbes suivants :

ébouler,	hacher,	treiller,	rouler,
gâcher,	semer,	loger,	briser,
tailler,	glacer,	croquer,	retrousser,
colorer,	abattre,	ramasser,	lacer,
cliqueter,	guillocher,	lever,	presser.

206. — Comment appelle-t-on : des rochers éboulés, des arbres taillés, de la viande hachée, des arbres abattus, etc. ?

207. — Avec le suffixe *ise*, former des noms dérivés des mots suivants :

franc,	friand,	fainéant,	marchand,
bête,	couard,	vaillant,	mignard,
sot,	gourmand,	gaillard,	expert.

208. — Quelle est la qualité de l'homme franc, du fainéant ; que fait l'expert, le sot, etc. ?

209. — Avec le suffixe *ment*, former des noms dérivés des verbes suivants :

1° abaisser,	affaisser,	éternuer,	attacher,
abattre,	agencer,	amuser,	bâiller,
aboyer,	agréer,	rassembler,	avancer,
abonner,	ajourner,	allonger,	camper,
accabler,	ajuster,	armer,	changer,
accommoder,	aligner,	arranger,	débourser,
accompagner,	allaiter,	arroser,	engager.
2° accomplir,	affranchir,	appauvrir,	asservir,
affaiblir,	agrandir,	applaudir,	amollir,
établir,	amaigrir,	arrondir,	attendrir.

210. — Donner les verbes qui ont formé les noms suivants :

achèvement,	allégement,	ensablement,	bégaiement,
acquittement,	amendement,	étonnement,	bouleversement,
cautionnement,	découragement,	discernement,	empêchement,
consentement,	rendement,	bâtiment,	assortiment,
ébahissement,	étourdissement,	amortissement,	avertissement,
bannissement,	épanouissement,	éclaircissement,	abrutissement.

211. — Décomposer les mots : achèvement, ébahissement, allégement, découragement, ensablement, amortissement, éclaircissement, abrutissement et en donner la racine.

212. — Avec le suffixe *oir* (fém. *oire*), former des noms dérivés des verbes suivants :

cracher,	percher,	étouffer,	peigner,
moucher,	dévider,	nager,	baigner,

couler,	promener,	rôtir,	manger,
parler,	mirer,	glisser,	écumer,
balancer,	déverser,	battre,	laver,
tirer,	compter,	encenser,	trotter,
dresser,	presser,	repousser,	arroser,
saler,	gratter,	réserver,	polir.
fermer,		mâcher,	

213. — Comment appelle-t-on : l'endroit où l'on crache, où l'on perche, où l'on sale, ce qui sert à gratter, à nager, à se baigner, à encenser, etc.?

214. — Avec le suffixe *on*, former des noms dérivés des mots suivants :

jurer,	grogner,	pelote,	char,
boucher,	lorgner,	bâiller,	tendre,
plonger,	compagne,	brouiller,	balle.

215. — Avec le suffixe *té*, former des noms dérivés des adjectifs suivants :

âcre,	ancienne,	docile,	tranquille,
honnête,	chaste,	immense,	trivial,
ferme,	chrétien,	intime,	vénal,
dure,	sûre,	sincère,	acide,
nette,	varié,	timide,	banal.

216. — Comment appelle-t-on la qualité de ce qui est âcre, docile, honnête, etc.?

217. — Avec le suffixe *ure*, former des noms dérivés des verbes suivants :

1°	piquer,	scier,	peler,	échancrer,
	brocher,	aller,	érailler,	casser,
	écorcher,	ferrer,	armer,	friser,
	emboucher,	chausser,	blesser,	lever,
	éplucher,	brûler,	mâcher,	border,
	fourrer,	ciseler,	anneler,	procéder,
	éclabousser,	serrer,	parer,	voiler,
	relier,	mouler,	enluminer,	rogner.
2°	flétrir,	élargir,	rétrécir,	rancir,
	fourbir,	noircir,	polir,	vernir.

218. — Donner les verbes ou les adjectifs qui ont formé les noms suivants :

hachure,	ouverture,	gravure,	froidure,
soudure,	teinture,	bouffissure,	verdure,
coiffure,	doublure,	tournure,	dorure,
moisissure,	meurtrissure.	coupure,	salissure,
couverture,	enflure,	courbure,	brunissure,
droiture,	foulure,	brisure,	capture.

219. — Comment dit-on le résultat de l'action d'*abaisser*, d'*achever*, de *ferrer*, de *relier*, de *comparer*, d'*accompagner*, de *piquer*, de *tolérer*, de *railler*, d'*échancrer*, de *croquer*, de *trahir*, etc.?

Suffixes diminutifs.

EXERCICES

220. Exercices oraux ou écrits. — Avec le suffixe *aille*, former des diminutifs tirés des mots suivants:

roc,	poisson,	fût,	lime,
pierre,	trouver,	tripe,	manger,
mur,	grain,	fer,	bloc,
valet,	épouser,	gris,	accorder.

221. — Avec le suffixe *as*, *asse*, former le diminutif des mots suivants :

couteau,	fil,	bec,	pin,
plâtre,	paille,	terre,	papier.

222. — Avec le suffixe *eau*, former le diminutif des mots suivants :

tombe,	troupe,	ride,	plat,
corde,	prune,	pré,	solive,
table,	tonne,	pomme,	cave,
orme,	écrit,	mante,	plume,
barre,	front,	drap,	cuve.

223. — Avec le suffixe *elle*, former le diminutif des mots suivants :

corde,	citron,	tour,	rue,
canne,	prune,	dent,	écu,
poutre,	tonne,	ombre,	marge.

224. — Retrouver le mot primitif dans les mots dérivés suivants, en indiquant la vieille forme du mot. Ex. : Châtelain : *châtel*, château; batelier, *batel*, bateau, etc.

encorbellement,	chamelier,	créneler,	carreler,
bandelette,	pommelé,	tonnelier,	ciseler,
cordelier,	boisselier,	chapelier,	morceler,
rondelet,	annelé,	bourrelier,	ruisseler,
sceller,	oiselier,	châtelain,	marteler,
peler,	amonceler,	coutelier,	râtelier,
museler,	batelier,	mantelet,	niveler,
cervelet,	renouveler,	échevelé,	agneler.

225. — Avec le suffixe *eau*, renforcé de *er* ou *et* ou d'une autre consonne, former le diminutif des mots suivants :

bord,	hache,	poète,	tombe.

226. — Avec le suffixe *et, ette*, former le diminutif des mots suivants :

1° *et.*

barbe,	double,	vers,	baron,
broche,	souche,	moulin,	bassin,
cabine,	mot,	jardin,	cordon,
croc,	livre,	robin,	coussin,
roc,	Martin,	roue,	bac,
couple,	tranche,	sac,	coffre,
baril,	cabriole,	mil,	fleur,
feuille,	chef,	plume,	creux,
gousse,	col,	corne,	cor(p)s.

2° *ette.*

broche,	poche,	table,	face,
courbe,	mie,	vinaigre,	corne,
bûche,	cuve,	oreille,	épine,
rose,	boule,	paille,	fosse,
cache,	langue,	aiguille,	serpe,
char,	histoire,	pomme,	casque,
fourche,	épaule,	chaîne,	chambre.

3° *el* — *et* où *ette.*

bourre, côte, femme, roi, goutte, tarte.

227. — Avec les suffixes *on*, *illon* ou *eron*, former le diminutif des mots suivants :

1° *on.*

barbe,	sable,	aiguille,	rat,
jambe,	caisse,	rejet,	médaille
bride,	guide,	jupe,	glace,
corde,	carafe,	fleur,	ceinture.

2° *illon.*

croix, barbe, grappe, poste.

3° *eron.*

aile,	bûche,	mouche,	puce,
vigne,	quart,	chape,	forge.

228. — Comment se nomme le petit d'une *chèvre*, d'un *loup*, d'une *poule*, d'un *ours*, d'une *carpe*, d'un *oiseau*, d'une *caille*, d'un *coq*, d'un *aigle*, d'une *dinde*, d'un *renard*, d'une *baleine*, d'un *pigeon*, d'un *lion*, d'un *faisan*, d'un *rat*, d'un *âne*, etc.

229. — Avec le suffixe *ot* (fém. *ote* ou *otte*), former des diminutifs tirés des mots suivants :

balle,	bac,	cuisse,	patrie,
île,	char,	cailler,	cape,
maille,	manche,	lin,	main,
bille,	brûle,	Charles,	geline.

Dérivation sans suffixes.

EXERCICES

230. Exercioes oraux ou écrits. — Donner les noms formés à l'aide des adjectifs suivants :

beau,	vrai,	juste,	injuste,
fort,	fin,	fourbe,	bon,
haut,	bas,	nouveau,	fou,
riche,	pauvre,	méchant,	malade,
laid,	savant,	ignorant,	innooent.

231. — Citer des adjectifs employés comme noms.

232. — Citer des noms formés à l'aide des infinitifs.

233. — Former des noms dérivés des infinitifs suivants :

muer,	décorer,	rappeler,	râper,
oublier,	soupirer,	heurter,	vendanger,
plier,	galoper,	arrêter,	rebuter,
crier,	rallonger,	replier,	égoutter,
scier,	siéger,	tirer,	débattre,
soucier,	souhaiter,	désirer,	massacrer,
appeler,	purger,	débuter,	combattre.

234. — Donner les infinitifs d'où sont tirés les noms suivants :

aboi,	effroi,	chasse,	gage,
aide,	entrave,	coût,	marche,
applique,	estime,	dispute,	nage,
appui,	brouille,	demeure,	plant,
dépouille,	cesse,	flair,	pousse.

235. — Former des noms dérivés des infinitifs suivants :

accorder,	éveiller,	accrocher,	accueillir,
acquitter,	jeter,	appareiller,	amasser,
avouer,	employer,	babiller,	charroyer,
choisir,	dépenser,	contourner,	réveiller,
départir,	détailler,	déblayer,	recueillir,
délayer,	rabattre,	envoyer,	relayer.

236. — Former des noms dérivés des verbes suivants, en les mettant au participe présent :

pencher,	assaillir,	commencer,	combattre.
commander,	plier,	croître,	débuter,
prétendre,	mendier,	passer,	habiter,
correspondre,	protester,	verser,	figurer,
assiéger,	stimuler,	plaire,	représenter,
trancher,	voler,	complaire,	lever,
coucher,	revenir,	assister,	servir,
émigrer,	suivre,	ruminer,	conquérir,
vivre,	aboutir,	suppléer,	débiter.

237. — Former des noms masculins dérivés des verbes suivants, en les mettant au participe passé :

allier,	revenir,	paver,	pendre,
députer,	établir,	rôtir,	prévenir,
enclore,	produire,	tistre,	recevoir,
faire,	tracer,	bouillir,	enduire,
garnir,	défiler,	clore,	résumer,
abréger,	joindre,	réduire,	naufrager.

238. — Former des noms féminins dérivés des verbes suivants, en les mettant au participe passé :

enjamber,	sortir,	fumer,	entrer,
flamber,	reprendre,	renommer,	livrer,
curer,	étreindre,	cogner,	percer,
chevaucher,	bouffer,	mener,	pincer,
joncher,	recroître,	saigner,	pousser,
contraindre,	nager,	tourner,	peser,
trancher,	ranger,	traîner,	viser,
échapper,	aller,	durer,	dicter,
monter,	équiper,	cuver,	jeter,
découvrir,	arriver,	voir,	lever.

239. — Donner les verbes qui ont formé les noms suivants :

dû,	assemblée,	pipée,	tenue,
contenu,	coulée,	volée,	entrevue,
détenu,	décousu,	armée,	revue,
parvenu,	gelée,	couvée,	conduite,
crue,	mêlée,	étendue,	réduit,
aperçu,	roulée,	venue,	étourdi.

240. — Expliquer l'origine des noms : loisir, plaisir, avenir, preuve, lutte, accueil, maintien, repaire, mécréant, fosse, issue, tissu, emplette. meute, pointe, course, entorse, route, défense, tente, rente, pente, vente, perte, quête, recette, dette, réponse, élite, etc.

241. — Citer des mots invariables qui ont formé des noms.

II. — Dérivation des adjectifs.

EXERCICES

242. Exercices oraux ou écrits. — Former des adjectifs dérivés des verbes suivants avec le suffixe *able* :

appliquer,	recommander,	punir,	secourir,
attaquer,	sonder,	mépriser,	vénérer,
expliquer,	agréer,	louer,	tolérer,
pratiquer,	naviguer,	admirer,	séparer,
remarquer,	apprécier,	servir,	blâmer,
aborder,	concilier,	varier,	estimer,
comparer,	envier,	sembler,	supposer,
considérer,	justifier,	aimer,	accepter,
durer,	manier,	loger,	contester,
pardonner,	payer,	manger,	épouvanter,
raisonner,	méconnaître,	honorer,	habiter,
adorer,	périr,	préférer,	irriter.

243. — Former des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *ain* :

ville,	république,	monde,	Mexique,
haut,	Afrique,	certes,	Amérique.

244. — Former des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *ais* :

France,	Aragon,	Dijon,	Lyon,
Irlande,	Courlande,	Rouen,	Japon,
Islande,	Finlande,	Bayonne,	Caen.

245. — Dire quel lieu habitent les :

Écossais,	Groënlandais,	Hollandais,	Milanais,
Orléanais,	Marseillais,	Havrais,	Versaillais,
Portugais,	Havanais,	Bordelais,	Tarasconais,
Nantais,	Polonais,	Rochelais,	Piémontais.

246. — Donner les adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *el* :

convention,	mort,	correction,	personne,
addition,	superficie,	condition,	tradition,
occasion,	proportion,	origine,	constitution,
accident,	continu,	nature,	individu.

247. — Former des adjectifs venus des mots suivants avec le suffixe *ard* :

riche,	vanter	piller,	baver,
pendre,	babiller,	crier,	brailler,
montagne,	nasiller,	pleurer,	campagne.

248. — Comment dit-on en un seul mot : un homme très riche, celui qui nasille, qui pille, qui pleure souvent, qui se vante sans cesse, qui habite la montagne, la campagne, etc.?

249. — Former des adjectifs venus des mots suivants avec le suffixe *âtre* :

beau,	brun,	gris,	olive,
blanc,	doux,	jaune,	rouge,
bleu,	fou,	noir,	roux.

250. — Donner des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *aud* :

lourd,	rouge,	noir,	court,
sourd,	fin,	rust(r)e,	pat(t)e.

251. — Comment dit-on en un seul mot : un homme sottement beau, ce qui est un peu jaune, un esprit lourd, un chien à grosses pattes, etc.?

252. — Donner des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *é* :

acier,	ampoule,	feuille,	soufre,
aile,	variole,	pomme,	tigre,
âge,	perle,	huppe,	titre,
affaire,	étoile,	azur,	vertèbre,
manière,	notaire,	camphre,	zèle.

253. — Donner des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *er*, *ier* ou *ère* :

lin,	audience,	ménage,	mine,
gauche,	coutume,	grimace,	gros,
passage,	mensonge,	matin,	nourrice,
message,	potage,	paysage,	buisson,
bocage,	herbage,	fourrage,	route.

254. — Avec le suffixe *et*, former les diminutifs des adjectifs suivants :

long,	aigre,	brun,	propre,
joli,	maigre,	jaune,	sur,
grand,	rond,	clair,	bas,
roux,	gras,	pauvre,	doux,
fin,	gris,	mou,	blondin.

255. — Avec le suffixe *eux*, fém. *euse*, former des adjectifs dérivés des substantifs suivants :

bourbe,	nuage,	miracle,	orgueil,
verbe,	ombrage,	scandale,	souci,
hasard,	orage,	scrupule,	farine,
avantage,	fougue,	écaille,	laine,
marécage,	huile,	merveille,	limon,
neige,	miel,	péril,	résine,

pompe,	nombre,	doute,	peur,
aventure,	pierre,	goutte,	épine,
danger,	paresse,	honte,	courage,
désir,	valeur,	pâte,	poudre.

256. — Comment appelle-t-on : un homme *qui fait des grimaces*, une carte *qui marque les routes*, un enfant *un peu grand*, *un peu blond*, un vin *un peu aigre*, un sentier *plein de bourbe*, un marché *plein d'avantages*, un cheval *plein de fougue*, un maître *plein de scrupule*, un soldat *plein de courage*, un arbre *qui a ses feuilles*, un élève *plein de zèle*, un homme *qui a des manières affectées*, celui *qui se sert de préférence de la main gauche*, un œuf *un peu mou*, etc.?

257. — Avec le suffixe *ible*, former des adjectifs dérivés des mots suivants :

corriger,	peine,	loisir,	traduire,
exiger,	compatir,	céder,	lire,
faillir,	paix,	reverser,	admettre.

258. — Avec le suffixe *if*, former des adjectifs dérivés des mots suivants :

malade,	exclure,	excès,	progresser,
tarder,	instinct,	inventer,	défendre,
oppresser,	plainte,	hâter,	faute,
offenser,	attribut,	distinct,	crainte,
penser,	exécuter,	adopter,	inciser,
abuser,	décider,	respecter,	persuader.

259. — Avec le suffixe *in*, former des adjectifs dérivés des mots suivants :

enfant,	blond,	mer,	colombe,
cristal,	sucre,	sel,	sauvage.

260. — Avec le suffixe *ique*, former des adjectifs dérivés des mots suivants :

Arabie,	parabole,	allégorie,	énergie,
algèbre,	astronomie,	métaphore,	magie.
épisode,	carbone,	cube,	symbole,
cylindre,	ironie,	anarchie,	chimie,
chirurgie,	scène,	méthode,	euphonie,
léthargie,	type,	amphibologie,	Laconie.

261. — Comment dit-on en un seul mot : une somme *qu'on peut exiger*, une phrase *qu'on peut traduire*, un esprit *qui sait inventer*, l'air *de la mer*, un babillage *d'enfant*, de la gomme *d'Arabie*, une réponse *pleine d'ironie*, un État *où règne l'anarchie*, une opération *de chirurgie*, un père *qui vous a adopté*, un esprit *plein de crainte*, etc.?

262. — Donner les noms d'où sont tirés les adjectifs suivants :

minéralogique,	économique	épidémique,	volcanique,
académique,	harmonique,	hygiénique,	métrique.

263. — Comment s'appellent les habitants des contrées suivantes?

Auxerre,	village,	Hambourg,	Strasbourg,
Bourges,	Cochinchine,	Bade,	Genève,
Suède,	Lille,	Embrun,	Vaud,
Gaule,	Fribourg,	Bruges,	Dauphiné.

264. — Avec les suffixes *ot* et *u* former des adjectifs dérivés des mots suivants :

beau,	touffe,	barbe,	os,
vieux,	poil,	ventre,	patte,
fourche,	crêpe,	mousse,	pointe,
croc,	bourre,	bosse,	tête.
branche,	pâle,		

265. — Comment dit-on en un seul mot : un peu pâle, un peu vieux, qui a de la barbe, de la mousse, de la bourre, qui a de l'entêtement, etc.?

266. — Former des adjectifs avec les verbes suivants en les mettant au participe présent :

accabler,	confier,	attacher,	mordre,
ressembler,	approcher,	toucher,	étouffer,
trembler,	souffrir,	abonder,	affliger,
convaincre,	exiger,	dépendre,	encourager.

267. — Former des adjectifs avec les verbes suivants en les mettant au participe passé :

dissoudre,	méconnaître,	décider,	éloigner,
résoudre,	rebattre,	effréner,	aviser,
détenir,	enrager,	enrouer,	hérisser.

268. — Indiquer l'origine des adjectifs : traînant, émouvant, obstiné, éveillé, éperdu, rose, lilas, cramoisi, pourpre, violet, vermeil, espiègle, doré, orange, marron, etc.

III. — Dérivation des verbes.

EXERCICES

269. Exercices oraux ou écrits. — A l'aide de la terminaison *er* former des verbes nouveaux avec les noms suivants :

bombe,	sabre,	fard,	abîme,
groupe,	tâche,	essaim,	arme,
plomb,	bavard,	gambade,	calme,
hache,	bombarde,	fourrage,	bois,
bêche,	bride,	gorge,	charme,
drap,	fil,	outrage,	grimace,
panache,	formule,	contrôle,	plume,
crible,	moule,	barre,	idolâtre,
cadre,	masque,	rouille,	tenaille,

amalgame,	chemin.	placard,	cire,
timbre,	camp,	agrafe,	sucre,
assassin,	glace,	philosophe,	sable,
festin,	marchand,	coup,	selle.

270. — Donner les verbes dérivés des adjectifs suivants :

louche,	brusque,	gourmand,	badin,
vide,	jaloux,	double,	captif,
égal,	content,	liquide,	bossu,
importun,	actif,	triple,	patient.

271. — Décomposer les verbes suivants et dégager le mot simple d'où ils sont tirés. Ex. : Enjamber, *jambe*.

enjamber,	intimider,	effaroucher,	enorgueillir,
aboucher,	émincer,	ébrancher.	enrichir,
accrocher,	attrister,	aggraver,	enfourcher,
ombrager,	affermir,	aviver,	rajeunir,
ébarber,	empocher,	affaiblir,	incommoder,
affriander,	épurer,	amincir,	affranchir.

272. — A l'aide de la terminaison *ir* et d'un préfixe former des verbes dérivés des adjectifs suivants :

gauche,	épais,	sourd,	mûr,
blanc,	aigre,	terne,	bleu,
frais,	moindre,	tiède,	maigre,
froid,	profond,	rouge,	doux,
jaune,	vil,	pâle,	brut,
raide,	noble,	brun,	cher.

273. — Donner des verbes dérivés des adjectifs suivants avec un préfixe et la terminaison *ir* :

court,	rond,	noir,	laid,
dur,	sain,	obscur,	lent,
meuble,	bête,	clair,	beau,
plan,	tendre,	pauvre,	hardi.

274. — A l'aide des terminaisons *iser*, *oyer*, former des verbes dérivés des mots suivants :

martyr,	grec,	minéral,	sympathie,
canon,	scandale,	agonie,	guerre,
latin,	coude,	symbole,	fosse,
alcool,	onde,	tyrannie,	larme,
caractère,	animal,	aromate,	vert.

275. — Avec les suffixes *aille*, *asse*, *on*, *ot*, former des verbes dérivés des mots suivants :

piquer,	rêver,	fer,	rimer,
chèvre,	traquer,	tronc,	crever,
chiper,	terre,	gris,	fin,
friser,	cuir,	chanter,	papier,
trembler,	fouet,	mâcher,	rimer,
vivre,	sonner,	rogner,	tirer,
balle,	cracher,	sabler,	taper,

276. — Comment dit-on en un seul mot : devenir grand, devenir rance, roux, gros, rendre plat, souple, lourd, large, faire des économies, rendre net, suivre la côte, rendre poétique, crier sans cesse, tâter en aveugle, cligner des yeux fréquemment, rouler en pelote, etc. ?

277. — Décomposer les verbes suivants et dégager le mot simple d'où ils sont tirés. Ex. : Utiliser, *utile*.

utiliser,	débarrasser,	impatroniser,	emmailloter.
mobiliser,	emmenotter,	fertiliser,	pactiser,
verbaliser,	charroyer,	organiser,	englober,
atermoyer,	invalider,	chatoyer,	endurcir.

IV. — Dérivation des adverbes.

EXERCICES

278. **Exercices oraux ou écrits.** — Former des adverbes avec les adjectifs suivants :

absurde,	brave,	intime,	prompt,
abusif,	brutal,	ironique,	sage,
actuel,	cavalier,	habile,	sain,
adroit,	charitable,	grand,	honteux,
ambitieux,	chaste,	doux,	froid,
amer,	chiche,	direct,	frais,
ample,	clair,	héroïque,	fortuit,
ancien,	fin,	sincère,	secret,
arbitraire,	fier,	sobre,	plat,
atroce,	ferme,	soigneux,	petit,
autre,	intérieur,	solide,	lâche.

279.— Comment dit-on en un seul mot : d'une manière furieuse, avec intrépidité, d'une manière honnête, avec aigreur, avec candeur, etc. ?

280. — Former des adverbes avec les adjectifs suivants en mettant les signes orthographiques nécessaires

aise,	uniforme,	conforme,	cru,
commode,	assidu,	confuse,	dû,
énorme,	goulu,	immense,	résolu,
expresse,	indu,	impuni,	hardi,
opiniâtre,	ingénu,	profond,	posé,
précis,	commun,	gentil,	uni.

281. — Former des adverbes avec les adjectifs suivants :

ardent,	différent,	innocent,	évident,
brillant,	imprudent,	insolent,	constant,
pesant,	obligeant,	arrogant,	méchant,
concurrent,	conséquent,	violent,	suffisant.

282. — Citer des adjectifs employés adverbialement :

283. — Indiquer l'origine des adverbes : nuitamment, sciemment, traîtreusement, abondamment, prudemment, fréquemment, apparemment, bonnement, etc.

II. — FORMATION SAVANTE

1° Composition savante avec éléments latins.

EXERCICES

284. Exercices oraux ou écrits. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens. Ex. : *Homi-cide*, *meurtre* d'un homme; *viti-cole*, qui *cultive* la vigne, etc.

soporifique,	déicide,	honorifique,	vermifuge,
régicide,	horticulteur,	agriculteur,	fratricide,
pisciculture,	herbivore,	frugivore,	somnifère,
ignicole,	soporifère,	vinicole,	vivipare,
pacifique,	fébrifuge,	lanifère,	insectivore.

285. — Même exercice.

liberticide,	lucifuge,	conifère,	léthifère,
pisciculteur,	sudorifique,	omnivore,	granivore,
apiculture,	parricide,	morbifique,	sylviculteur,
régnicole,	sylviculture,	suicide,	tyrannicide
ovipare,	aviculture,	apiculteur,	mammifère.

286. — Décomposer les verbes suivants et en donner le sens. Ex. : Ampli-*fier*, *rendre* ample, large; barbi-*fier*, *faire* la barbe, etc.

amplifier,	ossifier,	lénifier,	vitrifier,
certifier,	béatifier,	personnifier,	putréfier,
dulcifier,	déifier,	sanctifier,	rectifier,
glorifier,	fortifier,	simplifier,	stupéfier,
liquéfier,	justifier,	vivifier,	versifier,
barbifier,	pacifier,	purifier,	raréfier,
clarifier,	diversifier,	sacrifier,	terrifier,
gratifier,	fructifier,	solidifier,	tuméfier.

COMPOSITION PAR LES PRÉFIXES

287. Exercices oraux ou écrits. — AB. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens. Ex. : *ab* diquer, renoncer *à*; *ab* ject, ce que l'on rejette loin de soi, vil, méprisable, etc.

abdiquer,	abject,	abus,	abréger,
abducteur,	abolir,	abstraction,	aberration,
abhorrer,	ablution,	abstenir,	aveugle.

288. — Faire entrer chacun de ces mots dans une courte phrase. Ex. : Napoléon Ier *abdiqua* à Fontainebleau (1814).

289. — **AD.** — **ANTE.** — Décomposer les mots suivants et en donner le sens:

abaisser,	adjuger,	affamer,	accueillir,
antécédent,	acheminer,	aligner,	amortir,
affirmer,	antichambre,	antédiluvien,	antéfixe.

290. — **BIS** (et *bi*). — **CIRCUM** (fr. *circon*). — **CIS.** — Décomposer les mots suivants et en donner le sens primitif. Ex. : *bi* furquer, diviser en deux comme une fourche; — *bi* pède, deux pieds, etc.

biennal,	bivalve,	circonspect,	circonstance,
bigame,	bissexte,	circonvoisin,	circumpolaire,
cisrhénan,	cispadan,	cisalpin,	cisjuran.

291. — **COM** (et *con*, *col*, *cor*, *co*). — **DIS.** — **EX.** — **EXTRA.** — A l'aide de ces préfixes et des mots suivants former des mots composés.

latéral,	mère,	grâce,	ministre,
paraître,	joindre,	sénateur,	vaguer,
ordinaire,	député,	semblable,	mettre,
céder,	sanguin,	fort,	proportionner,
rompre,	courir,	actif,	propriétaire.

292. — Écrire en deux colonnes les mots suivants, selon que *in*, *il*, *ir* a le sens de *dans* ou le sens négatif.

inexact,	inaltérable,	indocile,	injuste,
injecter,	implorer,	inadmissible,	infaillible,
insensible,	inutile,	incorporer,	inhumer,
ingérer,	infidèle.	imposer,	régulier,
immortel,	inachevé,	impoli,	ingurgiter.

293. — **INTER.** — **POST.** — **PRÉ.** — **PRO.** — **RÉ.** — A l'aide de ces préfixes et des mots suivants, former des mots composés.

rompre,	dominer,	exister,	former,
dater,	élire,	longer,	opiner,
céder,	dire,	venir,	règne,
exporter,	créer,	expédition,	vision,
ligne,	disposition,	position,	action.

294. — **RÉTRO.** — **SUPER.** — **TRANS.** — **ULTRA.** — **VICE.** — Avec ces préfixes et les mots suivants former des mots composés.

activement,	poser,	un,	former,
porter,	républicain,	violet,	consul,
roi,	recteur,	cession,	action,
libéral,	percer,	planter,	position,
mission,	amiral,	royaliste,	président.

295. — Comment dit-on en un seul mot : marcher devant quelqu'un, exporter une seconde fois, venir au milieu d'un débat, plus que fin, percer de part en part, plus que libéral, qui tient la place du consul, une action en sens contraire, etc. ?

2° Dérivation savante avec suffixes latins.

EXERCICES

296. Exercices oraux ou écrits. — Avec le suffixe *aire*, former des mots dérivés des mots suivants :

syllabe,	fraction,	victime,	commission,
mission,	munition,	légion,	démission,
célibat,	soumission,	pension,	convulsion,
sermon,	révolution,	religion,	faction,
relique,	antique,	vision,	million,
formule,	dignité,	action,	pétition.

297. — Comment appelle-t-on : celui qui s'occupe d'une bibliothèque, qui porte un mousquet, qui fait une expédition, qui a reçu un mandat; comment appelle-t-on ce qui sert à faire des questions, qui préserve des moustiques, celui qui exerce une fonction, qui fait partie d'une secte, etc. ?

298. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens. Ex. : abba *tial*, abbé; cord *ial*, cœur, etc.?

papal,	électoral,	abbatial,	hivernal,
horizontal,	géométral,	mental,	lacrymal,
crucial,	presbytéral,	cordial,	paroissial.

299. — Avec le suffixe *at*, former des substantifs dérivés des mots suivants :

patriarche,	Auvergne,	pension,	tribun,
concorde,	consul,	triumvir,	archonte,
solde,	proconsul,	assassin,	cardinal,
syndic,	général,	externe,	économe,
relique,	forme,	interne,	marquis.

300. — Expliquer le sens des mots *simples* et des dérivés en les faisant entrer dans de courtes phrases. Ex. : *solde*, paye des gens de guerre; — *soldat*, l'homme qui reçoit la *solde*.

301. — Avec les suffixes *ateur*, *ation*, *ition*, former des noms dérivés des verbes suivants :

accompagner,	accélérer,	tenter,	démolir,
aduler,	accentuer,	administrer,	déposer,
apprécier,	accepter,	admirer,	munir,
commenter,	acclamer,	adorer,	punir,
usurper,	dispenser,	affirmer,	définir,
abjurer,	décorer,	agglomérer,	exhiber,
abréger,	dominer,	agglutiner,	opposer,
abroger,	consommer,	apposer,	répartir.

302. Comment dit-on en un seul mot : l'action de machiner, celui qui machine, celui qui agite, l'action d'agiter, l'action d'accuser, celui qui accuse, celui qui compose de la musique, l'action de composer en général, l'action de prohiber, de supposer, etc.?

303. — Avec les suffixes *atoire*, *ature*, *esque*, former des mots dérivés des mots suivants :

blasphémer,	armer,	circuler,	courber,
conserver,	créer,	déclamer,	filer,
décliner,	signer,	diffamer,	tempérer,
échapper,	Arabe,	expier,	roman,
obliger,	More,	préparer,	pédant.

304. — Donner les noms d'où sont tirés les adjectifs suivants:

chimérique,	périodique,	organique,	biblique,
classique,	hiérarchique,	tyrannique,	prosodique,
despotique,	analogique,	géographique,	mélancolique,
syllabique,	étymologique,	alphabétique,	anatomique.

305. — Avec les suffixes *isme* et *iste*, former des substantifs dérivés des mots suivants :

sceptique,	Hellène,	copie,	nouvelle,
pur,	barbare,	chimie,	alarme,
protestant,	athée,	dent,	piano,
stoïque,	Vandale,	auberge,	machine,
libéral,	charlatan,	drogue,	fleur,
somnambule,	gallican,	archive,	chœur,
républicain,	fétiche,	Calvin,	violon.

306. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens. Ex. : acid*ité*, qualité de ce qui est *acide* ; ampli*tude*, qualité de ce qui est *ample* ; glo*bule*, petit globe ; gland*ule*, petite glande, etc.

docilité,	altitude,	lobule,	vésicule,
immensité,	béatitude,	animalcule,	duriuscule,
intensité,	exactitude,	denticule,	conventicule,
sincérité,	ingratitude,	follicule,	inquiétude,
avidité,	lassitude,	majuscule,	solitude,
timidité,	promptitude,	monticule,	banalité,
tranquillité,	multitude,	particule,	vénalité,
gravité,	latitude,	ventricule,	trivialité.

3° Composition et dérivation savante avec éléments grecs.

EXERCICES

307. Exercices oraux ou écrits. — Donner des mots simples dérivés du grec, comme *ankylose* de ἀγκύλωσις, *anthère* de ἀνθηρόν, etc.

308. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens primitif. Ex. : Anthropophage (ἀνθρωποφάγος), qui mange l'homme.

anthropophage,	hydrocéphale,	microcosme,	polygone,
autonomie,	hydromètre,	monographie,	polytechnicien,
autographe,	isochrone,	monarque,	polythéisme,
cacophonie,	isogone,	monolithe,	télégraphie,
chronologie,	lithophage,	monosyllabe,	théocratie,
gastralgie,	logographe,	philologie,	zoolithe,
géométrie,	métronome,	polycéphale,	zoologie.

309. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens. Ex. . *a* céphale, *sans* tête.

asphyxie,	antipode,	amphibie,	antipathie,
athée,	apoplexie,	anachorète,	aphorisme,
apode,	architecte,	antiseptique,	cataplasme,
aptère,	catégorie,	antithèse,	cataclysme.

310. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens :

diadème,	enchymose,	distique,	encéphale,
diagonal,	enclitique,	dipétale,	épithalame,
diastase,	épithète,	dilemme,	épigraphe,
dyslalie,	épizootie,	dysphagie,	épilogue,
dysopie,	épilepsie,	endémie,	épiglotte.

311. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens :

euphémisme,	métastase,	hypercritique,	métalepse,
hyperborée,	métonymie,	hypothèse,	paradigme,
hypogastre,	paradoxe,	hypogée,	parallèle,
métacarpe,	paraphrase,	métathèse,	parasite,
métatarse,	paroxysme,	métaplasme,	parotide.

312. — Décomposer les mots suivants et en donner le sens :

péricarpe,	prosopopée,	périhélie,	prosthèse,
périgée,	syllogisme,	périoste,	symbole,
péritoine,	synthèse,	périphérie,	syncope,
péridrome,	synagogue,	prodrome,	synérèse,
péripatéticien,	synoptique,	prolepse,	système.

313. — Dire en un seul mot les expressions suivantes. Ex. : *changement de place*, métathèse.

sur le derme,	deux ailes,
sans tête,	deux pétales,
sans pied,	science des météores,
sans aile,	sur un tombeau,
deux pieds,	dans la tête,
deux syllabes,	mesure autour,
sur le peuple,	changement de forme,
sans dieu,	éloignement du soleil,
sans gouvernement,	éloignement de la terre,
deux vies,	enveloppe du cœur.

SECTION IV

FAMILLES DE MOTS

EXERCICES

314. Exercices oraux ou écrits. — Donner les mots de la même famille que *avant*.

Avant (lat. *ab ante*). — Radical *avant*, *avanc*, *ant*, *anc* :

315. — Donner les mots de la même famille que *chèvre* :
Chèvre (lat. *capra*). — Radical *chèvr*, *capr*, *cabr*.

316. — Donner les mots de la même famille que *citer* en expliquant les rapports de signification des composés et des dérivés avec la racine.
Citer (lat. *citare*). — Radical *cit*, *ci*.

317. Exercices oraux ou écrits. — Donner les mots de la même famille que *art*.
Art (lat. *ars*, *artis*). — Radical *art* et *ert*.

318. — Donner les mots de la même famille que *balle*.
Balle (lat. *balla*). — Radical *ball*.

319. — Donner les mots de la même famille que *corps*, en expliquant les rapports de signification des composés et des dérivés avec la racine.
Corps (lat. *corpus*, *corporis*). — Radical *corp*, *cor*, *cors*.

320. — Donner dix mots désignant les diverses parties d'un *château*.

321. — Donner vingt termes de *grammaire*.

322. — Donner dix mots désignant les diverses parties d'une *église*.

323. — Donner dix mots se rapportant à la *navigation*.

324. — Donner les mots de la même famille que *lire* :
Lire (lat. *legere*, *lectum*). — Radical *li*, *lec*, *lect*, *lig* :

325. — Donner les mots de la même famille que *agir*.
Agir (lat. *agere*, *actum*). — Radical *ag*, *act*, *ig*.

326. — Donner dix mots désignant les diverses parties d'une *colonne*.

327. — Donner dix mots désignant des termes de *législation*, comme *lois*, *ordonnance*, etc.

328. — Donner dix mots désignant les diverses parties du *harnais* d'un cheval.

329. — Donner dix mots désignant des *hommes de loi*.

330. — Donner les mots de la même famille que *clore*.
Clore (lat. *claudere*, *clausum*). — Radical *clo*, *cloi*, *clav*, *clou*, *cla*.

331. — Donner les mots de la même famille que *presser*.
Presser (lat. *premere*, *pressum*). — Radical *press*, *prim*, *prein*.

SECTION V

VARIATIONS DE SENS

EXERCICES

332. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

acharner,	âme,	avarie,	béjaune,
adresse,	attraper,	bas,	belette,
alarme,	aube,	bâtonnier,	bélier.
alerte,	avanie,	bégueule,	benêt.

333. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

berner,	braconnier,	brochet,	bureau,
blason,	brandir,	brosse,	buse,
bourdon,	braque,	brouter,	cabriole,
bonnet,	bravo,	buisson,	cachot.

334. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

cadeau,	cap,	chef,	cocarde,
cadran,	chancelier,	chevêtre,	coche,
camelote,	chapelet,	chicane,	connétable,
cane,	charpentier,	chiffre,	cor.

335. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

cornet,	crosse,	domino,	écuyer,
cornette,	cure,	dossier,	épave,
crêpe,	dais,	échec,	exempt,
crin,	denrée,	écu,	fanon.

336. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

fieffé,	fusée,	gamme,	geôle,
flageolet,	fusil,	garenne,	glace,
fourrier,	fûté,	garnement,	goupillon.

337. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

greffe,	hagard,	iris,	limier,
grenade,	harnais,	layette,	linceul,
grief,	hasard,	leurre,	linge.

338. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

lourd,	maquignon,	ménagerie,	nef,
loyal,	maréchal,	métier,	orchestre,
madré,	marquis,	meute,	paillasse,
mouche,	matamore,	muscadin,	pair.

339. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

patache,	potence,	ramage,	rime,
piquet,	poutre,	ramoner,	robe,
plaid,	prunelle,	rater,	roman.

340. — Indiquer les divers changements de sens des mots suivants :

roturier,	seigneur,	targette,	trômper,
rubrique,	sergent,	teston,	verve,
saugrenu,	tambour,	toilette,	viande.

341. Exercice. — Copier le morceau suivant en le transcrivant avec l'orthographe actuelle :

La folie humaine.

J'ay pris cent et cent fois la lanterne en la main,
Cherchant en plein midy, parmy le genre humain,
Un homme qui fust homme et de faict et de mine,
Et qui pust des vertus passer par l'estamine.
Il n'est coin et recoin que je n'aye tenté,
Depuis que la nature ici-bas m'a planté;
Mais tant plus je me lime, et plus je me rabote,
Je croy qu'à mon advis tout le monde radote,
Qu'il a la teste vuide et sens dessus dessous,
Ou qu'il faut qu'au rebours je sois l'un des plus fous;
C'est de notre folie un plaisant stratagesme,
Se flattant de juger les autres par soy-mesme.

MATHURIN REGNIER (1573-1613).

EXPLICATIONS

Parmy, composé de *par* et de *mi*, au milieu de.

Étamine, tissu, étoffe légère. — Étoffe servant à filtrer les liquides; d'où l'expression : *passer par l'étamine*, être examiné avec soin, subir des épreuves.

M'a planté, m'a posé, m'a fait naître.

Plus je me lime et plus je me rabote, expressions familières, pour dire : plus je m'examine moi-même, plus je cherche à m'amender.

La teste vuide.... On dit aussi familièrement : avoir la tête à l'envers; c'est le même sens.

Au rebours, tout au contraire, à l'inverse.

CHAPITRE III

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE

SECTION I

DE LA PRONONCIATION

EXERCICES

342. Exercice. — Traiter par écrit quelques questions, telles que : *De la prononciation de* **a** *du* XII*e s. jusqu'à nos jours. — De la prononciation de* oi. — *De la prononciation des consonnes finales*, etc.

343. Exercice oral ou écrit. — 1° Lire le morceau suivant en indiquant les changements d'orthographe et de prononciation survenus depuis cette époque. 2° Transcrire le même morceau avec l'orthographe moderne.

L'Éducation de Gargantua

COMMENT GARGANTUA FUT INSTITUÉ PAR PONOCRATES EN TELLE DISCIPLINE QU'IL NE PERDOIT HEURE DU JOUR

Quand Ponocrates cogneut la vicieuse manière de vivre de Gargantua, délibéra aultrement l'instituer es lettres : mais pour les premiers jours le toléra, considérant que nature n'endure mutations soubdaines sans grande violence. Pour donc mieulx son œuvre commencer, supplia ung sçavant médecin de celuy temps nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec elébore d'Anticyre, comme faisoit Timothée, et par ce médicament luy nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy fit oublier tout ce qu'il avoit appris soubs ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruicts soubs aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit ès compagnie des gens sçavans, qui la estoient, à l'émulation desquelz luy creust l'esprit et le désir d'estudier aultrement, et se faire valoir.

Après, en tel entrain d'estude le mit qu'il ne perdoit heure quelconque du jour : ains tout son temps consommoit en lettres et honneste sçavoir. S'esveilloit donc Gargantua environ quatre heures du matin. Cependant qu'on le frottoit, lui estoit leue quelque pagine de la divine Escriture haultement et clairement, avec prononciation compétente à la matière, et à ce estoit commis un jeune page nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois s'adonnoit à révérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture montroit la majesté et jugemens merveilleux.... Son précepteur répétoit ce qu'avoit esté leu, lui exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eux, retournant, considéroient l'état du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir précédent : et quels signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy répétoit les leçons du jour d'avant. Luy-mesme les disoit par cœur, et y fonda quelques cas practiques concernans l'estat humain, lesquels ils entendoient aulcunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lorsqu'il estoit du tout habillé. Puis par trois

bonnes heures luy estoit faicte lecture. Ce faict, issoient hors, toujours conférans des propos de la lecture, et se déportoient en Braque, ou es près, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galantement s'exerçans les corps comme ils avoient les âmes auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté : car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lorsque suoient parmy le corps ou estoient autrement las. Adonc estoient très bien essuyés et frottés, changeoient de chemise, et doulcement se pourmenans alloient voir si le disner estoit prest. Là attendans récitoient clairement et éloquentement quelques sentences retenues de la leçon. RABELAIS (1483-1553).

SECTION II

DE L'ORTHOGRAPHE

EXERCICES

344. Exercice. — Traiter par écrit quelques questions, telles que : *Causes d'irrégularités de notre orthographe. — Quelles sont les tentatives de réforme faites en dehors de l'Académie?* etc., etc.

345. Exercice oral ou écrit. — Lire ou copier le morceau suivant, en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. (Ex. : *estant*, aujourd'hui *étant*, ce mot a perdu son *s* en 1740.) On transcrira le même morceau avec l'orthographe moderne.

Les Gaulois pillent Rome.

Brennus estant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir assiegez ceulx qui estoient dedans le Capitole, et luy avec le reste descendant à trauers la place, s'esmerveilla fort quand il veit ces hommes ainsi assis dedans leurs chaires en gravité sans mot dire, mesmement quand ilz ne se leverent point, quoy qu'ilz veissent les ennemis en armes venir vers eulx, ny ne changerent aucunement de visage ny de couleur, s'appuyans sur leurs bastons qu'ils avoient ès mains tout doulcement, sans monstrer d'estre estonnez ny effroyez de rien, et se regardans les uns les autres : cela donna grand esbahissement aux Gaulois du commencement pour l'estrange façon de faire, tellement qu'ilz demourerent quelque temps en doubte d'en approcher et de leur toucher, craignans que ce ne fussent des dieux, jusques à ce qu'il y eut un d'entre eulx qui prit la hardiesse de s'approcher de Marcus Papyrius, et lui passa tout doulcement la main par dessus sa barbe qui estoit

longue. Papyrius luy donna de son baston si grand coup sur la teste, qu'il la lui blecea : dequoy le barbare estant irrité, desguaina son épée et l'occit. Les autres semblablement tuerent aussi tous ceulx qu'ilz rencontrerent depuis, et furent plusieurs jours à piller et saccager tout ce qui estoit dedans les maisons et puis à la fin meirent le feu dedans et les ruinèrent par despit de ceulx qui tenaient fort dedans le Capitole, pour ce qu'ilz ne s'estoient pas voulu rendre à leur sommation, ains les avoient très bien repoussez quand ilz s'estoient approchez de la muraille : pour laquelle cause ilz demolirent la ville entierement, et passerent au fil de l'espée toutes les personnes qu'ilz peurent avoir en leurs mains, autant femmes qu'hommes, petits enfants et vieilles gens.

J. Amyot (1513-1593).

346. — Même exercice que plus haut.

Pierre Corneille au lecteur (Édition de 1683).

Vous pourrez trouver quelque chose d'étrange aux innovations en l'orthographe que j'ay hazardées icy, et je veux bien vous en rendre raison. L'usage de nostre langue est à présent si épandu par toute l'Europe, principalement vers le Nord, qu'on y voit peu d'Estats où elle ne soit com̃üe; c'est ce qui m'a fait croire qu'il ne seroit pas mal à propos d'en faciliter la prononciation aux Estrangers, qui s'y trouuent souvent embarrassez par les diuers sons qu'elle donne quelquefois aux mesmes lettres. Les Hollandois m'ont frayé le chemin, et donné ouuerture à y mettre distinction par de différents caractères, que jusqu'icy nos imprimeurs ont employé indifféremment. Ils ont séparé les *i* et les *u* consones d'avec les *i* et les *u* voyelles, en se servant tousiours de l'*j* et de l'*v* pour les premières, et laissant l'*i* et l'*u* pour les autres, qui jusqu'à ces derniers temps avoient esté confondus. Ainsi la prononciation de ces deux lettres ne peut estre douteuse, dans les impressions où l'on garde le mesme ordre, comme en celle-cy. Leur exemple m'a enhardy à passer plus auant. J'ay veu quatre prononciations différentes dans nos *s*, et trois dans nos *e*, et j'ay cherché les moyens d'en oster toutes ambiguitez, ou par des caractéres differens, ou par des règles generales, avec quelques exceptions. Je ne sçay si j'y auray reüssi, mais si cette ébauche ne déplaist pas, elle pourra donner jour à faire un travail plus achevé sur cette matière, et peut-estre que ce ne sera pas rendre un petit service à nostre Langue et au Public.

CHAPITRE IV

HOMONYMES — PARONYMES — SYNONYMES

EXERCICES

347. Exercice oral ou écrit. — Donner les homonymes de *par*, *Pau*, *pêne*, *pinçon*, *plaid*, *poêle*, et en indiquer le sens.

348. Exercice oral ou écrit. — Donner les homonymes de *poing*, *pou*, *près*, *prie*, *provin*, *raie*, et en indiquer le sens.

349. Exercice oral ou écrit. — Composer de petites phrases où l'on fera entrer les homonymes suivants : *porc*, *pore*, *port* ; *raisonner*, *résonner*.

350. Exercice oral ou écrit. — Composer de petites phrases où l'on fera entrer les homonymes suivants : *raine*, *reine*, *rêne*, *renne*, *Rennes*.

351. Exercice. — Lire les phrases suivantes en y plaçant selon le sens les homonymes suivants : *saine*, *scène*, *Seine*, *cène*.

La Fontaine nous prévient quelque part que ses fables sont

Une ample comédie à cent actes divers
Et dont la — est l'univers.

Le département de la — est le moins étendu, mais le plus peuplé de la France ; sa superficie est de 22 lieues carrées, sa population de près de trois millions d'âmes.

La chaleur qui dépasse 20 degrés centigrades dans les appartements n'est pas — .

La fresque de Léonard de Vinci représentant la — de Jésus-Christ est un immortel chef-d'œuvre.

352. Exercice oral ou écrit. — Lire les phrases suivantes où l'on fera entrer selon le sens les paronymes *recouvrer*, *recouvrir* ; *enduire*, *induire* ; *coasser*, *croasser*.

Dans la marine on a l'habitude d' — de goudron les carènes et les cordages des navires.

Les campagnes du midi de la France sont toujours en rumeur pendant l'été. Quand les cigales cessent de chanter, les grenouilles commencent à — .

Lorsque la neige vient — les plantes pendant l'hiver, elle les garantit, et rend leur végétation plus active au printemps.

A la chute du jour, les corbeaux aiment à — en tournoyant autour de leurs nids.

Il est souvent plus difficile au convalescent de — toutes ses forces qu'au malade d'échapper à la mort.

— en erreur un ignorant qui veut s'instruire est un manque de tact et d'esprit.

353. Exercice oral. — Lire les phrases suivantes où l'on fera entrer selon le sens les paronymes *charrier*, *charroyer*; *confirmer*, *conformer*; *dégoûter*, *dégoutter*.

Le père de Molière essaya de — son fils du théâtre, mais par bonheur, il n'y réussit point.

Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnaissance,
De Jacob avec Dieu — l'alliance. (RACINE.)

Le Rhône ne cesse de — beaucoup de sable.

En temps de dégel on voit l'eau — de tous les endroits exposés à l'humidité.

Chacun de nous doit — sa vie au glorieux modèle qu'il a choisi.

Les maraîchers qui viennent approvisionner les halles de Paris ont l'habitude de — leurs produits pendant la nuit.

354. Exercice oral ou écrit. — Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera chaque tiret par un des synonymes : *ambigu*, *équivoque*, *louche*, *amphibologique*, selon le sens.

L'allemand, comme le grec et le latin, présente, à cause de certaines inversions, plus de tournures — que le français.

N'oubliez pas qu'on peut donner à ce qui est — toutes sortes de sens, au lieu que l' — n'en admet que deux.

Prenez garde à ceux qui, se servant d'expressions à sens — , semblent vous flatter : en réalité ils se moquent de vous.

L'envie est — parce qu'elle ne voit jamais que de travers les actions et les choses d'autrui.

Les oracles faisaient des réponses incertaines, obscures, — , que Montaigne appelle plaisamment « le jargon prophétique ».

355. Exercice oral ou écrit. — Expliquer les nuances de sens qui distinguent les mots : *accord*, *convention*, *contrat*, *pacte*, *marché*, *traité*.

356. Exercice oral ou écrit. — Expliquer les nuances de sens qui distinguent les mots : *court*, *bref*, *concis*, *succinct*, *laconique*; — *faute*, *crime*, *forfait*, *délit*, *péché*.

CHAPITRE V

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

EXERCICES

357. Exercice oral ou écrit. — Donner les noms de même famille que les mots suivants et qui n'ont pas remplacé l'*s* par l'accent *circonflexe*, en les faisant entrer dans une courte phrase. Ex. : Le garde *forestier* surveille la *forêt.*

arrêt,	bâtonner,	forêt,	intérêt,
apôtre,	hôpital,	baptême,	protêt,
Pâques,	côte,	vêtir,	bête,
vêpres,	tête,	évêque,	prêtre,
épître,	fête,	pâtre,	blâme.

358. — Lire ou copier le texte suivant en y mettant les signes orthographiques et en faisant les autres changements qu'exige l'orthographe moderne.

Les moutons de Panurge.

Panurge ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau ung beau et grand mouton, et l'emportoit criant et bellant, voyans tous les aultres et ensemblement bellans et reguardans quelle part on menoit leur compaignon. — Soubdain, je ne sçay comment, le cas feut subit, je n'eus loisir le considerer, Panurge, sans aultre chose dire, jecte en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jecter et saulter en mer apres a la file. La foulle estoyt a qui premier y saulteroyt après leur compaignon. Possible n'estoyt les en guarder. Comme vous sçauez estre du mouton le naturel tousjours suyvre le premier, quelque part il aille. Aussi le dict Aristoteles estre le plus sot et inepte animant du monde. Le marchant, tout effrayé de ce que devant ses yeulx perir voyoit et noyer ses moutons, s'efforceoyt les empecher et retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Tous a la file saultoyent dedans la mer et perissoyent. Finalement, il en print ung grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avec soy le marchant, et feuct noye, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emportarent hors

la cauerne Ulysses et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenans ung par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portez et noyez miserablement.

RABELAIS (1483-1553).

CHAPITRE VI

DE LA PONCTUATION

EXERCICES

359. Exercice oral ou écrit. — Lire ou copier le morceau suivant en remettant tous les signes de ponctuation.

Le pauvre bienfaisant.

Je me dis Tu es tranquille et au chaud dans ta maison avec ton chien et tes chevreaux Il y a du pain pour toi sur la planche il y a de l'herbe dans la montagne ou dans le râtelier pour eux ton toit quoiqu'il soit de genêt est bien réparé contre la pluie et la neige Tu n'as pas de souci pour ta femme et pour tes enfants mais voilà un tel qui a son plafond écroulé et les berceaux de ses petits exposés à tous les vents Voilà cette pauvre veuve dont la maison a brûlé et qui n'a pas un liard pour payer le tireur de pierres le maçon et le couvreur pour se rebâtir un abri voilà ce vieillard qui n'a plus son fils pour lui piocher son morceau de terre voilà ces trois orphelins qui n'ont plus ni père ni mère pour leur moissonner leur seigle ou pour leur battre leur châtaignier Que vont-ils faire dans la mauvaise saison qui s'avance Qui est-ce qui ira à leur secours pour l'amour de Dieu

Allons c'est moi Donnons-nous de la peine pour leur en enlever un peu Tirons de la pierre pour celle-ci taillons un jambage pour celui-là rajustons les marches de l'escalier pour l'un remplaçons les solives et les tuiles pour l'autre bêchons la vigne de ce voisin malade coupons l'orge de cette vieille femme aveugle prêtons notre chèvre à cette pauvre nourrice dont la vache est tombée

dans le ravin et qui n'a plus de lait pour ses petits Le peu que je puis pour eux leur soulagera le cœur ils auront moins de chagrin dans la maison ils dormiront cette nuit ils mangeront ce soir ils coucheront à l'abri avant l'hiver Et le soir quand je remonte ici à la nuit close et que je me dis Claude qu'as-tu gagné aujourd'hui je me réponds J'ai gagné une bonne journée car les pauvres gens me la payent en amitié mon cœur me la paye en contentement et le bon Dieu me la payera en miséricorde

LAMARTINE (*Lectures pour tous*, Hachette et Cie, édit.).

360. Exercice. — Analyser logiquement dans le texte précédent la phrase : *Le peu que je puis pour eux leur soulagera...* etc.

360 *bis*. — Lire ou copier le morceau suivant en remettant tous les signes de ponctuation. — Rapporter cette fable par écrit en la mettant en prose.

L'habit d'arlequin.

Vous connaissez ce quai nommé de la Ferraille
Où l'on vend des oiseaux des hommes et des fleurs
A mes fables souvent c'est là que je travaille
J'y vois des animaux et j'observe leurs mœurs
Un jour de mardi gras j'étais à la fenêtre
    D'un oiseleur de mes amis
    Quand sur le quai je vis paraître
Un petit arlequin leste bien fait bien mis
Qui la batte à la main d'une grâce légère
Courait après un masque en habit de bergère
Le peuple applaudissait par des ris par des cris
    Tout près de moi dans une cage
Trois oiseaux étrangers de différent plumage
    Perruche cardinal serin
    Regardaient aussi l'arlequin
La perruche disait J'aime peu son visage
Mais son charmant habit n'eut jamais son égal
Il est d'un si beau vert Vert dit le cardinal
    Vous n'y voyez donc pas ma chère
    L'habit est rouge assurément
    Voilà ce qui le rend charmant
    Oh pour celui-là mon compère

Répondit le serin vous n'avez pas raison
Car l'habit est jaune citron
Et c'est ce jaune-là qui fait tout son mérite
Il est vert il est jaune il est rouge morbleu
Interrompt chacun avec feu
Et déjà le trio s'irrite
Amis apaisez-vous leur crie un bon pivert
L'habit est jaune rouge et vert
Cela vous surprend fort voici tout le mystère
Ainsi que bien des gens d'esprit et de savoir
Mais qui d'un seul côté regardent une affaire
Chacun de vous ne veut y voir
Que la couleur qui sait lui plaire.

FLORIAN.

EXPLICATIONS

Quai de la Ferraille; ancien quai, à Paris, entre le pont Neuf et le pont au Change, sur la rive droite de la Seine.

On vend des hommes. On ne vend plus d'hommes sur le quai de la Ferraille, mais c'était là surtout, au temps de notre auteur (1755-1794), que les racoleurs, ces recruteurs d'autrefois, exerçaient leur industrie et enrôlaient des hommes pour les armées du roi.

Oiseleur indique ordinairement celui qui prend des oiseaux à la chasse; ici celui qui élève et vend des oiseaux. Dans ce dernier cas, on dit aussi *oiselier*.

Arlequin, de l'italien *arlecchino*, personnage comique, emprunté à la farce italienne, qui paraît sur la scène avec un costume fait de pièces triangulaires de toutes couleurs, et armé d'une batte.

LIVRE II

MORPHOLOGIE OU ÉTUDE DES FORMES

CHAPITRE I

DU NOM OU SUBSTANTIF

SECTIONS I, II

EXERCICES

361. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les noms *abstraits*.

Les oiseaux de France.

L'oiseau de nos contrées, humble d'habit, riche de cœur, se plaît auprès du pauvre. Peu, très peu, cherchent les beaux jardins, les allées aristocratiques, l'ombrage des grands parcs. Tous vivent avec le paysan. Dieu les a mis partout. Bois et buissons, clairières, champs, vignobles, prairies humides, roseaux des étangs, forêts des montagnes, même les sommets couverts de neige, il a doué chaque lieu de sa tribu ailée, n'a déshérité nul pays, nul site; de sorte que l'homme ne pût aller nulle part, si haut monter, si bas descendre, qu'il n'y trouvât un chant de joie et de consolation.

Le jour commence à peine, à peine de l'étable sonne la clochette des troupeaux, que la bergeronnette est prête à les conduire et sautille autour d'eux. Elle se mêle au bétail et familièrement

s'associe au berger. Elle sait qu'elle est aimée et de l'homme et des bêtes, qu'elle défend contre les insectes. Elle se pose hardiment sur la tête des vaches et le dos des moutons. Le jour, elle ne les quitte guère, le soir elle les ramène fidèlement.

L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. Espoir, c'est la vieille devise de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau, si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

MICHELET (*L'Oiseau*, Hachette et Cie, édit.).

362. Exercice oral ou écrit. — Analyser logiquement la phrase : *Le jour commence à peine, à peine...* etc.

363. Exercice oral ou écrit. — Relever dans le texte ci-dessus : 1° dix noms dérivés; — 2° dix verbes qui ont donné des noms; — 3° dix adjectifs qui ont donné des noms.

364. Exercice oral. — Donner dix noms d'oiseaux granivores, — dix noms d'oiseaux insectivores, — dix noms d'oiseaux carnassiers, — dix noms d'animaux domestiques.

365. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les noms propres. — Expliquer les noms propres.

Le Télémaque et le duc de Bourgogne.

Il a manqué au *Télémaque* une grande épreuve : le duc de Bourgogne n'a pas régné. Je sais tout ce que le duc de Saint-Simon dit de ce prince, et je sais aussi quelles larmes la France entière a versées sur sa tombe. Le cri des contemporains est venu jusqu'à nous; leur désespoir et leur deuil a longtemps survécu dans le cœur de la postérité Par malheur, ces enthousiasmes sont trop communs en France : je m'en défie. Le duc de Bourgogne aurait-il été un vrai roi? Télémaque sur le trône aurait-il été un homme? Le premier acte du duc de Bourgogne aurait tranché la question. L'élève, le disciple destiné à avoir toujours un maître, aurait appelé Fénelon à la cour, en aurait fait un premier ministre, ou mieux encore un conseiller intime, un directeur spirituel et temporel. Le petit-fils de Louis XIV, le roi, l'homme, au risque d'être accusé d'ingratitude envers Fénelon, l'aurait laissé dans l'archevêché de Cambrai. Avec Fénelon, à Versailles, jamais le duc de Bourgogne n'eût pu être que le sujet et l'élève; Fénelon seul aurait été le roi. Minerve aurait gouverné, Télémaque aurait vielli dans

une éternelle enfance. Fénelon n'était pas de ces hommes avec lesquels on partage le gouvernement, il était de ceux auxquels il faut tout ou rien. Fénelon possédait le cœur du prince, comment n'aurait-il pas eu tout? Sous des formes profondément respectueuses, il n'y a pas un mot dans ses lettres au prince qui ne sente l'empire, l'empire froid, absolu, le commandement sans réplique. Après tout, eût-ce été un si grand malheur pour la France que d'être gouvernée par Fénelon? Je ne sais: Mentor me fait peur. J'aurais craint que Fénelon ne voulût faire de la France entière un enfant, un élève, un Télémaque ou un duc de Bourgogne. La tyrannie systématique du bien m'inspire presque autant d'antipathie que la tyrannie du mal. Peut-être vaut-il mieux pour tout le monde que Fénelon soit resté un grand évêque exilé, le duc de Bourgogne, un jeune prince enlevé à l'amour de la France, et le *Télémaque*, un roman.

S. de Sacy (*Variétés littéraires*, Perrin et Cie, édit.).

366. Exercice oral. — Expliquer les nuances de sens qui distinguent les mots : *Expérience*, *épreuve*, *essai*. — *Malheur*, *infortune*, *adversité*, *disgrâce*, *misère*, *détresse*. — *Pouvoir*, *autorité*, *puissance*, *empire*, *domination*. — *Écolier*, *élève*, *disciple*.

367. Exercice. — Transcrire le morceau suivant dans l'orthographe moderne et expliquer oralement les changements orthographiques survenus depuis cette époque.

Le vieillard de Vérone.

O bienheureux qui a passé son âge
Dedans le clos de son propre héritage,
Et n'a de vue éloigné sa maison,
En jeunes ans et en vieille saison;
Qui, d'un bâton et d'un bras secouru,
Va par les champs où jeune il a couru,
Les siècles longs pas à pas racontant,
Du toit champêtre où il est habitant!

Nul accident d'inconstante fortune
Ne lui montra sa fureur importune,
Ni n'a été par peines et dangers
Sa soif éteindre aux fleuves étrangers.

Il n'a senti, suivant le fait des armes,
La froide peur des assaulx et alarmes,

Ni marchandant a expérimenté
D'être en la mer des ondes tourmenté,
Et de procès n'ouït oncques le bruit
Qui empeschât de son aise le fruit;
Mais tout rural et inexercité,
A peine a vu la prochaine cité,
Se contentant loin de mur et de tour,
De voir à plein le beau ciel tout autour.

MELIN DE SAINT-GELAIS (1491-1558).

EXPLICATIONS

Son âge, sa vie.
De vue éloigné..., n'a pas perdu de vue sa maison.
Par peines et dangers, à travers peines et dangers, *par* = *per*.
Le fait des armes, le métier des armes.
Marchandant, en faisant le marchand, en commerçant.
De son aise le fruit, la jouissance de son bien-être.
Inexercité, sans expérience.
A plein, pleinement.
Tout autour, c'est-à-dire tout autour de lui.

Ces vers sont la traduction de l'Idylle IX du poète latin Claudien.

368. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.

J'ai vu plusieurs jurisconsultes et grands hommes d'État s'étendre sur *cet affaire* (le duel). (D'Aubigné, XVIe siècle.)

A *son bel aise* aura lieu de s'instruire (La Fontaine.)

Certainement il entendait combien était *grande l'abîme* de nos péchés. (Calvin, XVIe siècle.)

Et là notaient les *comètes* si *aucuns* étaient. (Rabelais, XVIe siècle.)

Ils sont *un énigme* inexplicable à eux-mêmes. (Massillon.)

Chaque cité avait *sa diocèse*. (Calvin, XVIe siècle.)

Son mépris paraît trop, *ma doute* n'est point vaine. (Rotrou.)

Il a donné *cette duché* à son fils. (Sévigné.)

Il avait une cicatrice que couvrait *une petite emplâtre*. (Hamilton.)

Autrement il aurait pensé faire *une échange* et non pas un plaisir. (Malherbe, XVIe siècle.)

Ta gente (les Juifs), qui murmurait parmi les *longs erreurs* de ce désert sauvage. (Du Bellay, XVIe siècle.)

Puis il se mettait à son *étude principal* par trois heures ou davantage. (Rabelais, XVIe siècle.)

Comme il ne se servit que d'*une vieille évangile* et qu'il ne dit que de vieilles vérités, son discours parut vieux. (Sévigné.)

Il leur permit de sortir leur *honneur sauve*. (Montaigne, XVIe siècle.)

S'il était possible que les *fourmis* eussent l'entendement tel que les hommes, ne feraient-*ils* pas la même division d'une aire en plusieurs provinces? (Malherbe, XVIe siècle.)

369. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Même observation que plus haut.)

Jamais *idole*, *quel qu'il fût*,
N'avait eu cuisine si grasse. (La Fontaine.)

Mais je veux qu'Attila endure *un tel insulte* au milieu de sa cour. (Corneille.)

Mille autres nous inonderont
D'un déluge d'écrits stériles
Et d'*opuscules puériles*. (Gresset.)

On ne se pique point d'*une reproche* qu'on peut faire à tout le monde. (Malherbe, XVIe siècle.)

Ah! si d'une autre chaîne il n'était point lié,
L'*offre* de mon hymen l'eût-*il* tant effrayé? (Racine.)

Je n'ai plus qu'à mourir, mon *épitaphe* est *fait*. (Corneille.)

La contre-poison doit être plus *forte* que *la poison*, afin qu'*elle* domine. (Paré, XVIe siècle.)

Devinez où s'en alla *cette diablesse d'orage*. (Sévigné.)

Tout semble en *ce rencontre* avoir juré ma perte. (Th. Corneille.)

Puis donc que *telle* est *ma sort* ou ma destinée... (Rabelais, XVIe siècle.)

Le roi et la reine de Danemark vont voir ce comte d'Oldembourg dans *sa comté*. (Sévigné.)

De même que l'ancre empêche que *la navire* ne soit emportée. (Bossuet.)

SECTION III

ORIGINE DES NOMS

EXERCICES

370. Exercices oraux ou écrits. — Donner vingt noms propres de personnes empruntés à une qualité ou à un défaut de l'esprit ou du corps.

371. — Donner vingt noms propres de personnes, empruntés à la profession, à la dignité.

372. — Donner vingt noms propres de personnes, empruntés au lieu d'habitation.

373. — Donner dix noms propres de personnes, empruntés à la nationalité.

374. — Donner dix noms propres de personnes, empruntés au règne animal.

375. — Donner dix noms propres de personnes, empruntés au règne végétal.

376. — Donner dix noms géographiques indiquant la configuration ou la nature du sol, ou une ville, un édifice.

377. — Donner six noms géographiques indiquant des plantes.

378. — Donner trois noms géographiques indiquant la destination que ces lieux avaient reçue.

379. — Donner dix noms géographiques indiquant le nom d'un personnage, d'une divinité.

CHAPITRE II

DE L'ARTICLE

EXERCICES

380. Exercice. — Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un article ou par la préposition *de.*

Les taureaux.

Salut! O vieux amis, vieux nourriciers — — homme,
Qui depuis six mille ans creusez votre sillon,
Et subissez en paix — joug et — aiguillon!
— noms — plus sacrés il faut que je vous nomme.

Géants à qui suffit un peu — herbe et — fleurs,
Qu'à — main — — enfant un grain — sel amorce,
J'adore en vous voyant, ô vieux souffre-douleurs!
Deux attributs divins, — douceur dans — force.

Si vous sentiez l'orgueil, si, las — nos mépris,
Dans — champs — labour transformés en arènes,
Vous tourniez contre nous vos armes souveraines,
— bouviers et — chars voleraient en débris.

Mais soumis à — main qui frappe et qui récolte,
Comme si vous aviez quelque lointain espoir,
Vous tracez devant nous — sentier — devoir,
Et vous obéissez quand — homme se révolte.

Laissez-moi donc flatter votre rude poitrail;
Je vous aime entre tous, ouvriers — vieux âges;
Votre exemple est offert — plus forts, — plus sages;
Soyez bénis, taureaux, symbole — travail.

VICTOR DE LAPRADE. (*Poèmes*, Perrin et Cie, édit.).

381. Exercice oral ou écrit. — Donner les homonymes de *au*, *des*, *du*, *les* et en indiquer le sens.

382. Exercice oral ou écrit. — Analyser logiquement la phrase : *Si vous sentiez l'orgueil, si, las de nos mépris, dans les champs...*, etc.

383. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Le bien que tu peux faire au matin n'attend pas le soir ni *l'endemain*. (*Ménagier*, XIVe siècle.)

Là vous verrez mille peuples divers
D'habits, de mœurs, de langage, couverts
L'un de laurier, l'autre vêtu *d'hierre*,
Vous saluer le seigneur de leur terre. (Ronsard, XVIe siècle.)

Entre les autres, je fus fort émerveillé d'une forteresse que *l'oriol* avait faite pour la sauvegarde de ses petits. (Palissy, XVIe siècle.)

Et longuement avez *es* bois été perdue. (*Berte*, XIIIe siècle.)

L'endemain ils se désancrèrent. (Froissart, XIVe siècle.)

Le duc de Bourgogne fit une chevauchée *es* marches de Picardie. (Froissart, XIVe siècle.)

Et *del* mostier (monastère) tous les huis desferma (ouvrit). (*Ronceveaux*, XIIe siècle.)

Si estes sueur (sœur) *al* marquis Olivier. (Id.)

Lequel avait pour premier chambellan *ung* qui depuis s'est appelé monseigneur de Chimay. (Commines, XVe siècle.)

CHAPITRE III

DE L'ADJECTIF

SECTION I

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

EXERCICES

384. Exercice oral ou écrit. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant tous les adjectifs. — Expliquer les mots *Calvados*, *Normandie*, *falbala*, *péronnelle*.

Les poupées.

En parcourant l'Exposition, j'ai découvert, parmi des poupées tapageuses et parées de superbes toilettes, une simple servante du Calvados, habillée en vraie Normande et, à côté d'elle, un paysan breton. J'aime à voir dans les joujoux ces costumes de nos vieilles provinces; ils apprennent aux enfants que toute la France ne porte pas des habits noirs et des robes à falbalas. En les regardant, ils voyagent en imagination, et s'accoutument à observer autour d'eux les différences de costumes, de langage et de mœurs. Ce sont là de bonnes habitudes; et puis, cette Normande et ce Breton ont l'air de si honnêtes gens! Il est tout endimanché, ce petit paysan, avec sa veste brune et son gilet blanc; mais, à cet air tranquille et content, on voit qu'il a travaillé toute la semaine. Et la servante! Regardez ce bonnet de coton sur sa tête, cette grosse chemise de toile grise, ce corsage et ce tablier bleus, ce jupon de laine rayé noir et blanc, ces bas gris et ces sabots. Quelle bonne et franche rusticité! C'est là une brave fille, soyez-en sûr, proprette et labo-

rieuse, qui a la paix de l'âme et la santé du corps; avec elle la ferme ne chôme pas. Voilà de vraies poupées, simples, aimables et utiles. Quant à ces péronnelles qui se guindent dans leurs habits de soie et qui ont l'air de dire à l'univers : Regardez-moi ! fi de leur impertinence et de leur vanité! H. RIGAULT.

385. Exercice oral. — Donner les synonymes de *toilette, honnête, laborieux, propre.*

386. Exercice oral ou écrit. — Analyser logiquement la phrase : *Il est tout endimanché, ce petit paysan...*, etc.

387. Exercice. — Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un adjectif qui convienne au sens et à la mesure.

La vie champêtre.

O vallons paternels, — champs, — chaumière
Au bord — des bois suspendue aux coteaux,
Dont l'— toit, caché sous des touffes de lierre,
Ressemble au nid sous les rameaux,

Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrages,
Seuil — où mon père, adoré comme un roi,
Comptait ses — troupeaux rentrant des pâturages,
Ouvrez-vous ! ouvrez-vous ! c'est moi.

Voilà du Dieu des champs la — demeure.
J'entends l'airain frémir au sommet de ses tours;
Il semble que dans l'air une voix qui me pleure
Me rappelle à mes — jours.

Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,
Embrasser pour jamais tes foyers —,
Loin de moi les cités et leur — opulence !
Je suis né parmi les pasteurs.

LAMARTINE.

388. Exercice oral. — Comment appelle-t-on l'habitant de la campagne, — de la ville, — du village, — du bord de la rivière, — de la montagne, — du bord de la mer, — de l'air, — de l'eau, — de la terre, — de la mer, — de la forêt?

389. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique.*

Bel sire reis (roi), je vous ai servi tant. (*Chanson de Roland*, XIe siècle.)

Grans fut ma joie et ma peine légère. (*Coucy*, XIIe siècle.)

Monseigneur, laissez les choses en leur état ancien et ne faites rien de *nouvel*. (Froissart, XIVe siècle.)

Il n'est pas sage qui n'a peur d'un *fol*. (H. Estienne, XVIe siècle.)

Est bon avoir *grant* garnison de pots pleins de *mol* savon. (*Le Jouvencel*, XVe siècle.)

Vous irez à Cologne la *fort* citée garnie. (*Saxons*, XIIe siècle.)

Car tant est *fort* et *cruel* sa prison. (*Coucy*, XIIe siècle.)

Que l'herbe *vert* en est ensanglantée. (*Roncevaux*, XIIe siècle.)

Cet âge *vieil* où régnait l'innocence. (Malherbe, XVIe siècle.)

Nature en fait issir feu qui jette *grandisme* clarté. (Brunetto Latini, XIIIe siècle.)

Il arriva en son camp où fut fait *grandissime* allégresse pour sa reconvalescence. (Carloix, XVIe siècle.)

SECTION II

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

EXERCICES

390. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant, en indiquant ou en soulignant les adjectifs déterminatifs.

Le pont du Gard.

On m'avait dit d'aller voir le pont du Gard : je n'y manquai pas. C'était le premier ouvrage des Romains que j'eusse vu. Je m'attendais à voir un monument digne des mains qui l'avaient construit. Pour le coup, l'objet passa mon attente, et ce fut la seule fois en ma vie. Il n'appartenait qu'aux Romains de produire cet effet. L'aspect de ce simple et noble ouvrage me frappa d'autant plus qu'il est au milieu d'un désert, où le silence et la solitude rendent l'objet plus frappant et l'admiration plus vive ; car ce prétendu pont n'était qu'un aqueduc. On se demande quelle force a transporté ces pierres énormes si loin de toute carrière et a réuni les bras de tant de milliers d'hommes dans un lieu où il n'en habite aucun. Je parcourus les trois étages de ce superbe édifice, que le respect m'empêchait presque d'oser fouler sous les pieds. Le retentisse-

ment de mes pas sous ces voûtes me faisait croire entendre la voix forte de ceux qui les avaient bâties. Je me perdais comme un insecte dans cette immensité. Je sentais, tout en me faisant petit, je ne sais quoi qui m'élevait l'âme, et je me disais en soupirant : Que ne suis-je né Romain ! Je restai là plusieurs heures dans une contemplation ravissante.

J.-J. Rousseau, *les Confessions*, 6.

391. Exercice oral. — Donner les nuances de sens qui distinguent les mots *petit*, *menu*, *mince*, *délié*, *ténu*, *subtil*, *exigu*, *fin*, *grêle*.

392. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Le premier grand de *ceste* maison fut Philippe le Hardi..., le second fut Jehan, le *tiers* fut le bon duc Philippe..., le *quart* a esté ce duc Charles. (Commines, xve siècle.)

Il ne fut que trop manifeste que la plupart (des contribuables) payèrent le *quint*, le *quart*, le *tiers* de leurs biens par cette *dîme* seule. (Saint-Simon.)

Le *septisme* (commandement) dit : ne faire larcin. (Brunetto Latini, xiii[e] siècle.)

Être le premier de la Grèce, c'est facilement être le *prime* du monde. (Montaigne, xvi[e] siècle.)

Et reçois *m*'âme en ta benoîte (bénite) foi. (*Ménagier*, xiv[e] siècle.)

Dieu, en qui il mist sa fiance, le gardait toujours dès *s*'enfance. (Joinville, xiii[e] siècle.)

Sire, que la *vostre* âme soit de Dieu couronnée. (*Berte*, xiii[e] siècle.)

En *cest* pays (il) nous est venu confondre. (*Chanson de Roland*, xi[e] siècle.)

Le peuple lui donnant de bon cœur la *dîme* de leurs fruits et le *quint* de leur butin.... (D'Aubigné, xvi[e] siècle.)

La moitié de l'arpent contient cinquante perches carrées, le *quart*, vingt-cinq; l'*octave*, douze et demie. (O. de Serres, xvi[e] siècle.)

Le mesme jour, au mesme mois, et en la mesme année, ceulx qui estoient passez en Italie y furent desfaicts par les barbares. (Amyot, xvi[e] siècle.)

ADJECTIFS INDÉFINIS

EXERCICES

393. Exercice. — 1° Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs indéfinis. — 2° Rapporter par écrit le même morceau en le résumant et en l'abrégeant de moitié.

Une vocation.

Dès l'âge de huit ans, j'avais le goût d'enseigner aux enfants et je m'étais faite maîtresse d'école d'une singulière manière. J'avais une petite chambre à côté de celle de ma gouvernante; ma fenêtre, sur la belle façade du château, n'avait pas tout à fait cinq pieds d'élévation. Au bas de cette fenêtre était une grande terrasse sablée, avec un mur à hauteur d'appui de ce côté, très élevé extérieurement et s'étendant le long d'un étang qui n'était séparé du mur que par un sentier couvert de joncs et d'herbages. De petits garçons du village venaient là pour jouer et couper des joncs; je m'amusais à les regarder, et bientôt j'imaginai de leur donner des leçons, c'est-à-dire de leur enseigner ce que je savais : le cathéchisme, quelques vers de tragédie et ce qu'on m'avait appris par cœur des principes de musique.

Appuyée sur le mur de la terrasse, je leur donnais ces belles leçons le plus gravement du monde : j'avais beaucoup de peine à leur faire dire des vers, à cause du patois bourguignon; mais j'étais patiente et ils étaient dociles. Mes petits disciples, rangés au bas du mur, au milieu des joncs, m'écoutaient, le nez en l'air, avec la plus grande attention, car je leur promettais des récompenses, et je leur jetais, en effet, des fruits, de petites galettes et toutes sortes de bagatelles.

Je me rendais presque tous les jours à mon école en passant par la fenêtre; j'y attachais une corde au moyen de laquelle je me laissais glisser sur la terrasse; j'étais leste et légère et je ne suis jamais tombée. Après ma leçon, je faisais le tour par une des cours et je rentrais par le salon sans qu'on prît garde à moi. Je choisissais pour ces escapades les jours où ma gouvernante écrivait à ses parents : elle était tellement absorbée par ses dépêches qu'elle ne faisait pas la moindre attention à ce qui se passait autour d'elle.

Mme DE GENLIS.

394. Exercice. — Relever en colonne les adjectifs : *petite*, *belle*, *patiente*, *docile*, *leste*, *légère*, et donner les contraires.

395. Exercice oral ou écrit. — Lire ou copier les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un adjectif qualificatif, déterminatif ou indéfini.

A mon logis.

Petit séjour, commode et —,
Où des arts et du luxe en vain
On chercherait — merveille ;
— asile où j'ai sous la main
Mon La Fontaine et — Corneille;
Où je vis, m'endors et m'éveille,
Sans — soin du lendemain,
Sans — remords de la veille :
Retraite où j'habite avec moi,
—, sans désirs et sans emploi,
— de crainte et d'espérance ;
Enfin, après trois jours d'absence,
Je viens, j'accours, je t'aperçois !
O — lit ! ô — maisonnette !
Chers témoins de — paix secrète !
C'est vous ! vous voilà ! je vous vois !
Qu'avec plaisir je vous répète :
Il n'est point de — chez soi !

DUCIS.

396. Exercice oral. — Remplacer le complément du nom par un adjectif. Ex. : Un temps *de pluie*, dites un temps *pluvieux*.

Temps *de pluie*.
Gerbe *de lumière*.
Chaleur *d'enfer*.
Temps *d'orage*.
Vertus *du citoyen*.
Occupations *de femme*.
Jeux *d'enfants*.
Luxe *de prince*.
Grandeur *de colosse*.
Plaine *de marais*.
Laideur *de monstre*.
Rosée *du matin*.
Oiseau *de nuit*.
Fils *d'adoption*.
Temps *de brume*.
Patience *d'ange*.
Majesté *de roi*.
Vœu *de la nation*.

397. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Les bourgeois de la ville s'en vinrent à l'une des portes et

demandèrent le seigneur de Mauny, ou *aucun* grand seigneur de l'ost (armée) à qui ils puissent parler. (Froissart, XIVe siècle.)

L'*uns* fut Basan et li *altres* Basile. (*Chanson de Roland*, XIe siècle.)

La violence et la convoitise d'usurper à force l'*autrui* étaient lors louées entre les barbares. (Amyot, XVIe siècle.)

Chasque beste a sa nature. (De Brosses, XVIIe siècle.)

Il y a occasion de prier à *chacune* heure. (Calvin, XVIe siècle.)

Chascuns païens en baissa le menton. (XIIe siècle.)

Autre bataille lor livrez de *meismes*. (*Chanson de Roland*, XIe siècle.)

Tot ainsi com li asnes qui regarde le faix. (*Saxons*, XIIe siècle.)

398. Exercice oral ou écrit. — Lire le morceau suivant, en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. (Ex. : *teste*, aujourd'hui *tête*, ce mot a perdu son *s* en 1740.) — Transcrire le même morceau avec l'orthographe moderne.

Lettre à Madame de Chantal (août 1606).

Ma chère fille, ne vous diray-je pas une chose qui me fait frissonner les entrailles de crainte, chose vraie! Devant que nous feussions au pays des glaces, environ huit jours, un pauvre berger couroit çà et là sur les glaces pour recouvrer une vache qui s'estoit esgarée, et, ne prenant pas garde à sa course, il tomba dans une crevasse et fente de glace de douze picques de profondeur. On ne sçavoit ce qu'il estoit devenu, si son chapeau, qui à sa chute luy tomba de la teste et s'arresta sur le bord de la fente, n'eust marqué le lieu où il estoit tombé. O Dieu! Un de ses voisins se fit devaler avec une corde pour le chercher, et le trouva non-seulement mort, mais presque tout converti en glace; et, en cet estat, il crie qu'on le retire vivement, autrement qu'il mourra du gel. On le tira donc avec son mort entre les bras, lequel après il fit enterrer.

Quel aiguillon pour moi, ma chère fille! Ce pasteur qui court par des chemins si hasardeux pour une vache; cette chute si terrible que l'ardeur de la poursuite luy cause, pendant qu'il regarde plus tost où est sa queste, et où elle a mis ses pieds, que non pas luy mesme où il chemine; ceste charité de voisin qui s'abisme luy mesmes pour ôter son ami de l'abisme!

SAINT FRANÇOIS DE SALES (1567-1622).

EXPLICATIONS

Mme de Chantal (Jeanne-Françoise), restée veuve, jeune encore, renonça au monde et à sa famille et partit pour Annecy, où elle alla, sous la conduite de François de Sales, établir l'ordre de la Visitation. Née en 1572, elle mourut en 1641 et fut canonisée en 1767. Elle fut aïeule de Mme de Sévigné.

Devant que, aujourd'hui *avant que*.

Pays des glaces, la vallée de Chamonix où vient aboutir l'immense glacier parti du mont Blanc et qu'on désigne sous le nom de *glacier des Bois* ou *mer de glace*.

Environ huit jours, il y a environ huit jours.

On ne sçavait, l'imparfait est ici employé avec le sens du conditionnel passé.

Devaler, descendre en suivant la pente du *val*, de la vallée.

Gel. Du froid qui gèle. Le mot a vieilli; mais *dégel* est resté.

Queste, ici : l'objet de sa recherche.

Non pas; nous rendrions maintenant la même idée sans exprimer cette négation.

Qui s'abisme. C'est ici le sens propre et non affaibli du verbe : il tombe dans un précipice, un abîme.

CHAPITRE IV

DU PRONOM

SECTIONS I, II, III, IV, V

EXERCICES

399. Exercice. — Lire ou copier le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par un pronom.

L'idée de Dieu chez les Romains.

Les Romains admettaient comme un principe que la piété donne droit à la fortune; — est en effet naturel que les dieux préfèrent — — les cultivent, et, quand — est aimé des dieux, on fait toujours

de bons profits. — n'est donc pas comme dans le christianisme, le pauvre — est l'élu du Seigneur, c'est le riche. Si l'— trouve que les dieux n'ont pas tenu toutes les conditions du contrat, on s'irrite contre — et on — maltraite. Quand le peuple apprit la mort de Germanicus, pour — il avait offert tant de sacrifices inutiles, — jeta des pierres dans les temples, renversa les autels, et précipita les statues des dieux dans les rues.

Les Romains disputaient quelquefois sur les termes du traité, et les contractants, comme d'habiles plaideurs, cherchaient à — surprendre. C'est ainsi que, dans une légende plaisante rapportée par un vieil historien et — Ovide a reproduite, Numa parvient à éluder les exigences de Jupiter : « Vous — sacrifierez une tête. — A merveille, répond le roi, — aurez une tête d'ail — — vais prendre dans mon jardin. — J'entends quelque chose — ait appartenu à un homme. — On — donnera l'extrémité de ses cheveux. — Il — faut un être animé. — — joindrons un petit poisson. » Jupiter — met à rire et consent à tout. Le traité une fois conclu, il est juste d'— respecter les termes. Il faut rendre aux dieux — — on — a promis : c'est un grand devoir; l'opinion publique — met au même rang que — — l'on contracte envers son père et son pays.

Gaston Boissier (*Promenades archéologiques*, Hachette et Cie, édit.).

400. Exercice oral ou écrit. — Analyser logiquement la phrase : *Si l'on trouve que les dieux...*, etc.

401. Exercice oral ou écrit. — Dans les phrases suivantes remplacer chaque tiret par l'un des homonymes : *Bière*, *bière*, — *chaud*, *chaux*, — *dessein*, *dessin*.

Les Grecs appelaient la —, vin d'orge, et les Romains, vigne de Cérès.

.... La robe hélas! qu'on nomme —;
Robe d'hiver, robe d'été,
Que les morts ne dépouillent guère (La Fontaine).

Il faut battre le fer pendant qu'il est —.

La craie de Meudon et l'argile de Passy mélangées produisent une — hydraulique employée dans les constructions de Paris.

Richelieu put exécuter le — qu'il avait de ruiner la maison d'Autriche.

La peinture, la sculpture, l'architecture ont pour base le —.

402. Exercice. — 1° Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant d'un trait les pronoms personnels, de deux traits tous les autres pronoms. — 2° Résumer par écrit le même morceau en l'abrégeant de moitié.

Une dernière leçon de patriotisme.

Sur le point de mourir d'une blessure qu'il avait reçue à l'attaque du Bourget, en mil huit cent soixante-dix, le commandant Merlier fit venir son enfant âgé de dix ans, élève du collège Chaptal, et lui donna cette dernière leçon de patriotisme :

« Mon fils, dit le mourant d'une voix lente, fils de soldat, deviens soldat un jour, et retiens mes paroles. Retiens-les, car ce sont les dernières que tu entendras de moi. Sois le soldat de la patrie humiliée, qu'il faut venger, et de la France à refaire. Ne sers ni un homme, quel qu'il soit, ni un parti, ni une famille, mais une idée et une chose, la liberté et ton pays. Travaille, étudie, cherche, médite, apprends; et quand tu auras, toi et ceux de ton âge, rendu par la science, par le travail, par la force du droit, à la patrie sa grandeur, reviens frapper, de ta petite main devenue forte, sur la pierre où je vais dormir et dis-moi trois mots seulement, mais dis-les : « La revanche est prise! » L'enfant, à genoux, les lèvres sur la main droite de Merlier, pleurait, immobile. Une heure après, le commandant était mort.

Jules Claretie.

403. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un pronom.

Le convoi d'un enfant.

Un jour que — étais en voyage
Près de ce clos — un mur défend,
— vis deux hommes du village
— portaient un cercueil d'enfant.

Une femme marchait derrière
— pleurait et disait tout bas
Une lente et triste prière,
— qu'— dit lors d'un trépas.

Point de parents, point de famille :
— ne vis le long du chemin
Qu'une pauvre petite fille
Cachant ses larmes dans sa main.

— suivait la longue allée
— conduit au champ du repos,
Et paraissait bien désolée,
Et dévorait bien des sanglots.

Ainsi marchant, quand — passèrent
Au pied de ce grand peuplier,
— — travaillaient s'arrêtèrent,
Et — — vis s'agenouiller,

Prier le ciel pour la jeune âme,
Faire le signe de la croix :
Et quand passa la pauvre femme,
— détourner tous à la fois.

Cependant inclinant la tête,
Au cimetière — arriva;
Une fosse ouverte était prête;
Alors un homme dit : « C'est là! »

Et la fosse n'étant plus vide
— y poussa la terre... et puis
— ne vis plus qu'un tertre humide
Avec une branche de buis.

Et comme la petite fille
—'en allant passa près de —,
— . — arrêtai par sa mantille :
« — pleures, mon enfant, pourquoi ? »

« Monsieur, c'est que Julien, dit-elle,
Mon petit camarade, est mort; »
Et voilant sa noire prunelle,
La pauvrette pleura plus fort.

DOVALLÉ.

404. Exercice. — Lire le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau avec l'orthographe moderne.

Estre content

RONDEAU

D'estre content sans vouloir davantaige,
C'est ung trésor qu'on ne peult estimer;
Avoir beaucoup et toujours plus aymer,
On ne sçauroit trouver pire héritaige.
Ung usurier trouve cela servaige;
Mais ung franc cueur se doibt à se sommer
D'estre content.

Qui veult avoir de richesse bon gaige
Sans en ennuys la vie se consumer,
Pour en vertus se faire renommer,
Tasche toujours d'avoir cet advantaige
D'estre content.

Clément MAROT (1495-1544).

EXPLICATIONS

Rondeau, petit poème nommé aussi triolet, dans lequel les premiers mots ou le premier vers sont répétés au milieu et à la fin de la pièce.

De, précédant l'infinitif, le renforce et le rattache à ce qui suit : C'est un trésor de....

Plus aimer, c'est-à-dire plus désirer.

Héritage, employé ici pour exprimer une propriété, une richesse.

Franc, libre, soucieux de sa liberté.

Se sommer, se réduire, s'en tenir à cette limite.

Bon gage, bonne garantie, assurance certaine.

405. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Si salvarai *eo* cest meon fradre Karlo. (*Serments de Strasbourg*, IX[e] siècle.)

Il attendirent jusqu'au quart jour et *il* revindrent au palais. (Villehardouin, XIIIe siècle.)

Mais qui est *cil* ne *celle* en cestui monde,
En qui douleur par faux rapport n'abonde? (Marot, XVIe siècle.)

C'est *celui* Philippe qui depuis fit la guerre aux Grecs pour leur oster leur liberté. (Amyot, XVIe siècle.)

Il y avait pour drap de pied un tapis velu..., et dessus un escabeau..., et sur *icelui* un bassin vermeil doré. (Malherbe, XVIe siècle.)

Ayant pris la ville de Regge et en *icelle* le capitaine Phyton. (Montaigne, XVIe siècle.)

Le ciel contre moi conjuré voulut que s'accomplît cette aventure *mienne*. (Régnier, XVIIe siècle.)

Au travers d'un *mien* pré certain ânon passa. (Racine.)

Ses intérêts sont-ils plus sacrés que les *nostres*. (Id.)

Et n'as-tu pas ton franc arbitre,
Pour sortir *d'ond* tu es entré? (Marot, XVIe siècle.)

Là le repaît l'*hom* des reliefs de la table. (*Saint Alexis*, XIe siècle.)

Il est des peuples où l'on pleure la mort des enfants et festoie *l'on* celle des vieillards. (Montaigne, XVIe siècle.)

Quand *toute riens* à sa douce nature vient et retrait. (XIIe siècle.)

Je retourne faire escale au port *dont* suis issu. (Rabelais, XVIe siècle.)

Quand on est bien qu'à *l'on* besoin d'amis? (Amyot, XVIe siècle.)

Si tu creins Dieu, si te creindront toutes *les riens* qui te verront. (Joinville, XIIIe siècle.)

CHAPITRE V

DU VERBE

SECTIONS I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X

EXERCICES

406. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les verbes.

Plutarque.

I. Plutarque, peut-être l'écrivain de l'antiquité le plus connu, le plus cité, et, pour ainsi dire, le plus populaire, naquit en Béotie dans la petite ville de Chéronée, qu'il ne faut pas confondre avec cette autre Chéronée, trop fameuse par la victoire de Philippe et l'asservissement de la Grèce.

On ignore l'année précise de sa naissance, mais on peut conjecturer qu'il naquit dans les dernières années de l'empire de Claude, vers le milieu du premier siècle de notre ère. Plutarque sortait d'une famille honorable, où le goût de l'étude et des lettres était héréditaire. Dans son enfance, il vit à la fois son père, son aïeul et son bisaïeul; et il fut élevé sous cette influence des vieilles mœurs, et dans cette douce société de famille, qui sans doute contribua pour quelque chose au caractère de droiture et de bonté qu'on aime dans ses écrits.

Il avait conservé souvenir de son aïeul Nicarebos, et des vives peintures que ce bon vieillard lui avait souvent faites des malheurs de sa patrie; lorsque le triumvir Antoine, dans sa lutte contre Octave, ayant amené la lutte sur les mers de Grèce, épuisa de contributions tous les pays voisins, et força les habitants de Chéronée d'apporter sur leurs épaules, jusqu'au rivage, des blés pour sa flotte. Il se rappelle avec complaisance son grand-père Lamprias, dont il admirait l'éloquence, la brillante imagination et la gaieté, le verre à la main, dans un petit cercle de vieux amis. Quant à son père, Plutarque le vante beaucoup pour la vertu, la modestie, la connaissance des choses sacrées, l'étude de la philosophie et des poètes; et il cite avec respect plus d'un bon conseil qu'il avait reçu de lui dans sa jeunesse. Plutarque eut aussi deux frères qu'il aima fort tendrement.

II. Il paraît que, fort jeune encore, il fut employé par ses concitoyens à quelques négociations avec des villes voisines. Le même motif le conduisit à Rome. Les savants ont pensé qu'il y alla plusieurs fois. Ce qui paraît assuré, c'est que Plutarque revint, jeune encore, se fixer dans sa patrie, et qu'il y resta dès lors sans interruption, par une sorte de patriotisme et pour faire jouir ses concitoyens de l'estime et de la faveur qui pouvaient s'attacher à son nom. Il s'était marié et avait choisi sa femme dans une des plus anciennes familles de Chéronée : elle s'appelait Timoxène.

Plutarque, pendant le long séjour qu'il fit dans sa patrie, fut sans cesse occupé d'elle. Jaloux avec passion de l'ombre de liberté qui restait à ses concitoyens, sous l'abri de la conquête romaine, il les invitait à terminer leurs affaires et leurs procès par la juridiction de leurs propres magistrats, sans jamais recourir à la haute justice du procureur ou du prêteur. Pour leur donner l'exemple, il remplit lui-même avec zèle, dans Chéronée, toutes les charges publiques de ce petit gouvernement municipal, que Rome laissait aux vaincus. Non seulement, il fut archonte, ce qui était la première dignité de la ville, mais il exerça longtemps avec exactitude et avec joie un office inférieur, une certaine inspection de travaux publics, qui lui donnait le soin, nous dit-il, de mesurer de la tuile et d'inscrire sur un registre les quantités de pierres qu'on lui présentait.

On aime à se le représenter, plein de jours et d'expérience, au milieu de ses concitoyens émus, racontant les traditions de l'ancienne Grèce et les exploits des héros avec ces paroles abondantes et cette gravité douce que nous admirons dans ses écrits.

VILLEMAIN (*Études de littérature*, Perrin et Cie, édit.).

407. Exercice écrit. — Relever dans la dictée précédente et écrire en colonne : huit verbes actifs, huit verbes neutres. — Résumer par écrit le premier morceau en l'abrégeant de moitié, le second en l'abrégeant des deux tiers.

408. Exercice. — **Lire ou écrire sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un verbe qui convienne au sens et à la mesure.**

Les aïeules.

A la fin de juillet les villages — vides.
Depuis longtemps déjà les nuages livides,
Menaçant d'un prochain orage à l'occident,
— la récolte au laboureur prudent.
Donc, voici la moisson et bientôt la vendange;
On — les faux, on prépare la grange,
Et tous les paysans, dès l'aube rassemblés,
Joyeux, — à la fête opulente des blés.
Or, pendant tout ce temps de travail, les aïeules
Au village, devant les portes, — seules,
Se — au soleil en branlant le menton,
Calmes, et leurs deux mains jointes sur leur bâton,

Car les travaux des champs leur — — la taille.
Avec leur long fichu peint de quelque bataille,
Leur jupe de futaine et leur grand bonnet blanc,
Elles — ainsi tout le jour sur un banc,
Heureuses, sans — peut-être, sans rien —,
Adressant un béat et mystique sourire
Au clair soleil qui — au loin le vieux clocher
Et — les épis que leurs fils vont —.

François Coppée.

(*Anthologie des poètes français*, A. Lemerre, édit.)

409. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un sujet qui puisse convenir à la phrase.

Le — de l'Hindoustan est généralement chaud, surtout dans la vallée du Gange.

— s'écria en quittant la Sicile : « Quel beau champ de bataille nous laissons aux Romains et aux Carthaginois ! »

— instruisit Bacchus enfant et fut plus tard son compagnon fidèle.

Un — disait tout haut en revenant du supplice de Jeanne d'Arc : « Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte ».

L'— naquit un jour de l'uniformité.

L'— a été traversée de l'Atlantique à la mer Rouge par le capitaine Marchand.

Les —, au nombre de trois, étaient les ministres des vengeances de Pluton ; elles exécutaient les arrêts de Minos.

La — du sang est en raison du fer qu'il renferme.

L'empereur — fit empoisonner le jeune Britannicus et le vit tomber sans frémir.

Les — commencèrent à remplacer les briques et les dalles sous le règne de Louis XV.

Le — ayant manqué à Bernard Palissy, il fut contraint de brûler les meubles et les planchers de sa maison.

L'— est la partie du monde la plus peuplée : elle compte environ huit cents millions d'habitants.

Les — païennes qu'on appelle les Grâces personnifiaient ce qu'il y a de séduisant dans la beauté.

La — des Innocents, à Paris, est l'œuvre du célèbre sculpteur Jean Goujon.

Les — tirent leur nom de la chevelure lumineuse avec laquelle elles voyagent dans l'espace.

A Sparte les — étaient respectés et occupaient partout les meilleures places.

410. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un complément direct qui puisse convenir au verbe.

L'enlèvement d'Hélène causa la — de Troie.

Dans l'ancienne France, la loi déclarait le — majeur à treize ans accomplis.

On représente la déesse — tenant une faucille et une gerbe de blé dans la main.

La sangsue habite les — dormantes, les fossés, les marais de l'Europe et du nord de l'Afrique.

C'est Philibert Delorme qui construisit les —.

Quand on court après l'esprit, on attrape le plus souvent la —.

Phidias orna le — d'une statue de Minerve en or et en ivoire.

Quand il va pleuvoir ou faire de l'orage, les hirondelles rasent la —.

La presqu'île d'Alaska renferme des — d'or, d'argent, de cuivre et d'antimoine.

Chaque année les druides cueillaient le — sacré avec une serpe d'or.

A Rome, les augures déclaraient qu'on pouvait connaître la — des dieux par l'étude des phénomènes de la nature.

On aime mieux dire du — du prochain que de n'en point parler.

411. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un complément indirect qui puisse convenir au verbe.

Chacun dit du bien de son — et personne n'en ose dire de son esprit. (La Rochefoucauld.)

L'empire des Huns ne survécut pas à —.

Diogène marchait pieds nus et couchait dans un —.

La folie de Don Quichotte fait contraste avec le bon — de son fidèle écuyer Sancho Pança.

Sur les — du temps la tristesse s'envole (La Fontaine).

Aux — des oiseaux Dieu donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la — (Racine).

« Compagnons, disait Henri IV à ses soldats, ralliez-vous à mon — blanc, vous le trouverez toujours au — de l'honneur et du devoir. »

La renommée de Justinien vient surtout de ses — législatifs.

C'est à — que nous devons la culture de la pomme de terre en France.

César, après la prise d'Alésia, ne fit pas grâce à —.

On a calculé que l'Amazone, avec ses affluents, offrait à la — plus de 50 000 kilomètres.

412. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un verbe qui puisse convenir au sujet et au complément.

Dis-moi qui tu —, je te dirai qui tu es.

Pour voir un arc-en-ciel il faut — le dos au soleil.

C'est au retour de son expédition en Italie que Charles VIII fit — le château d'Amboise.

Richelieu et Louis XIII se — au tombeau à quelques mois de distance.

Il est remarquable que presque tous les grands volcans — près de la mer ou des grands lacs.

Quand une lecture vous — l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour — de l'ouvrage : il est bon, et fait de main d'ouvrier. (La Bruyère.)

Les anciens ne — de l'Afrique que la partie voisine de la Méditerranée.

Les geysers sont des espèces de volcans qui — de l'eau chaude et de la boue.

Quand un pape meurt, les cardinaux se réunissent en conclave pour — son successeur.

L'Indo-Chine — son nom de sa position aux frontières de l'Inde et de la Chine.

D'après les poètes anciens, les ombres amenées par Mercure — l'Achéron dans la barque à Charon.

César étant tombé aux mains des pirates leur — cinquante talents pour sa rançon; mais il leur — de les faire pendre, et il — parole.

413. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les verbes actifs. — Expliquer les mots *Fénelon*, *Bossuet*, *M. de Meaux*, *Télémaque*, *Sésostris*. *Salente*, *Louvois*, *Idoménée*, etc.

Le Télémaque.

Fénelon, le disciple, l'ami de Bossuet, et depuis devenu malgré lui son rival et son ennemi, composa ce livre singulier, qui tient à la fois du roman et du poème, et qui substitue une prose cadencée à la versification. Il semble qu'il ait voulu traiter le roman comme M. de Meaux avait traité l'histoire, en lui donnant une dignité et des charmes inconnus, et surtout en tirant de ses fictions une morale utile au genre humain, morale entièrement négligée dans presque toutes les inventions fabuleuses.

Quand le *Télémaque* parut, on crut y voir une critique du gouvernement de Louis XIV. Sésostris, qui triomphait avec trop de faste, Idoménée qui établissait le luxe dans Salente et qui oubliait le nécessaire, parurent des portraits du roi, quoique, après tout, il soit impossible d'avoir chez soi le superflu que par la surabondance des arts de la première nécessité. Le marquis de Louvois semblait, aux yeux des mécontents, représenté sous le nom de Protésilas, vain, dur, hautain, ennemi des grands capitaines qui servaient l'État et non le ministre. Les alliés qui, dans la guerre de 1688, s'unirent contre Louis XIV, qui depuis ébranlèrent son trône dans la guerre de 1701, se firent une joie de le reconnaître dans ce même Idoménée, dont la hauteur révolte tous ses voisins. Ces allusions firent des impressions profondes, à la faveur de ce style harmonieux, qui insinue d'une manière si tendre la modération et la concorde. Les étrangers et les Français même, lassés de tant de guerres, virent avec une consolation maligne une satire dans un livre fait pour enseigner la vertu. Les éditions en furent innombrables.

Il est vrai qu'après la mort de ce monarque si craint, si envié, si respecté de tous et si haï de quelques-uns, quand la malignité humaine eut cessé de s'assouvir des allusions prétendues qui censuraient sa conduite, les juges d'un goût sévère ont traité le *Télémaque* avec quelque rigueur. Ils ont blâmé les longueurs, les détails, les aventures trop peu liées, les descriptions trop répétées et trop uniformes de la vie champêtre. Mais ce livre a toujours été regardé comme un des plus beaux monuments d'un siècle florissant.

VOLTAIRE.

414. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les verbes neutres.

Un concert de cloches.

Montez, un matin de grande fête, au soleil levant de Pâques ou de la Pentecôte, montez sur quelque point élevé d'où vous dominiez la capitale entière, et assistez à l'éveil des carillons. Voyez à un signal parti du ciel (car c'est le soleil qui le donne) ces mille églises tressaillir à la fois. Ce sont d'abord des tintements épars, allant d'une église à l'autre, comme lorsque des musiciens s'avertissent qu'on va commencer. Puis, tout à coup, voyez (car il semble qu'en certains instants l'oreille aussi a sa vue), voyez s'élever au même moment de chaque clocher comme une colonne de bruit, comme une fumée d'harmonie. D'abord, la vibration de chaque clocher monte droite, pure, et pour ainsi dire isolée des autres, dans le ciel splendide du matin : puis, peu à peu, en grossissant, elles se fondent, elles se mêlent, elles s'amalgament dans un magnifique concert. Ce n'est plus qu'une masse de vibrations sonores qui se dégage sans cesse des innombrables clochers, qui flotte, ondule, bondit, tourbillonne sur la ville, et prolonge bien au delà de l'horizon le cercle assourdissant de ses oscillations. Écoutez, et dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus riche, de plus joyeux, de plus éblouissant que ce tumulte de cloches et de sonneries, que cette fournaise de musique, que ces dix mille voix d'airain chantant à la fois dans des flûtes de pierre, hautes de trois cents pieds, que cette cité qui n'est plus qu'un orchestre, que cette symphonie qui fait le bruit d'une tempête. Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*, Quentin, édit.).

415. Exercice oral. — Donner quatre verbes marquant l'idée de *monter*, — quatre verbes marquant l'idée d'*affaiblir*, — quatre, l'idée d'*approuver*, — quatre, l'idée de *blâmer*.

416. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant, en indiquant ou en soulignant les verbes réfléchis. — Donner les mots primitifs d'où sont tirés *arrondies*, *parure*, *verdoyante*, *enceinte*, *ramifiant*, *composent*, *apparaissant*, *terminer*, *ondulations*, *revient*. — Expliquer l'origine du mot *silhouette*.

La Provence.

Il faut renoncer ici aux croupes arrondies, à la parure si riche et si verdoyante des bords de la Saône et de la Garonne. Une masse immense de calcaire gris et azuré forme la première enceinte; des

bancs moins élevés s'en détachent et, se ramifiant dans la plaine, composent un sol inégal et extrêmement varié ; sur chaque hauteur, s'élèvent des bouquets de pins d'Italie qui forment d'élégants parasols d'un vert sombre, et presque noir; des oliviers au vert pâle, à la taille moyenne, descendent le long des coteaux; ils contrastent par leur pâleur et leur petite masse arrondie avec la stature élancée et le superbe dôme des pins. A leurs pieds, croît une végétation basse, épaisse et grisâtre, c'est la sauge piquante et le thym odorant qui, foulés aux pieds, répandent un parfum si doux et si fort. Au centre du bassin, Marseille, presque cachée par un coteau long et fuyant, se montre de profil, et sa silhouette tantôt cachée dans la vapeur, tantôt apparaissant entre les ondulations du sol, vient se terminer dans l'azur des mers par la belle tour de Saint-Jean. Au couchant, s'étend enfin la Méditerranée avec ses flots tantôt calmes, tantôt agités, éclatants ou sombres et son horizon immense où l'œil revient et erre sans cesse en suivant les arcs de cercle éternels.

THIERS (*Œuvres complètes*, Société d'édition et de librairie).

417. Exercice. — Analyser logiquement la phrase : *Au centre du bassin, Marseille, presque cachée...*, etc.

418. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les verbes impersonnels. — Relever les mots *souhaiter*, *apporter*, *haïr*, *asservir*, *aigrir*, *justifier*, *éviter*, *mettre*, et donner les contraires.

Les amis.

Il n'y a rien qui contribue davantage à la douceur de la vie que l'amitié; il n'y a rien qui en trouble plus le repos que les amis, si nous n'avons pas assez de discernement pour les bien choisir. Les amis importuns font souhaiter des indifférents agréables. Les difficiles nous donnent plus de peine par leur humeur qu'ils ne nous apportent d'utilité par leurs services. Les impérieux nous tyrannisent : il faut haïr ce qu'ils haïssent, fût-il aimable; il faut aimer ce qu'ils aiment, quand nous le trouverions désagréable et fâcheux; il faut faire violence à notre naturel, asservir notre jugement, renoncer à notre goût, et, sous le beau nom de complaisance, avoir une soumission générale pour tout ce qu'impose leur autorité. Les jaloux nous incommodent : ennemis de tous les conseils qu'ils ne donnent pas, chagrins du bien qui nous arrive sans leur entremise, joyeux et contents du mal qui nous arrive par le ministère des autres. Il y a des amis de profession, qui se font un honneur

de prendre notre parti sur tout; et ces vains amis ne servent à autre chose qu'à aigrir le monde contre nous, par des contestations indiscrètes. Il y en a d'autres qui nous justifient, quand personne ne nous accuse, qui, par une chaleur imprudente, nous mettent en des affaires où nous n'étions pas, et nous en attirent que nous voudrions éviter. Se contente qui voudra de ces amitiés : pour moi, je ne me satisfais pas d'une bonne volonté nuisible et je veux que cette bonne volonté soit accompagnée de discrétion et de prudence.

Saint-Évremont.

419. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

La mère en commence de la joie à *plourer*. (*Berte*, XIIIe siècle.)

Je ne me cache pas. Mais à ce que je *voi*
Chacun n'est pas ici criminel comme moi. (Racine.)

Vous me parlez en vain de ce que je *connoi*,
Je vous ai vu combattre et commander sous moi. (Corneille.)

Ils n'en *preuvent* rien par la parole de Dieu. (Calvin, XVIe siècle.)

Pour un plus grand effet prends un cœur plus hardi,
Et sans me répliquer, fais ce que je te *di*. (Corneille.)

Ce que ils ne peuvent manger jettent en un sac de cuir, et quand ils ont faim, *œuvrent* le sac. (Joinville, XIIIe siècle.)

Ho! Monsieur, je vous *tien*.
Au voleur! Au voleur! — Ho! nous vous tenons bien. (Racine.)

On dit que tout édifice est *œuvré* et maçonné l'une pierre après l'autre. (Froissart, XIVe siècle.)

S'il veut rien faire de nouveau
Qu'il *œuvre* hardiment en prose. (Marot, XVIe siècle.)

... Or ôte cette laine,
Et la toison que dessus toi je *treuve*,
Il te convient vêtir de robe neuve. (Id.)

Qui mieux abreuve (ses témoins), mieux *preuve*. (Loysel, XVIe siècle.)

Visir, songez à vous, je vous en *averti*,
Et sans compter sur moi, prenez votre parti. (Racine.)

Je vous donne un conseil qu'à peine je *reçoi*;
Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi. (Id.)

Votre exemple est ma loi, vous vivez et je *vi*;
Et si vous fussiez mort, je vous aurais suivi. (Corneille.)

420. — Même exercice.

Li douze pair, que Charles *aimet* tant. (*Chanson de Roland*, XIe siècle.)

Que ce nouvel honneur va *croître* son audace. (Racine.)

Le roi *se délibéra* de se venir mettre dans Paris. (Commines, XVe siècle.)

Je ne lui *cachois* point combien j'*étois* blessée. (Corneille.)

Les geais *paissent* la terre. (Racine.)

Il *prétend* de grandes sommes de M. l'Électeur palatin pour cette administration. (Id.)

Car autrement ne m'*aimerat*-il mie. (*Chanson de Roland*, XIe siècle.)

Nous nous amusons trop, il est temps d'*évader*. (Corneille.)

Regarde avec quel front tu pourras *comparoître*
Devant le tribunal de ton souverain maître. (Corneille.)

Ma colère revient et je me *reconnois*,
Immolons en partant trois ingrats à la fois. (Racine.)

Je m'*aimerois* mieux bon écuyer que bon logicien. (Montaigne, XVIe siècle.)

Tenez, voilà le cas qu'on fait de votre exploit.
— Comment! c'est un exploit que ma fille *lisoit*. (Racine.)

D'un crêpe noir Hécube embéguinée
Lamente, pleure et grimace toujours. (Id.)

Les petits en toute affaire,
Esquivent fort aisément :
Les grands ne le peuvent faire. (La Fontaine.)

421. Exercice. — Copier les vers suivants en leur donnant l'orthographe moderne. — Apprendre le morceau par cœur.

Samblançay.

Lorsque Maillart, juge d'enfer, menoit
A Montfaucon Samblançay l'âme rendre,
A vostre avis lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour vous le faire entendre,
Maillart sembloit l'homme que mort va prendre;
Et Samblançay fut si ferme vieillard,
Que l'on croyoit, pour vrai, qu'il menoit pendre
A Montfaucon le lieutenant Maillart.

Clément Marot (1495-1544).

EXPLICATIONS

Samblançay, argentier de Louis XI et de Charles VIII, injustement condamné et pendu, 1465-1527.

Juge d'enfer, digne de l'enfer.

Montfaucon, localité située près de Paris entre la Villette et les Buttes-Chaumont, et où s'élevait un gibet fameux.

SECTION XI

VERBES IRRÉGULIERS ET VERBES DÉFECTIFS

EXERCICES

422. Exercice oral ou écrit. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

L'homme s'agite, Dieu le *mener* (ind. prés.).

Ce que nous *appeler* (ind. prés.) le monde, c'est notre terre minuscule, perdue parmi les autres astres.

Vous *répéter* (fut.) votre leçon jusqu'à ce que vous la sachiez.

Ne nous *venger* (impér.) que par des bienfaits.

L'Algérie nous *envoyer* (ind. prés.) les produits de son agriculture.

Cicéron *appeler* (ind. prés.) l'éloquence une perpétuelle agitation de l'âme.

Il *geler* (ind. prés.) depuis huit jours, nous *songer* (ind. prés.) à patiner.

Le prétendant Charles-Édouard *s'avancer* (ind. imparf.) vers l'An-

gleterre, *jeter* (ind. imparf.) ses partisans dans l'admiration, *appeler* (ind. imparf.) le peuple à son secours, lui *révéler* (ind. impart.) son rang et *songer* (ind. impart.) à reprendre son trône; mais ses efforts devaient être vains.

Les anciens *placer* (ind. imparf.) le Destin au-dessus de tous les dieux.

Les saltimbanques *étinceler* (ind. prés.) dans leurs habits tout brodés d'or et de paillettes.

Tu *bégayer* (ind. prés.) et tu *grasser* (ind. prés.); *essayer* (impér.) de te corriger de ces défauts, si tu as le projet de parler en public.

Les Autrichiens *essuyer* (parf. déf.) une sanglante défaite que leur *infliger* (parf. déf.) les Prussiens à Sadowa (1866).

Dans les mers polaires, les navires sont exposés à être *broyer* (part. pas.) entre deux blocs de glace.

423. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant les verbes au temps indiqué.

Descartes *ouvrir* (parf. indéf.) la voie à la philosophie moderne.

Les gens superstitieux disent qu'un malheur ne *venir* (ind. prés.) jamais seul.

Va, *courir* (impér.), vole et nous venge.

L'esprit se *sentir* (ind. prés.) toujours des bassesses du cœur.

Chez les anciens, l'éternité n'*appartenir* (ind. imparf.) à aucun dieu.

Il faut que tu *venir* (subj. prés.) au secours de ton voisin lorsqu'il t'appelle.

Une jeune guenon *cueillir* (parf. déf.)
Une noix dans sa coque verte. (Florian.)

Souvenir (impér.) vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail, il n'est pas de plaisir. (Florian.)

L'enfant paresseux n'*acquérir* (ind. prés.) pas les connaissances qui lui seront nécessaires plus tard.

La persévérance *venir* (ind. prés.) à bout de tous les obstacles.

Montrez-moi patte blanche ou je n'*ouvrir* (fut.) point.

César *conquérir* (parf. déf.) la Gaule en sept campagnes.

Toutes les nations du monde *concourir* (parf. indéf.) au succès de cette exposition.

Un grand orage *survenir* (parf. déf.) qui *défleurir* (parf. déf.) les arbres fruitiers.

La plupart des querelles *provenir* (ind. prés.) d'un malentendu.

424. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant les verbes au temps indiqué.

Voiture disait : Vous *voir* (fut.) qu'on aura la sottise de publier mes œuvres après ma mort.

Va, je ne te hais point. — Tu le *devoir* (ind. prés.). — Je ne *pouvoir* (ind. prés.). (Corneille, *le Cid.*)

On demandait à Bourdaloue quel était son meilleur sermon : Celui que je *savoir* (ind. prés.) le mieux, répondit-il.

C'est à la science que nous *devoir* (ind. prés.) toutes les inventions utiles de la vie.

Si les habitants des villes *savoir* (ind. imparf.) ce qu'un morceau de pain coûte de travail, ils en seraient effrayés.

Je ne *concevoir* (ind. prés.) pas de manière de voyager plus agréable que d'aller à pied.

Deux sûretés *valoir* (ind. prés.) mieux qu'une.

Savoir (impér.) te contenter de ton sort.

Asseoir (impér.) -toi près de moi, tu *pouvoir* (fut.) voir plus facilement ce qui se passe.

Nous emploierons tous les moyens pour que vous *émouvoir* (subj. prés. passif).

Dans les pays chauds, il ne *pleuvoir* (ind. prés.) que pendant une saison de l'année.

La reine Ranavalo est bien *déchoir* (part. pas.) de sa grandeur passée.

Je m'*asseoir* (ind. imparf.) chaque jour sur ce banc de mousse.

Je ne pense pas qu'il *pleuvoir* (subj. prés.) d'ici longtemps.

Le chien a toutes les qualités qui *pouvoir* (ind. prés.) lui attirer l'affection de l'homme.

425. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant les verbes au temps indiqué.

Pendant la première guerre punique, les poulets sacrés refusant de manger, le consul Appius Claudius les *faire* (parf. déf.) jeter à la mer, en disant : « Eh bien ! qu'ils *boire* (subj. prés.) ! »

Dieu donne aux rois, quand il lui *plaire* (ind. prés.), de grandes et de terribles leçons. (Bossuet.)

Corneille *peindre* (ind. prés.) les hommes comme ils devraient être.

Qui trop embrasse mal *étreindre* (ind. prés.).

Travaillez, *prendre* (impér.) de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins. (La Fontaine.)

Une mère disait à sa fille : « *Peindre* (impér.), *écrire* (impér.), *rire* (impér.), *jouer* (impér.); avec cela on ne *craindre* (ind. prés.) pas l'oisiveté ».

Les lumières s'*éteindre* (ind. prés.) bien tard à Paris.

La terre la plus fertile ne *produire* (ind. prés.) que des épines, si on l'abandonne longtemps à elle-même.

Les ignorants seuls *croire* (ind. prés.) que la science ne rapporte rien.

Robinson dans son île était *réduire* (part. pas.) aux seules ressources de la nature.

Le blé *croître* (ind. prés.) dans une grande partie de la France.

Enfants, ne *faire* (impér.) rien sans le conseil de plus sages que vous.

Le jeune mouton *dire* (ind. imparf.) imprudemment au loup : « *Vivre* (impér.) et *paître* (impér.) ensemble, si un peu d'herbe vous *suffire* (ind. prés.) ».

Craindre (impér.) toujours les hypocrites et les trompeurs.

Mathusalem *vivre* (parf. déf.) plus de neuf cents ans.

426. Exercice. — Donner le présent et le futur de l'ind., le parfait déf., le présent du subj., des verbes :

envoyer,	fuir,	vêtir,	craindre,
conquérir,	sentir,	mouvoir,	rire,
offrir,	cueillir,	valoir,	prendre.

427. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant, en indiquant ou en soulignant les verbes qui présentent quelque irrégularité dans leur conjugaison. — Définir les mots *condiments*, *aromatiques*, *macérer*, *gingembre*, *cumin*, *menthe*, *ciboule*, *cresson alénois*, *sésame*, *aneth*, *coriandre*, *silphium*, *sumac*, *origan*, *rue*, etc. Qu'était *Columelle*, *Athénée*?

Les condiments dans la cuisine antique.

Les condiments sont le complément nécessaire de l'alimentation qui, chez les anciens, avait reçu les formes les plus variées et les plus raffinées. Les quatre éléments essentiels d'un assaisonnement sont : le vinaigre, l'huile, le sel et le poivre; mais, en dehors de ceux-là, les anciens connaissaient aussi une infinité de plantes potagères et d'herbes aromatiques dont ils se servaient pour exciter leur appétit, pour relever le goût d'un plat trop fade, ou pour déguiser l'âcreté d'un aliment trop amer.

Parmi les plantes potagères, nous en trouvons beaucoup qui, sur

la table des riches, accompagnaient seulement les autres plats à titre de hors-d'œuvre et qu'on cultivait avec soin. Nous n'oublierons pas les confits de légumes dont les Romains étaient très friands et qu'ils obtenaient en faisant macérer les plantes dans du vinaigre; on accommodait ainsi la laitue, la courge, etc. Columelle décrit minutieusement le procédé employé pour confire les raves et les navets. Ces condiments devaient être servis à part sur des assiettes ou mélangés aux mets eux-mêmes.

Les herbes et les graines aromatiques étaient réservées à la préparation des sauces qui accompagnaient les viandes et les poissons. En premier lieu, nous trouvons la moutarde, qui ne paraît pas avoir été en usage sous la forme qu'on lui donne aujourd'hui, mais dont les feuilles étaient simplement coupées et mêlées aux aliments; la meilleure venait d'Égypte. Les anciens employaient encore le gingembre, le cumin, la menthe, l'anis, le persil et le cerfeuil, la ciboule, le cresson alénois, etc., etc.

Nous ne pouvons d'ailleurs mieux faire qu'en citant un passage du comique Alexis, cité lui-même par Athénée, où il fait l'inventaire des ingrédients qu'un cuisinier doit avoir sous la main : « Dis-moi ce qu'il te faut. — Bon, viens donc prendre d'abord du sésame. — Voilà ! c'est fait. — Prends maintenant des raisins secs, du fenouil, de l'aneth, de la moutarde, du chou, du coriandre bien sec, du silphium, du sumac, du cumin, des câpres, de l'origan, des gousses d'ail, de la ciboule, du thym, de la sauge, du vin cuit, de la rue, du poireau. » ***Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.***

(Hachette et Cie, édit.)

428. Exercice. — Analyser logiquement la phrase : ***Les condiments sont le complément nécessaire...***, etc

429. Exercice. — **Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les verbes qui présentent quelque irrégularité dans leur conjugaison.**

Les Thermopyles.

J'ai eu le bonheur, il y a quelques années, de passer trois jours aux Thermopyles, et j'ai grimpé, non sans émotion, tout prosaïque que je sois, le petit tertre où expirèrent les derniers des Trois-Cents. Là, au lieu du lion de pierre élevé jadis à leur mémoire par les Spartiates, on voit aujourd'hui un corps de garde de gendarmes portant des casques en cuir bouilli. Bien que le défilé soit devenu une plaine très large par suite des atterrissements du Sperchius; bien que cette plaine soit plantée de betteraves dont un de nos

compatriotes fait du sucre, il ne faut pas un grand effort d'imagination pour se représenter les Thermopyles telles qu'elles étaient cinq siècles avant notre ère. A leur gauche, les Grecs avaient un mur de rochers infranchissables; à leur droite, une côte vaseuse, inaccessible aux embarcations; enfin, entre eux et l'ennemi, s'élevait un mur pélasgique, c'est-à-dire construit de blocs de pierre longs de deux ou trois mètres. Ajoutez à cela les meilleures armes alors en usage et la connaissance approfondie de l'école de bataillon. Au contraire, les Perses avec leurs bonnets de feutre et leurs boucliers d'osier, ne savaient que courir pêle-mêle en avant, comme des moutons qui se pressent à la porte d'un abattoir. On m'a montré à Athènes des pointes de flèches persanes trouvées aux Thermopyles, à Marathon, à Platée; elles sont en silex. S'il y a lieu de s'étonner de quelque chose, c'est que ce passage extraordinaire ait été forcé. Léonidas eut le tort d'occuper de sa personne un poste imprenable, tandis qu'il abandonnait à un lâche la garde d'un autre défilé moins difficile, qui vient déboucher à deux lieues en arrière des Thermopyles.

PROSPER MÉRIMÉE (*Œuvres complètes*, Calmann Lévy, édit.)

430. Exercice. — Donner les substantifs dérivés des verbes : passer, grimper, expirer, voir, planter, représenter, élever, construire, savoir, courir, presser, montrer.

431. Exercice. — Dans le texte précédent, relever les verbes : *expirer*, *représenter*, *construire*, *courir*, *presser*, *occuper*, et les employer dans deux phrases différentes au sens propre et au sens figuré.

432. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu dans les phrases suivantes les mots imprimés en *italique*?

Du palais cependant il *assiége* la porte. (Racine.)

Mestre Geffroy, *alez* dire à la roine que le roi est esveillé et qu'elle *voise* vers li pour li apaisier. (Joinville, XIIIe siècle.)

Si la fortune continue, elle m'en *envoyera* très content et satisfait. (Montaigne, XVIe siècle.)

Là où le soleil *feroit*, qui fesoit les armes resplendir. (Joinville, XIIIe siècle.)

Le *Collége* de France a été fondé à Paris par François Ier.

Ceux qui le liront, verront et *orront*. (Froissart, XIVe siècle.)

Il seroit bon que par la rivière nous *alissions* visiter nos ennemis. (Froissart, XIVe siècle.)

Certes, dame, voyez ci votre chevalier qui ne vous *fauldroit* pour mourir, si tout le monde vous *failloit*. (Froissart, XIVe siècle.)

Quand quelqu'un *chet* du haut en bas d'une brèche. (Paré, XVIe siècle.)

Coitier disait à Louis XI : « Je scay bien que ung matin vous m'*envoyerez* comme vous faictes d'autres, mais vous n'y vivrez point huyt jours après ». (Commines, XVe siècle.)

Tiel *fiert* qui ne tue pas.
Oy, voy et te tais, si tu veux vivre en paix. (Cotgrave, XVIe siècle.)

Les plaisirs pris sans modération *abrégent* plus les jours des hommes que les remèdes ne peuvent les prolonger. (Fénelon.)

Envoyez ung héraut au chastel par delà,
Pour parler au roi Pietres, *saver* comment il va.
(*Guesclin*, XIVe siècle.)

Cyrus *veoit* le dire de Solon confirmé par un si notable exemple. (Amyot, XVIe siècle.)

Des fanatiques [dans l'Inde] se prosternants emmy la place, ils se font *mouldre* et briser sous les roues. (Montaigne, XVIe siècle.)

Les rênes lui *cheurent* des mains. (Amyot, XVIe siècle.)

Comme on *void* une estoile esmeue,
Qui tombe, ou qui tomber est *veue*. (Ronsard, XVIe siècle.)

Il *vesquit* jusques à la mort en dépit des envieux. (Rabelais, XVIe siècle.)

Mon cœur a envoyé quérir
Tous ses bienveillans et amis,
Il *veult* son grand conseil tenir. (Charles d'Orléans, XVe siècle.)

433. Exercice. — Lire le texte suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau dans l'orthographe actuelle.

Repas des Lacédémoniens.

La plus exquise viande que l'on servist en ces convives là, estoit celle qu'ilz appelloient le brouet noir, tellement que quand il y en avoit, les vieillards ne mangeoient point de chair, ains la laissoient toute aux jeunes hommes, et eulx à part mangeoient le brouet. Il

y eut jadis un roy de Pont, qui pour gouster de ce brouet noir, achepta expressement un cuisinier Lacedaemonien : mais quand il en eut une fois tasté, il s'en fascha incontinent, et le cuisinier lui dit : « Sire, pour trouver ce brouet bon, il se faudroit premierement estre baigné dedans la rivière d'Eurotas ». — Après qu'ilz avoient sobrement beu et mangé ensemble, ils s'en retournoient sans lumiere chascun en sa maison : car il ne leur estoit pas loisible d'aller ny là ny ailleurs avec de la chandelle, afin qu'ils s'accoustumassent à marcher hardiment la nuict et en tenebres par tout. Tel estoit l'ordre et la manière de leurs convives.

Jacques Amyot (1513-1593).

EXPLICATIONS

Viande (lat. *vivenda*), mets en général.
Convives, festins, repas.
Ains (lat. vulgaire *antius*, comparatif de *ante*, avant), mais.
Expressément, exprès.

CHAPITRE VI

DU PARTICIPE

EXERCICES

434. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les participes.

Le chat.

Le chat est l'hypocrite de religion comme le renard est l'hypocrite de cour. Il est « velouté, marqueté, longue queue, une humble contenance, un modeste regard, et pourtant l'œil luisant ». Tout le monde reconnaît le maintien de la prudente bête. Elle marche, posant avec précaution le pied sans faire bruit, les yeux demi-fermés, observant tout, sans avoir l'air de rien regarder. Si vous vous asseyez, elle vient tourner autour de vous, d'un mouvement souple et mesuré, avec un petit grondement flatteur, sans rien

demander ouvertement comme le chien, mais d'un air à la fois patelin et réservé. Sitôt qu'elle tient le morceau, elle s'en va, elle n'a plus besoin de vous. Mais jamais ce « doucet » n'a l'air meilleure personne que lorsqu'il a gagné de l'âge et de l'embonpoint. Il se tient alors pendant tout le jour au soleil ou près du feu, enveloppé dans « sa majesté fourrée », sans s'émouvoir de rien, grave, et de temps en temps passant la patte sur sa moustache avec la mine sérieuse d'un penseur. Vous le prendriez pour le plus inoffensif et le plus bienveillant des hommes, si quelquefois ses lèvres, qui se relèvent, ne laissaient voir deux rangées blanches de dents aiguës comme une scie, et le menton fuyant du plus déterminé menteur. Aussi, quoi qu'il fasse, il est toujours composé, maître de soi. Il n'avance la patte qu'avec réflexion; il ne la pose qu'en essayant le chemin; il ne hasarde jamais « sa sage et discrète personne ».

Il est propre, dédaigneux, méticuleux, et dans tous ses mouvements adroit au miracle. Pour s'en faire une idée, il faut l'avoir vu se promener d'un air aisé, sans rien remuer, sur une table encombrée de couteaux, de verres, de bouteilles, ou le voir, dans La Fontaine, avancer la patte délicatement, écarter la cendre, retirer prestement ses doigts « un peu échaudés », les allonger une seconde fois, tirer un marron, puis deux, puis en escroquer un troisième. Il est rare que Bertrand les croque, et Raton d'ordinaire n'est pas une dupe, mais un fripon.

TAINE (*La Fontaine et ses fables*, Hachette et Cie, édit.)

435. Exercice. — Comment désigne-t-on les cris des animaux suivants?

L'éléphant...,	Le loup...,	La grenouille...,	Le merle...,
Le lion...,	Le renard...,	Le corbeau...,	Le dindon...,
Le cheval...,	Le chat...,	La tourterelle...,	Le cerf...,
L'âne...,	Le taureau...,	La poule...,	Le tigre...,
Le chien...,	La brebis...,	Le coq...,	Le moineau....

436. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques peuvent donner lieu les participes dans les phrases suivantes?

Les Lacédémoniens *aimants* mieux que leurs citoyens fussent obéissants que s'ils eussent la présidence sur tous les Grecs. (Amyot, XVIe siècle.)

Nul *mescreant* ne doibt estre *contrainct* par guerres ne aultrement, pour venir à la foi catholique. (*Songe du Vergier*, XIVe siècle.)

Il resolut de mourir afin que ses concitoyens ne pussent jamais estre *absoulz* de leur serment. (Amyot, xvi[e] siècle.)

Je suis Roland, qui tant vous a *amé*. (*Roncevaux*, xii[e] siècle.)

De joie [elle] eut le cuer [cœur] *ouvert* et *esmeu*. (*Berte*, xiii[e] siècle.)

Il voulut que celui qui auroit *fait* le meurtre fut *absoult*. (Amyot, xvi[e] siècle.)

CHAPITRE VII

DE L'ADVERBE

EXERCICES

437. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en indiquant ou en soulignant les adverbes. — Résumer par écrit le même morceau en l'abrégeant de moitié.

La mort de Cicéron.

Cicéron, retiré à Tusculum avec son frère et son neveu, apprit que son nom était sur la liste des proscrits. Il prit le chemin de la mer, dans une grande irrésolution. Il s'embarqua près d'Asture. Le vaisseau étant repoussé par les vents, Plutarque assure qu'il eut la pensée de revenir à Rome et de se tuer dans la maison d'Octave, pour faire retomber son sang sur la tête de ce perfide. Pressé par les prières de ses esclaves, il s'embarqua une seconde fois, et bientôt reprit terre pour se reposer dans sa maison de Formies. C'est là qu'il résolut de ne plus faire d'efforts pour garantir ses jours : « Je mourrai, dit-il, dans cette patrie que j'ai sauvée plus d'une fois ».

Les esclaves, sachant que les lieux voisins étaient remplis de soldats des triumvirs, essayèrent de le porter dans sa litière; mais bientôt ils aperçurent les assassins qui venaient sur leurs traces; ils se préparèrent au combat : Cicéron, qui n'avait plus qu'à mourir, leur défendit toute résistance, et tendit sa tête à l'exécrable Papilius, chef des meurtriers, autrefois sauvé par son éloquence. Ainsi périt ce grand homme, à l'âge de soixante-quatre ans, souffrant la mort avec plus de courage qu'il n'avait supporté le mal-

heur, et sans doute assez comblé de gloire pour n'avoir plus rien à faire, ni à regretter dans la vie. Sa tête et ses mains furent portées à Antoine, qui les fit attacher à la tribune aux harangues, du haut de laquelle l'orateur, suivant l'expression de Tite-Live, avait fait entendre une éloquence que n'égala jamais aucune voix humaine.

Cicéron a bien mérité le témoignage que lui rendit Auguste : « C'était un bon citoyen, qui aimait sincèrement son pays ». On peut même lui donner un titre qui s'unit trop rarement à celui de grand homme, le nom d'homme vertueux; car il n'eut que des faiblesses de caractère, sans aucun vice, et il chercha toujours le bien pour le bien même, ou pour le plus excusable des motifs, la gloire. Son cœur s'ouvrait naturellement à toutes les nobles impressions, à tous les sentiments purs et droits, la tendresse paternelle, l'amitié, la reconnaissance, l'amour des lettres. Il gagne à cette difficile épreuve d'être vu de près. On s'accoutume à sa vanité, toujours aussi légitime que franche; et on est forcé de chérir tant de grands talents ornés de tant de qualités aimables.

Villemain (*Études de Littérature*, Perrin et Cie, édit).

438. Exercice oral. — Donner l'origine d'*assassin*, de *bientôt*, *plus*, *ainsi*, *jamais*, *toujours*, *aussi*; donner le doublet de *prière*, *combler*, *Auguste*.

439. Exercice oral. — Remplacer le nom et la préposition par l'adverbe de manière équivalent.

Avec bruit.	En silence.	Avec vigueur.
En paix.	Avec facilité.	En triomphe.
Avec peine.	Avec soin.	A pied.
Par instinct.	Avec précipitation.	Par accident.
Avec rapidité.	Avec propreté.	Avec fruit.
Avec courage.	Avec modération.	Avec étourderie.

440. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les adverbes en italique dans les phrases suivantes?

Telz desconfit au soir son adverse partie,
Qu'*au jour d'hui* perdera les membres et la vie. (*Guesclin*, XIVe s.)

Par nule guise *onques* ne l'avisèrent. (*Saint Alexis*, XIe siècle.)

Les fossez furent *bien tost* emplis. (*Guesclin*, XVIe siècle.)

Le grant seneschal lui doit donner *à l'entour* de Vienne quelques chasses qui le pourront retarder. (Marguerite, XVIe siècle.)

Vingt ans *au paravant* on n'avoit senti un si dur hiver que celui qu'il faisoit *lors*. (Lanoue, XVIe siècle.)

Aussi tost qu'il y a tant soit peu d'apparence que le dangier soit esloigné. (Montaigne, XVIe siècle.)

Je voy que il a *ceans* huit cents personnes et plus. (Joinville, XIIIe siècle.)

De fors la cité. (*Roncevaux*, XIIe siècle.)

Des ja y avoit cinq ou six enseignes du roi qui estoient arrivées. (Commines, XVe siècle.)

Si commencerons *des ore mais* notre livre en la manière que ensuit. (Beaumanoir, XIIIe siècle.)

Et *dez lors en avant* traicta humainement luy et les siens. (Montaigne, XVIe siècle.)

Nostre mescompte ne pourroit *d'ores en avant* excéder vingt et quatre heures. (Id.)

Et la dansa premièrement Theseus *à l'entour* de l'autel. (Amyot, XVIe siècle.)

441. — **Même exercice. (Voyez Grammaire, § 525 — 532.)**

La plus forte bataille que les Grecs aient *oncques* donnée. (Montaigne, XVIe siècle.)

Et *anquenuit* luira la lune. (Crestien de Troyes, XIIe siècle.)

Je l'ai *ja* dit d'autre façon. (La Fontaine.)

Ingrat ne suis, son nom (de Mme de Sévigné) seroit *pieça*
De là le ciel, si l'on m'en voulait croire. (La Fontaine.)

Pitheus taschoit à lui persuader qu'il fist *plus tost* ce voyage par mer. (Amyot, XVIe siècle.)

Ne dist ne *o* ne *non*. (*Roncevaux*, XIIe siècle.)

« Par ma foi, respondit le duc de Lancastre, *ouil*. » (Froissart, XVIe siècle.)

Tenez-vous dans la route commune ; il ne faict *mie* bon estre si subtil et si fin. (Montaigne, XVIe siècle.)

La vraie pénitence peut-elle consister sans foi? *nenni* pas. (Calvin, XVIe siècle.)

Si nous fuyons, nous sommes perdus *d'avantage*. (Froissart, XIVe siècle.)

Oïl, par Dieu, ne puet (cela ne peut) estre autrement. (*Coucy*, XIIIe siècle.)

Nos engins (machines) jetoient aus leurs; et les leurs aus nostres, mais *oncques* n'oï (entendis) dire que les nostres feissent *biau cop*. (Joinville, XIIIe siècle.)

Mille ans *ains* sa venue. (Marot, XVIe siècle.)

Et tant qu'*ouy* et *nenny* se dira,
Par l'univers le monde me lira. (Marot, XVIe siècle.)

Ils sont en nombre *trop* plus dix fois que nous. (Rabelais, XVIe siècle.)

Ensi comme il fut devisé (résolu) fut fait. (Villehardouin, XIIIe siècle.)

Voire mais, comment serait-il possible de trouver un taureau si grand? dit l'estranger. (Amyot, XVIe siècle.)

CHAPITRE VIII

DE LA PRÉPOSITION

EXERCICES

442. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par une préposition.

Les hirondelles.

Dans l'angle noirci — la cheminée
Haute et calcinée,
Au coin — la vitre, aux poutres des toits,
— l'auvent bordé — vignes nouvelles,
Nous avons ensemble essayé nos ailes,
Essayé nos voix.

Puis l'heure est venue où l'herbe frissonne
Aux brises d'automne,
Et nous avons pris toutes notre essor
— les pays bleus, — lesquels sans cesse
Un soleil d'été, comme une caresse,
Tombe — nappes d'or.

Mais lorsqu'au désert notre vol se pose
— le granit rose
D'un vieux sphinx qui rêve aux siècles éteints,
Souvent nous songeons aux petites villes
Où nos nids muets dorment — les tuiles
Des logis lointains;

Et nous revoyons les maisons bourgeoises,
Le clocher d'ardoises
Qui monte — les tilleuls — fleurs,
Et le pont — pierre où, comme des flèches,
Nous filions tout droit — les arches fraîches,
Pleines — pêcheurs.

Et nous attendons, lasses — lumière,
L'aube printanière
Où, loin des ardeurs d'un soleil brutal,
Nous irons revoir les forêts — hêtres
Et les nids logés au coin des fenêtres
Du pays natal.

André Theuriet (*Le livre de la payse*, Lemerre, édit.).

443. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les mots en *italique* dans les phrases suivantes?

Les alcyons pondent leurs petits *lez* le rivage. (Rabelais, XVI[e] siècle.)

Il vint une grande assemblée de recteurs [curés] pour assister à la cérémonie de notre chapelle : M. du Plessis étoit *parmi*. (Sévigné.)

Page, verse à longs traits du vin *dedans* mon verre. (Ronsard XVI[e] siècle.)

Le ciel agit sans nous en ces événements
Et ne les règle point *dessus* nos sentiments. (Corneille.)

Rome est *dessous* vos lois par le droit de la guerre. (Id.)

Celui qui est vertueux est *touz jours* droit et bien, *non obstant* les fortunes. (Oresmes, XIV[e] siècle.)

Sous Alexandrie [il y] ad un port *juste* mer. (*Chanson de Roland*, XI[e] siècle.)

Ils appeloient dureté sa sévérité *encontre* les meschans. (Amyot, XVI[e] siècle.)

Encoste lui avoit couché son brant [épée]. (*Aliscans*, XIIe siècle.)
S'étant tout le long du jour promené *emmi* la place. (Malherbe, XVIe siècle.)

Voyez ci de nos ennemyz qui accourent. (Rabelais, XVIe siècle.)
Nous vous en rapportons le cuer (cœur), et *ve* le *ci*. (*Berte*, XIIIe siècle.)

Voy me *la* prest à boire. (Rabelais, XVIe siècle.)

CHAPITRE IX

DE LA CONJONCTION

EXERCICES

444. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant les conjonctions.

Racine à Boileau.

Du camp de Gévries, le 21e mai 1692.

Le roi fit hier revue de son armée et de celle de M. de Luxembourg. Il y avait six vingt mille hommes ensemble sur quatre lignes. Je commençai à onze heures du matin à marcher. J'allai toujours au grand pas de mon cheval, et je ne finis qu'à huit heures du soir. Enfin, on était deux heures à aller du bout d'une ligne à l'autre. Mais si on n'a jamais vu tant de troupes ensemble, assurez-vous qu'on n'en a jamais vu de si belles. Je vous rendrais un fort bon compte des deux lignes de l'armée du Roi, et de la première de l'armée de Luxembourg; mais quant à la seconde ligne, je ne vous puis en parler que sur la foi d'autrui. J'étais si las, si ébloui de voir briller des épées et des mousquets, si étourdi d'entendre des tambours, des trompettes et des timbales, qu'en vérité je me laissais conduire par mon cheval sans plus avoir d'attention à rien, et j'eusse voulu de tout mon cœur que tous les gens que je voyais eussent été chacun dans leur chaumière ou dans leur maison, avec leur femme et leurs enfants, et moi dans ma rue des Maçons avec ma famille.

445. Exercice oral. — Quelle différence y a-t-il entre *quant* et *quand*, entre *si* adverbe et *si* conjonction; quelle remarque faites-vous sur *six vingt mille*? etc.

446. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les mots en *italique* dans les phrases suivantes?

Adonc le roy lui donna la collee (accolade) en disant : « Chevalier soyés hardy et preux! » (*Perceforest*, xve siècle.)

Et nous vous jurerons que nous, en aussi bonne foi, vous servirons en l'ost (armée) *come* nous feïssions lui. (Villehardouin, XIIIe siècle.)

Il faut maintenir ce *neantmoins* l'ame en bonne trempe. (Montaigne, XVIe siècle.)

Pas un jour si bel qu'il ne pleut *ne* ne vente. (*Berle*, XIIIe siècle.)

Le premier *doncques* qu'il desfeit fut un voleur nommé Periphetes. (Amyot, XVIe siècle.)

Bataille aurez, *onque mais* tel ne fut. (*Chanson de Roland*, XIe siècle.)

Celuy devant qui rien n'est *ne* futur *ne* passé. (Amyot, XVIe siècle.)

Ainz *mais* n'avint en France nule si granz dolors. (*Saxons*, XIIe siècle.)

Puis donc *que* vous trouvez la mienne (faute) inexcusable.
(Corneille.)

CHAPITRE X

DE L'INTERJECTION

EXERCICES

447. Exercice. — Lire ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant tous les mots *invariables*.

Enchantements de la lecture.

Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseil, un consolateur éloquent et calme, dont je ne voulais pas épuiser vite les res-

sources, et que je gardais pour les grandes occasions. Oh ! quel est celui de nous qui ne se rappelle avec amour les premiers ouvrages qu'il a dévorés ou savourés ! La couverture d'un bouquin poudreux que vous retrouvez sur les rayons d'une armoire oubliée ne vous a-t-elle jamais retracé les gracieux tableaux de vos jeunes années? N'avez-vous pas cru voir surgir devant vous la grande prairie baignée des rouges clartés du soir, lorsque vous le lûtes pour la première fois, le vieil ormeau et la haie qui vous abritèrent, et le fossé dont le revers vous servit de lit de repos et de table de travail, tandis que la grive chantait la retraite à ses compagnes, et que le pipeau du vacher se perdait dans l'éloignement? Oh ! que la nuit tombait vite sur ces pages divines ! Que le crépuscule faisait cruellement flotter les caractères sur la feuille pâlissante ! C'en est fait : les agneaux bêlent, les brebis sont arrivées à l'étable, le grillon prend possession du chaume de la plaine, les formes des arbres s'effacent dans le vague de l'air, comme tout à l'heure les caractères sur le livre. Il faut partir.

GEORGE SAND (Calmann Lévy, édit.)

448. Exercice. — Lire le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau avec l'orthographe actuelle.

Comparaison des alquemistes à la bonne femme qui portoit une potée de lait au marché.

Chacun sait que le commun langage des alquemistes c'est qu'ils se promettent un monde de richesse, et qu'ils savent des secrets de nature, que tous les hommes ensemble ne savent pas ; mais à la fin, tout leur cas s'en va en fumée, tellement que leur alquemie se pourroit plus proprement dire *art qui mine* ou *art qui mie*. Elle ne les sauroit ou mieux comparer qu'à une bonne femme qui portoit une potée de lait au marché, faisant son compte ainsi : qu'elle la vendroit deux liards : de ces deux liards, elle en acheteroit une douzaine d'œufs, lesquels on mettroit couver et en auroit une douzaine de poussins ; ces poussins deviendroient chapons ; ces chapons vaudroient cinq sols la pièce, ce seroit un écu et plus, dont elle acheteroit deux cochons, mâle et femelle, qui deviendroient grands, et en feroient une douzaine d'autres, qu'elle vendroit vingt sols la pièce, après les avoir nourris quelque temps : ce seroient douze francs, dont elle acheteroit une jument, qui porteroit un beau poulain, lequel croîtroit et deviendroit tant gentil ; il sauteroit et feroit *hin*. Et en disant *hin*, la bonne femme, de

l'aise qu'elle en avoit en son compte, se print à faire la ruade que feroit son poulain; et en ce faisant, sa potée de lait va tomber et se répandit toute. Et voilà ses œufs, ses poussinés, ses chapons, ses cochons, sa jument et son poulain tous par terre. Ainsi les alquemistes, après qu'ils ont bien fournagé, charbonné, luté, soufflé, distillé, calciné, congelé, fixé, liquefié, vitrefié, putrefié, il ne faut que casser un alambic pour les mettre au compte de la bonne femme.

BONAVENTURE DES PÉRIERS (mort en 1544).

EXPLICATIONS

Alquemistes, alchimistes, ceux qui cherchaient la pierre philosophale.
Alquemie, alchimie.
Art qui mine ou *art qui mie*, sorte de calembour par à peu près.
Liard, ancienne monnaie de cuivre qui valait le quart d'un sou.

449. Exercice. — Même exercice que plus haut.

Sonnet.

Sire, vostre Citron qui couchoit autrefois
Sur vostre lit sacré, couche ores sur la dure,
C'est ce fidèle chien qui apprit de nature
A faire des amis et des traistres le choix.
C'est luy qui les brigands effroyoit de sa voix,
Des dents, les meurtriers. D'où vient donc qu'il endure
La faim, le froid, les coups, les desdains et l'injure,
Paiement coustumier du service des rois?
Sa fierté, sa beauté, sa jeunesse agréable,
Le fit chérir de vous, mais il fut redoutable
Aux lasches ennemis par sa dextérité.
Courtisans, qui jettez vos desdaigneuses veües
Sur ce chien delaissé, mort de faim par les rues,
Attendez ce loyer de la fidélité.

AGRIPPA D'AUBIGNÉ (1550-1630.)

REVISION

FONCTIONS DES PARTIES DU DISCOURS

449 *bis*. — Exercices oraux ou écrits. — 1° Dans le texte suivant indiquer les noms *sujets*, *attributs*, *mis en apposition*, *mis en apostrophe*, *compléments déterminatifs*, *compléments directs*, *compléments indirects*, *compléments circonstantiels*.

La Kola.

Mes enfants, connaissez-vous la kola? — La kola est un médicament tonique très employé depuis quelques années. L'arbre à kola se trouve dans les contrées tropicales de l'Afrique; haut de dix à vingt mètres, il a le port et l'aspect du châtaignier.

Ses fruits, sortes de gousses bosselées à l'extérieur, renferment des graines, les unes rouges et les autres blanches. Ces graines contiennent du tanin et de la caféine.

L'action principale de la kola est d'exciter le système nerveux et de donner pour quelques heures un surcroît de forces.

N. D.

2° Dans le texte suivant indiquer un *adjectif épithète* et un *adjectif attribut*, un *pronom sujet*, un *pronom complément direct*, un *participe attribut*, un *participe épithète*, un *infinitif complément direct* et un *infinitif complément indirect*, etc.

Les microbes.

On sait que l'antiquité, qui a tout soupçonné, qui a deviné en quelque sorte nos modernes découvertes, admettait l'idée que nos maladies sont causées par des animaux. Au XVII° siècle, le jésuite allemand Kircher émit l'hypothèse que les maladies épidémiques sont l'œuvre des animalcules qu'on trouve dans les substances putréfiées. Il chercha même au microscope le microbe de la peste, et, s'il ne le trouva pas, c'est tout simplement que son microscope était trop faible.

Cette idée fut reprise et formulée par Raspail en 1843, sans être appuyée sur des faits, et ne convainquit personne. Notre illustre Pasteur la tira de l'oubli et la fit passer à l'état de vérité expérimentalement démontrée.

C'est à Davaine qu'échut la bonne fortune d'apercevoir le premier microbe pathogène, la bactéridée charbonneuse, et d'en comprendre la signification. Cette découverte fécondée par les travaux de Pasteur est le point de départ du mouvement scientifique qui a fait faire tant de progrès à la médecine.

Le 26 octobre 1885, Pasteur apportait à l'Académie des sciences les preuves de la guérison de la rage. Il avait travaillé cinq ans avant d'oser tenter sa première expérience.

N. D.

LIVRE III

PREMIÈRE PARTIE

SYNTAXE DES MOTS

CHAPITRE I

SYNTAXE DU NOM

EXERCICES

450. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots *nombreux*, *le*, *du*, *aucun*, *écrit*, *le*, *le*, *le*, *le*, *ce*, *connu*, *beau*, *le*, *le*, *le*, *un*, *un*, *le*, *le*, qu'on écrira selon la règle.

Les enseignes de vaisseau sont très — dans ce port.

— statuaire paraît être en voie de progrès depuis quelques années.

Denis Papin est le premier qui ait songé à utiliser la force — — vapeur.

Vous devez travailler sans — relâche si vous voulez réussir dans cet examen.

Que de mémoires ont été — en ce siècle dont — critique sera facile à nos descendants !

— mode a plus ou moins d'importance suivant — mode de vie que l'on adopte.

A cette accusation mensongère, — pourpre de son teint s'aviva.

— pendule ne marche plus depuis que son balancier est détaché.

Les bardes les plus — sont Fingal et Ossian.

On trouve de — moules sur les rochers du Calvados.

— vague de ces discours n'a échappé à personne.

— Perche produit une excellente race de chevaux de trait.

— vase et le sable menacent d'obstruer complètement le port d'Honfleur.

Démosthène était — foudre d'éloquence, César — foudre de guerre.

Les anciens retiraient — pourpre d'un coquillage.

— perche porte pour sa défense une arête dorsale très dure et très résistante.

451. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots *le*, *noir*, *blanc*, *national*, *américain*, *le*, *cultivé*, *filial*, *grand*, *beau*, *hâtif*, *mondé*, *perlé*, *un*, *le gros*, *le*, *un*, *dernier*, *sérieux*, *bon*, *sot*, qu'on écrira selon la règle.

Jésus-Christ célébra — Pâque avec ses disciples.

L'aigle — de Prusse et l'aigle — de Pologne sont deux ordres célèbres.

L'hymne — — est composé sur un rythme entraînant.

Depuis l'invention du paratonnerre bien des maisons ont été préservées de — foudre.

L'orge est — dans des terres froides et humides.

Antigone nous a laissé un bel exemple d'amour —.

Les — orgues de Saint-Eustache sont les plus — de Paris.

Pâques sera très — l'année prochaine.

Ce commerçant vend de l'orge — et de l'orge —.

J'ai acheté — couple de pigeons pour repeupler mon colombier.

— — œuvre de cette construction a coûté fort cher parce qu'elle est établie sur pilotis.

On représente Jupiter assis tenant d'une main — foudre signe de sa puissance; à ses pieds est — aigle aux ailes déployées.

L'automne — a été marqué par de violents orages.

Tous les gens — vous blâmeront.

Je m'intéresse beaucoup au sort de ces — gens.

Il y a en ce monde bien des — gens qui prétendent tout connaître.

452. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *aïeul*, *ciel*, *sport*, *alibi*, *panorama*, *opéra*, *scherzo*, *oratorio*, *quatuor*, *concerto*, *accessit*, *in-octavo*, *Te Deum*, *ex-voto*, *témoin*, *post-scriptum*, qu'on écrira selon la règle.

Heureux les enfants qui gardent longtemps leurs —.

Naples est située sous un des plus beaux — de l'Italie.

Chez l'Anglais, organisateur admirable et travailleur médiocre, la paresse a revêtu la forme élégante des —.

Ces accusés ont pu présenter des — qui les ont justifiés aux yeux du jury.

Les rives du Bosphore sont un des plus beaux — qui existent.

L'œuvre de ce musicien comprend deux —, plusieurs —, des —, des — et des —.

Ne vous contentez pas d'—, mais travaillez pour obtenir quelques beaux — à la prochaine distribution des prix.

Bien des — furent chantés pour célébrer nos victoires.

L'église de Notre-Dame-des-Victoires à Paris est presque entièrement tapissée d'—.

Je vous prends tous à — de l'insignifiance de ces —.

453. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots ***aigue-marine***, ***plate-bande***, ***gagne-pain***, ***abat-jour***, ***brise-bise***, ***cache-nez***, ***chef-lieu***, ***porte-drapeau***, ***brise-lame***, ***garde-fou***, ***qu'en dira-t-on***, ***sous-sol***, ***œil-de-bœuf***, ***Corneille***, ***Macchabée***, ***Guyane***, ***Virgile***, ***Phaéton***, ***Perrault***, qu'on écrira selon la règle.

Les — sont des sortes d'émeraudes vert de mer.

Ces — empiètent sur la largeur des allées.

Le — de cette pauvre femme consiste à confectionner des —, des — et des —.

Les — de départements ne sont pas toujours des villes importantes.

Les — sont enviés de la plupart de leurs camarades.

Chaque port est pourvu d'un —, sorte de jetée surmontée d'un —.

Agissez selon votre conscience et ne vous inquiétez pas des —.

J'ai parcouru la maison depuis les — jusqu'aux — des greniers.

Les deux — sont nés à Rouen.

Les sept — subirent le martyre avec leur mère.

Les — sont situées au nord-est de l'Amérique du Sud.

Cet amateur a collectionné plusieurs — rares.

Les — ne sont pas difficiles à rencontrer en ce monde.

Les deux —, le littérateur et l'architecte, sont nés à Paris.

454. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : ***autel***, ***fête***, ***mer***, ***fortune***, ***arbre***, ***vapeur***, ***houille***, ***garçon***, ***viande***, ***plume***, ***orange***, ***violette***, ***perle***, ***fleur***, ***fruit***, ***groseille***, qu'on écrira selon la règle.

La table est une sorte d'— qu'il faut parer les jours de —. (J. Joubert.)

Le flux et le reflux de la — obéissent à des règles fixes.

Il est difficile à l'homme sans — d'entreprendre de grandes choses.

Un tronc d'— creusé fut le premier esquif de nos ancêtres.

Une machine à — de force moyenne consomme environ cinq cents kilogrammes de — par jour.

Cette petite fille a des manières de —.

Rien n'est plus fortifiant pour un estomac délicat que la gelée de —.

L'usage des lits de — tend à disparaître même des campagnes.

En marchant sur une écorce d'—, mon frère est tombé et s'est cassé la jambe.

L'humble bouquet de — orne le palais du riche comme le logis de l'ouvrier.

En Orient les hommes aussi bien que les femmes portent des colliers de —.

Pour tailler un arbre fruitier, il est essentiel de distinguer entre les boutons à — et les boutons à —.

Bar-le-Duc est renommé pour ses confitures de —.

455. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les noms en *italique* dans les phrases suivantes?

Les devins aperçurent deux *aigles* volans vers eux, dont l'*une* tenait entre ses griffes un serpent qu'*elle* perçoit d'oultre en oultre avec ses ongles. (Amyot, XVIe siècle.)

Il faut s'aimer d'*une amour mutuelle*. (Ronsard, XVIe.)

L'*automne* est *sec* de sa nature. (Paré, XVIe siècle.)

Quelques fois l'*automne* est fort *tempérée*. (O. de Serres, XVIe siècle.)

Si on nous apporte sous le titre de l'esprit *quelque chose* qui ne soit *contenue* en l'Évangile, ne *la* croyons pas. (Calvin, XVIe siècle.)

Adonne toi à l'estude des lettres pour en tirer *quelque chose* qui soit *toute tienne*. (Montaigne, XVIe siècle.)

Isocrates a escrit une plaidoyer en la defense de Alcibiades, touchant *une couple* de chevaulx. (Amyot, XVIe siècle.)

Mémoire à mon solliciteur,
De m'envoyer par ce porteur,
Qui prend à Paris mes paquets,
Un couple de bons perroquets. (St-Gelais, XVIe siècle.)

Le tonnerre ordinairement n'a qu'un coup, qu'*une foudre* et ne frappe qu'un homme à la fois. (Paré, XVIe siècle.)

Nous le vismes, avec son armée, comme *un foudre* de guerre. (*Satire Ménippée*, XVIe siècle.)

Tout chargé de lauriers craignez encor *le foudre*. (Corneille.)

456. Même exercice.

Vostre *hymne* est *achevé*, je ne vous loueray plus. (Ronsard, XVIe siècle.)

Vous disnez pour *un grammercy*. (Marot, XVIe siècle.)

Rends à Plutarque, ô Grec, *un grand mercy*. (Id.)

La meule d'un moulin ne moudra que le grain qu'on aura mis dessous; si c'est de l'orge, on aura de l'*orge moulu*. (Bossuet.)

Si *maint œuvre* de moi, *solide* autant que *beau*,
Peut tirer un héros de la nuit du tombeau. (La Fontaine.)

Je sais qu'il est indubitable
Que, pour former *œuvre parfait*,
Il faudrait se donner au diable. (Voltaire.)

Auparavant que *Pasque* soit *passée*. (Carloix, XVIe siècle.)

Il [le rhumatisme] a son commencement, son augmentation, *son période* et sa fin. (Sévigné.)

Ce période de développement des facultés humaines. (J.-J. Rousseau.)

Souvent *petits gens* en menoient grand'noise [querelle]. (Commines, XVe siècle.)

Les *vieilles gens* tu rens *fortes* et *vives* :
Les jeunes *gens* tu fais *recreatives*. (Marot, XVIe siècle.)

Toutes gens dont il avoit obeissance. (Froissart, XIVe siècle.)

457. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les noms en *italique* dans les phrases suivantes?

Le souvenir de leurs *aïeuls* devient leur opprobre. (Massillon.)

Il délaissera toutes espiceries, *ails*, oignons, etc. (Paré, XVIe siècle.)

On fera essay premierement en y appliquant des *aulx* pilés dessus. (Id.)

Quand l'*aguet* d'un pirate arrêta leur voyage. (Malherhe, XVI[e] siècle.)

Les sots sont la *broussaille* du genre humain. (Marmontel.)

Il en faisait sa plainte une nuit; un voleur
Interrompit la *doléance*. (La Fontaine.)

La fois premiere est *fiançaille*.
Et la seconde l'*espousaille*. (Id.)

Ainsi fut faite la *funeraille* feste. (d'Auton, XVI[e] siècle.)

Sur cette *nippe*-là vous auriez peu d'argent. (Regnard.)

En cette saison mourut son pere, auquel il fist très grand et solennel *obseque*. (Commines, XV[e] siècle.)

Le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les *œilz* (yeux). (Rabelais, XVI[e] siècle.)

Allons, allons, on se doit aventurer pour son *vivre*. (Froissart, XVI[e] siècle.)

Ce qui me fait d'autant plus esbahir qu'ayans de tels *resveille-matins* nous soyons si endormis. (Lanoue, XVI[e] siècle.)

Tous ces *chefs-d'œuvres* antiques
Ont à peine leurs reliques. (Malherbe, XVI[e] siècle.)

458. Exercice. — Lire le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Apprendre par cœur le même morceau.

A Cassandre,

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las! las! ses beautez laissez cheoir!
O vrayment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse:
Comme à ceste fleur, la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.

PIERRE DE RONSARD (1524-1585).

EXPLICATIONS

Desclose, composé de *de* et *éclore*, ouvrir.
Vesprée, dérivé du latin *vesper*, après-midi, soir.
Fleuronne, est en fleur, c.-à-d. tandis que vous êtes jeune.

CHAPITRE II

SYNTAXE DE L'ARTICLE

EXERCICES

459. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par l'article s'il y a lieu.

A — Saint-Jean d'été, les groseilles sont mûres.

Il y a quelques années, les jeunes gens avaient adopté la coiffure à — Titus.

L'été de — Saint-Martin se prolonge souvent une quinzaine de jours.

La consommation — champagne est très importante en Russie.

— lac Asphaltite ou mer Morte est à près de quatre cents mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée.

L'enseignement — arts et — métiers est donné par le gouvernement dans les quatre écoles d'Aix, Angers, Châlons et Lille.

— simple et — bon La Fontaine charme l'enfance comme la vieillesse.

Sans cet accident, cet homme aurait vécu longtemps; il était bâti à — chaux et — sable.

Le concordat de Worms mit fin à la querelle — Investitures.

O lac, rochers muets, grotte, forêt obscure!

Vous que — temps épargne et qu'il peut rajeunir. (Lamartine.)

Cet enfant n'a pour ainsi dire pas — défauts.

— bon entendeur, salut! C'est-à-dire que ceux qui sont intelligents comprennent!

Ne plaisantez jamais avec quelqu'un qui n'entend pas — raillerie.

Le Kremlin renferme — nombreuses merveilles et — richesses immenses.

Notre système — poids et — mesures est le plus parfait qui existe.

460. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par l'article s'il y a lieu.

— Joconde de Léonard de Vinci a une expression indéfinissable.

— Corneille et — Molière ont rempli la scène sous Louis XIV.

Bien des ambitieux ont déjà trouvé la mort dans les mines d'or de — Alaska.

Les chiens — Danemark sont célèbres pour leur force et leur férocité.

L'éléphant — Afrique aura bientôt complètement disparu.

C'est le matin que les roses sont — plus belles.

Les baleines sont — plus gros mammifères de notre époque.

Faites l'aumône — plus adroitement et — plus modestement possible.

Cette tragédie est justement celle que je connais — moins.

Les animaux qui se nourrissent de — chair sont naturellement — plus féroces de tous.

Le Japon est — contrée où la civilisation européenne s'est développée — plus rapidement.

Les eaux — moins rapides ne sont pas toujours — moins dangereuses.

461. Exercice. — A quelle remarque de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes?

Vous êtes en Sicile, où vous avez près de vous Etna. (Malherbe, XVIe siècle.)

Jamais siècle passé n'a vu monter empire
Où le siècle présent verra monter le tien. (Id.)

La justice, probité, prudence, valeur et tempérance sont toutes qualités qui se peuvent trouver en une seule âme. (Id.)

En Inde, il se trouve du miel aux feuilles des cannes. (Id.)

Ayant lâché le pied sans combattre, il se retira. (La Rochefoucauld.)

L'âge d'airain donna la naissance aux passions. (Id.)

Le sot est automate, il est machine, il est ressort. (La Bruyère.)

Le prédicateur n'est point soutenu par des faits toujours nouveaux, par de différents événements, par des aventures inouïes. (Id.)

D'autres livres sont sous la clef. (Id.)

Celui qui a pénétré la cour connoît ce que c'est que vertu et ce que c'est que dévotion. (Id.)

Albin, ne me tiens pas des discours superflus. (Corneille.)

L'exemple de Louis vous lève tous obstacles. (Id.)

Que sert de disputer le passage de Loire. (Id.)

Peuples, qui recherchez ou protecteur ou maître,
Par cet heureux exemple apprenez à choisir. (Id.)

La hardiesse et confiance est le commencement de la victoire. (Racine.)

Des grosses larmes lui tombent des yeux. (Sévigné.)

Cette mère est d'une exactitude sur les heures qui ne convient pas à de jeunes gens. (Id.)

CHAPITRE III

SYNTAXE DE L'ADJECTIF

EXERCICES

462. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs : *léger*, *broché*, *ciselé*, *persuadé*, *mort-né*, *fatigué*, *heureux*, *dur*, *demi-nu*, *nu*, *ci-joint*, *proche*, *possible*, *paille*, qu'on écrira selon la règle.

Les abat-jour se font en papier ou en soie —.

Les rubans de gaze — et les boutons d'acier — ont été à la mode il y a quelques années.

La plupart des savants, — de leur infaillibilité, affirment que le monde finira par le refroidissement du soleil.

L'astracan est fourni par les peaux d'agneaux —.

Cette petite fille a l'air —; je trouve même qu'elle n'a pas l'air —; elle répondait à peine à cette personne à l'air — qui l'accompagnait.

Une —-heure après le coucher du soleil, il devient dangereux de rester —-pieds, la tête et les bras —, au bord de la mer.

Cette arme est arrivée de Saint-Étienne, avec la description — de son mécanisme.

Des baraques foraines sont dressées tout — de la ville; les enfants s'y rendent le plus —.

Les gants — furent autrefois très à la mode.

463. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en écrivant les nombres en lettres.

Que de découvertes la science n'aura-t-elle pas faites en l'an 2000 !

Cet ouvrage comprend au moins 1500 pages, et je n'en suis encore qu'à la page 80.

En 1099, les Croisés attaquèrent Jérusalem et s'en emparèrent le 14 juillet.

Les champs de neige, nommés névés, ne fondent jamais dans les Alpes à partir d'une hauteur de 2500 mètres.

Le cratère du Vésuve est d'une profondeur d'environ 115 mètres.

Jeanne d'Arc fit lever le siège d'Orléans en 1429.

Le grand chimiste français Chevreul est mort en 1889, à l'âge de 103 ans.

Les *milles* d'Allemagne valent en moyenne 1500 mètres.

Le *mille* anglais vaut un peu plus de 1609 mètres.

Le *mille* marin vaut 1852 mètres.

A Rome, aucun citoyen ne pouvait posséder plus de 500 arpents de terre.

Napoléon Ier régna pour la seconde fois pendant 100 jours, du premier mars 1815 au 22 juin de la même année.

464. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant les tirets par les mots convenables et en les écrivant correctement.

Mon fils et — frère sont sortis depuis ce matin.

Notre salubre et — poétique Bretagne a été pendant longtemps inconnue des touristes.

Ces malheureux ont été complètement ruinés dans un incendie; ils n'ont pas même pu sauver — *effet*.

Si l'acrobate se tord — membres et si le chanteur force — voix, ils perdront bien vite l'un et l'autre — *moyen* d'existence.

L'affection que l'on ressent pour — enfants ne doit pas empêcher de convenir de — *travers*.

Chaque fois que le vent souffle violemment, j'ai mal à — tête.

Le graphite et le diamant sont des charbons naturels; — apparence — est cristalline.

Mon père et — mère ont été projetés hors de *leur voiture* en revenant du théâtre; — *bras* seuls ont reçu quelques contusions.

Quelle désolation doivent ressentir des parents qui perdent — *fils unique* !

Le renne et le cerf embarrassent — *corne* dans les rameaux des arbres.

Quand les anciens voulaient fonder une cité, — *prêtre* posaient un autel à l'endroit désigné et y allumaient le feu sacré.

465. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *même*, *quelque* ou *tout* qu'on écrira selon la règle.

— les membres de cette famille ont leur travail tracé dans l'exploitation de la ferme.

Les — causes produisent les — effets.

Mon enfant, habituez-vous de bonne heure à ne pas compter sur d'autres que sur vous-—.

Les ruisselets, — les plus petits, finissent par porter leurs eaux à la mer.

Les occasions nous font connaître aux autres et encore plus à nous-—. (La Rochefoucauld.)

Les journaux, les livres, les brochures — parviennent rapidement dans les campagnes les plus reculées.

Il a versé — pleurs.

— sincères que soient parfois les menteurs, personne n'ajoute foi à ce qu'ils disent.

— soit votre situation, regardez plus bas que vous et non plus haut.

Nous avons reçu — bons amis à dîner; nous étions — vingt convives.

Nous sommes — mortels.

Presque — Lisbonne était accouru pour voir cette course de taureaux.

La paresse, — languissante qu'elle est, ne laisse pas que d'être souvent la maîtresse des autres passions; elle usurpe sur — les actions et sur — les desseins de la vie. (La Rochefoucauld.)

Charles Ier d'Angleterre méritait une — autre destinée.

— autre pierre que le marbre ne saurait convenir à la construction de ce palais.

466. Exercice. — Lire ou copier le texte suivant en remplaçant chaque tiret par un adjectif.

Le singe.

Le singe, c'est le charlatan qui affiche à la foire, le hâbleur qui « caquette au plus dru », chez qui les mensonges coulent de

source comme le bavardage; agité du besoin de remuer, de parler, d'inventer, comme une machine détraquée qui tourne sans pouvoir s'arrêter. A peine le dauphin a-t-il fait une question qu'il lui a donné six réponses. Cette volubilité d'esprit, de mouvements, de langage, en fait un bouffon — et un farceur de — étage. Quand on lui présente la tiare, il l'essaye en riant; il fait autour « des grimaceries, tours de souplesse, singeries, passe dedans ainsi qu'en un cerceau ». Il n'est fait ni pour s'asseoir, ni pour marcher, mais pour sauter et grimper. Geoffroy Saint-Hilaire disait que sa structure — l'a lancé sur les arbres. Ses — jambes flexibles se détendent d'elles-mêmes comme un ressort, et, quelque part qu'elles le jettent, avec ses — mains et sa queue il a toujours de quoi s'accrocher et se balancer, et garder — deux ou trois membres pour s'agiter en contorsions —. Quand par hasard tout est occupé, il a ses joues et ses mâchoires qu'il fait grincer, et ses — yeux spirituels qu'il tourne en un instant de cent côtés. S'il friponne les gens et leur débite des contes, c'est par naturel, pour son plaisir, par besoin d'imagination, plutôt qu'avec calcul et pour son profit.

TAINE. (*La Fontaine et ses fables*, Hachette et Cie édit.)

467. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les adjectifs en *italique* dans les phrases suivantes?

Qui est le *stupide* que la beauté d'un tel spectacle n'élève à la contemplation? (Malherbe, XVIe siècle.)

Vous m'avouerez que d'un *ivre* à un ivrogne il y a bien de la différence. (Id.)

La férocité naturelle fait moins de *cruels* que l'amour-propre. (La Rochefoucauld.)

Transforme en *généreux* les cœurs les plus avares. (Corneille.)

Je sais, Seigneur, je sais, pour grand que soit mon crime.
Que ta miséricorde est un profond abîme;
Je me résigne *entier* à son immensité. (Id.)

Dieu n'exauce point les prières des *injustes*. (Racine.)

Ce qui est dans les *grands* splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, ineptie dans le *particulier*. (La Bruyère.)

Le présent est pour les riches, et l'avenir pour les *vertueux* et les *habiles*.

Vous n'alliez pas *nus* pieds pour faire moins de bruit? (SCARRON.)

Elle monta seule et *nus* pieds sur l'échelle. (SÉVIGNÉ.)

Je ne songe seulement pas à me recoiffer, et je suis *nue* tête. (MARIVAUX.)

De *demie* lieue [il] ne dist ne o ne non. (*Saxons*, XII[e] siècle.)

Avecque *demye* douzeine d'hespaignolz [épagneuls] et deux levriers. (RABELAIS, XVI[e] siècle.)

A la cruelle bataille devant Constantinople moururent *feuz* de bonne mémoire les rois Lisuart et Perion. (*D. Flores de Grèce*, XVI[e] siècle.)

468. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les adjectifs en *italique* dans les phrases suivantes?

Moult fu *grans* la renommée par les terres. (VILLEHARDOUIN, XIII[e] siècle.)

Il rendroient à li la cité et toutes les choses, *sauves* lor vies. (Id.)

Donne-moi *sauve* assurance de tant d'ennemis inhumains. (MAROT, XVI[e] siècle.)

Grands chaînes d'or, dont maint beau corps est ceint. (Id.)

Il est vrai; mais si peut-on feindre
Aucunes fois une amitié
Qui n'est pas si *grand* la moitié
Comme on la démontre par signes. (Id.)

Vous avez vos ports *francs* pour les gros paquets qui ne viennent point de votre gouvernement. (VOLTAIRE.)

Un conquérant, afin de perpétuer son nom, extermine le plus d'hommes *possible*. (FONTENELLE.)

Tous les autres bateaux périrent, *exceptée* la nacelle où estoient ces deux petits enfans. (AMYOT, XVI[e] siècle.)

Ils mirent le feu aux maisons qui étoient le plus *proche* de la muraille. (D'ABLANCOURT.)

Il n'y a point d'autre nation qui ait des dieux aussi *proche* d'elle, comme notre Dieu est *proche* de nous. (SACY.)

Toutes difficultés sont *expugnables* à l'assiduité du soin. (MALHERBE, XVI[e] siècle.)

Ainsi est-il des contrées *évitables au* sage. (Id.)

Ce plaisir est *fertile* de peines. (Id.)

Un pilote bien suffisant et bien *habile de* son métier. (Id.)

469. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les adjectifs en *italique* dans les phrases suivantes?

Le [temps de la vie] de l'homme ne sera plus que de six *vingts* ans. (SACY.)

On y voit des vieillards de cent et six *vingts* ans, qui ont encore de la gaieté et de la vigueur. (FÉNELON.)

Elle sera au comble de *sa* joie. (RACINE.)

Il semble pourtant qu'il adressa *sa* parole à Electra. (Id.)

La nuit du *trente-unième* mai. (Id.)

La Suède et la Finlande composent un royaume large d'environ deux *cents* de nos lieues, et long de trois *cents*. (VOLTAIRE.)

Si un chef n'a eu que le bonheur de faire égorger deux ou trois *mille* hommes, il n'en remercie pas Dieu. (Id.)

Il reçut sur *sa* tête un coup de sabre. (RACINE.)

Les gens de bien *même* tombent dans ces infidélités. (FLÉCHIER.)

Le chagrin me paroît une incommode chose;
Je n'en prends point pour moi sans bonne et juste cause;
Et *mêmes* à mes yeux cent sujets d'en avoir
S'offrent le plus souvent que je ne veux pas voir. (MOLIÈRE.)

Après avoir ainsi traité
Et la *même* innocence et la *même* bonté. (Id.)

Faites *chascun* baron en sa terre envoyer. (*Saxons*, XIIe siècle.)

Obligez nous bâiller par *chascun* an deux millions d'or. (RABELAIS, XVIe siècle.)

Et les larmes de la paupière
Sèchent d'elles-*même* à nos yeux. (LAMARTINE.)

Vous allez épouser *quelques* cent mille écus. (DORAT.)

De *quelques* belles paroles que vous ayez accompagné l'excuse de votre silence, je ne la saurois prendre que pour une accusation du mien. (MALHERBE, XVIe siècle.)

Pour moi, j'étois *toute* ébaubie. (SÉVIGNÉ.)

Je veux bien l'immoler *toute* entière (ma gloire) à mon roi. (CORNEILLE.)

Elle est *toute* en larmes. (RACINE.)

Une force et une dignité *toute* édifiante. (Id.)

Votre âme en m'écoutant paroit *toute* interdite. (Id.)

470. Exercice. — Lire le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire en prose moderne le même morceau.

Le loup, la mère et l'enfant.

Un loup, ayant faict une queste
De toutes parts, en fin s'arreste
A l'huys d'une cabane aux champs,
Au cry d'un enfant que sa mère
Menaçoit, pour le faire taire,
De jetter aux loups ravissans.

Le loup qui l'ouït, en eut joye,
Espérant d'y trouver sa proye;
Et tout le jour il attendit
Que la mère son enfant jette.
Mais le soir venu, comme il guette,
Un autre langage entendit.

Car la mère qui d'amour tendre
En ses bras son fils alla prendre,
Le baisant amoureusement
Avecques luy la paix va faire
Et le dorlottant pour l'attaire,
Luy parle ainsi flatteusement.

Nenny, nenny, non, non, ne pleure :
Si le loup vient, il faut qu'il meure;
Nous turons le loup s'il y vient.
Quand ce propos il ouït dire,
Le loup grommelant se retire :
Céans l'on dit l'un, l'autre on tient.

ANTOINE DE BAÏF (1532-1589).

EXPLICATIONS

Queste signifia d'abord *recherche*, ici : battue, chasse.

Huys, porte (du lat. *ostium*), se retrouve encore dans l'expression *à huis clos*. Dérivé : *huissier*.

Ouït, entendit.

Pour l'attaire. Pour le faire taire.

Nenny et plus anciennement *nennil*, vieille négation tombée en désuétude.

Céans, en ce lieu-ci. *Céans* était composé de l'adverbe *ça* et de *ens* qui est le latin *intus* (dedans).

L'on dit l'un, l'autre on tient. — On dit une chose et on en fait une autre.

CHAPITRE IV

SYNTAXE DU PRONOM

EXERCICES

471. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom s'il y a lieu.

Tu trahis mes bienfaits, je — veux redoubler ;
Je — — avais comblé, je t'en veux accabler. (Corneille.)

Je fais ce que — dois et ne — tourmente pas de ce qui peut en résulter.

Il oblige, — console et — soulage ses amis.

Je croyais, — (riez de ma simplicité),
Que l' — devait rougir de la duplicité. (Destouches.)

Puissé- — de mes yeux y voir tomber la foudre! (Corneille.)

On vous a adressé des éloges et l'on — a récompensé.
Ne vivre que pour — , c'est le propre de l'égoïste.
Le vaniteux ne parle que de — ; les coquettes s'occupent surtout de — .
On demandait à Cornélie, mère des Gracques, si elle était riche : « Oui, je — suis, » répondit-elle en montrant ses enfants.
« Êtes-vous la mère de cette charmante enfant? — Oui, je — suis. »
Cette maison est trop petite; on — ajoutera un étage.
On ne doit pas faire rapporter tout à — .

472. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom démonstratif.

La lettre qui a été égarée est — qui m'annonçait la naissance de mon neveu.

— qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots. (Racine.)

Jouer, se promener et se reposer, — 'est là toute sa vie.

— qui fait que la plupart des enfants plaisent, — 'est qu'ils sont naturels dans leurs paroles et dans leurs manières.

On a souvent comparé Richelieu et Mazarin; — était plus souple, plus patient; — plus énergique, plus décidé.

Une mère lacédémonienne disait à son fils en lui présentant un bouclier : « Reviens avec — ou sur — . »

« Qu'est- — - — ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien. — Peu de chose! » (La Fontaine.)

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais — 'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme. (La Rochefoucauld.)

— est vraiment aveugle qui ne voit pas où est son devoir.

La paresse est le plus grand de tous les défauts; soyez persuadés de — .

Au printemps on débarrasse les arbres de tous les œufs de chenilles, de peur que — ne pullulent.

473. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom relatif.

C'est le travail et l'intelligence — conduisent au succès.

On ne doit jamais insulter un homme — — on a reçu un service.

Molière — — les courtisans de Louis XIV montraient du dédain fut invité, dit-on, à partager en public le déjeuner du roi.

La couronne d'Angleterre, pour — tant de batailles furent livrées, passa des mains de Jacques II à celles de Guillaume d'Orange.

Ce fut Charles VII — anoblit la famille de Jeanne d'Arc.

Louis XII est un des rois de France — ont le plus travaillé au bonheur du peuple.

Celui-là n'est pas heureux — ne songe qu'à son propre bonheur.

A — pardonne sur la terre, Dieu dans le ciel pardonnera.

Quel sort nous font les laquais : — épient nos discours; — critiquent nos maintiens, — convoitent nos fortunes.

....Enfin vaille — vaille.
J'aurais sur le marché fort bien fourni la paille. (Racine.)

— — vous écriviez, évitez la bassesse. (Boileau.)

L'homme — vous me parlez n'est pas un inconnu pour moi.

Dans le fond de la boîte de Pandore, — sortirent tous les maux, il ne resta plus que l'espérance.

Eh —! Vous préférez la ville à la douce fraîcheur des bois!

« — pensez-vous qu'on trouve le plus de granit? — En Bretagne, en Auvergne, dans les Pyrénées et dans les Alpes. »

474. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom indéfini.

Quand — est petite fille, — aime à jouer à la poupée.

— aperçoit souvent la paille dans l'œil de son voisin, et l' — ne voit pas la poutre qui est dans le sien.

Je me préoccupe peu des — dit et des qu'en-dira-t-on.

— des animaux est vêtu par la nature selon ses besoins.

Les empires sont puissants — d'après leurs gouvernants.

Les hommes ont besoin — — — — .

Henri IV et Sully ont — et — encouragé l'agriculture.

— est sévère pour les autres l'est rarement pour soi.

Il n'y a — de dangereux dans le bruit de la foudre.

Ne vous tourmentez donc pas pour —.

Vous n'êtes — moins qu'aimable aujourd'hui.

— n'est jamais si heureux ni si malheureux qu' — se l'imagine. (La Rochefoucauld.)

Le mouton et le bœuf sont des bêtes à cornes; — et — sont des ruminants.

— a vu le Bosphore en gardera toujours le souvenir.

475. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire peuvent donner lieu les phrases suivantes?

Voulez-vous avoir *grâce?* faites-*la*. (Malherbe, XVI[e] siècle.)

Nous n'avons pas de *noms* assez pour *en* donner à toutes choses, mais en empruntons quand nous en avons besoin. (Id.)

Il y a toujours de quoi *se* réjouir quand *nous* voyons notre ami joyeux. (Id.)

Il *se* faut affranchir des lois de votre empire. (Id.)

Je *le vous* ai voulu dire. (Id.)

Le voyant si sincère, je *la* suis aussi. (Sévigné.)

On ne peut être plus contente d'une personne que je *la* suis de vous. (Id.)

En vérité, la vie est triste quand on est aussi tendre aux mouches que je *la* suis. (Id.)

Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de *soi-même.* (La Rochefoucauld.)

Qu'un moment de repos *me* va coûter de pleurs ! (Racine.)

Par des faits glorieux tu *te* vas signaler. (Id.)

Je *lui* veux bien encore accorder cette joie. (Id.)

Qnand je me fais *justice,* il faut qu'on se *la* fasse. (Id.)

Il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur *soi.* (La Bruyère.)

476. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire peuvent donner lieu les phrases suivantes?

Le sage est composé de deux pièces, l'une irraisonnable, l'autre raisonnable. C'est en *celle-là* que consiste le souverain bien de l'homme. (Malherbe, XVIe siècle.)

Aux plus beaux jours de juin et de juillet, il s'élève des tempêtes *à qui* décembre et janvier n'en ont point de pareilles. (Id.)

C'est un péril où il faut une froideur et une assurance *de qui* peu d'hommes sont capables. (Id.)

Qui fait une chose lentement, *qui* se plaint, *qui* recule, *qui* appréhende, *il* ôte à l'action tout ce qu'elle a de grâce. (Id.)

Le marché d'enclore les faubourgs dans la ville est fait, et y commencera *l'on* à ce printemps. (Id.)

Ainsi ce rang est *sien,* cette faveur est sienne. (Corneille.)

Mais j'ai tort d'en parler *à qui* ne peut m'entendre. (Id.)

Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout
De qui le seul pouvoir fait tout ce qu'il résout. (Id.)

Les vérités historiques *à qui* je me suis attaché. (Id.)

Vous pouvez adorer César, si *l'on* l'adore. (Id.)

Mon ami *Patrocle* est bien mort, *qui* valait mieux que toi. (Racine.)

Loin de nous cette nuit *dont* nos âmes *couvertes*
Dans le chemin du crime ont erré si longtemps! (Id.)

477. — Même exercice.

Elle débite à tout venant les choses les plus futiles et souvent *celles les plus ridicules.*

Je ne sais où la robe et l'épée ont puisé *de quoi* se mépriser réciproquement. (La Bruyère.)

La chose *sur quoi* il est permis de faire fond. (Id.)

Ne doutez pas du bras *dont* partiront les coups. (Corneille.)

Favorisez les jeux *où* mon esprit s'amuse. (La Fontaine.)

Cette mer *où* tu cours est célèbre en naufrages. (Boileau.)

Aucun vœu ne m'échappe *où* j'ose consentir. (Corneille.)

J'apprends tout cela, *qui* est justement tout ce qui me peut être le plus agréable. (Sévigné.)

La cour a refusé le passeport, *qui*, à mon sens; est une chose ridicule. (La Rochefoucauld.)

Je n'ai trouvé que *vous qui fût* digne de moi. (Molière.)

Ce ne seroit pas *moi qui* se *feroit* prier. (Id.)

Nous chercherons partout à trouver à redire.
Et ne verrons que *nous qui sachent* bien écrire. (Id.)

Le *peuple* se rassembla, *qui* se mit à chercher le roi, et à demander *qu'il* estoit devenu. (Amyot, xvie siècle.)

C'est une des *personnes* du monde *qui a* le plus de bonnes qualités. (Sévigné.)

L'une des plus saintes communautés *qui fût* dans l'Église. (Racine.)

477 *bis*. Exercice oral. — Lire et analyser logiquement les vers suivants :

L'homme et la rose.

L'homme dit à la rose :
« Que je plains ton malheur!
« Tu meurs à peine éclose.... »
— Et toi? » répond la fleur.

Ach. Paysant.

CHAPITRE V

SYNTAXE DU VERBE

EXERCICES

478. — Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au temps et au nombre convenables les verbes laissés à l'infinitif.

N'affirmez jamais rien à moins que vous ne *être* certain de ce que vous avancez.

Je *être* prêt en même temps que vous.

Comment ce grain de blé *pouvoir* germer dans une terre aussi stérile?

Puissiez-vous tirer un jour profit des leçons que vos maîtres *s'appliquer* à vous donner.

La plupart des hommes *sacrifier* l'avenir au présent.

Il y a quelques années une nuée de sauterelles *s'abattre* sur l'Algérie et *détruire* en quelques minutes les récoltes de toute une région.

Une infinité de soleils que nos yeux ne peuvent apercevoir *éclairer* une quantité de mondes inconnus.

Trop de cultivateurs *ignorer* encore les moyens d'améliorer leurs terres.

Le peu d'enthousiasme que Corneille montrait pour les œuvres littéraires de Richelieu lui *faire* du tort auprès de ce ministre.

Le peu de terres que je possède *suffire* à nourrir ma famille et à faire la part des pauvres.

Plus d'un brave soldat *dormir* en terre étrangère.

C'est le cristal de roche, le mica et le feldspath qui *former* le granit.

Il *venir* un grand nombre d'étrangers à Paris pour la dernière exposition.

479. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au singulier ou au pluriel les verbes laissés à l'infinitif.

- La Grèce, l'Égypte et l'Asie *reconnaître* Hercule et Bacchus comme demi-dieux.

C'est toi et lui qui *être* désignés pour faire partie du cortège.

Une parole, un sourire, un regard *être* bien souvent une cause de réconfort.

L'orgueil ainsi que l'avarice *croître* avec les années.

A Waterloo l'arrivée de Grouchy ou celle de Blücher *devoir* décider de la victoire en faveur de l'une ou l'autre armée.

La bataille de Poitiers et celle d'Azincourt *désoler* la France; ni l'une ni l'autre ne *devoir* rester sans revanche.

L'un ou l'autre de ces officiers *servir* d'interprète.

Lire, écrire, compter *être* les premières occupations des écoliers.

C'est toi qui nous *assurer* que le microscope nous fera découvrir mille détails dans cette aile de mouche.

Bien dire et bien penser ne *être* rien sans bien faire.

Ils *partir* l'un et l'autre pour des régions inconnues.

480. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en indiquant le complément direct.

C'est au Nil que les Égyptiens doivent la grande fertilité de leur pays.

Les anciens Romains ne faisaient jamais la paix que lorsqu'ils étaient vainqueurs.

L'Allemagne fabrique de bonne bière; on en boit beaucoup en Suisse.

Quelle tendresse animait Madame de Sévigné pour sa fille!

Un grand nombre de vaisseaux fréquentent le port du Havre.

Les Chinois placent leurs cimetières sur le penchant des collines.

Les oranges et les dattes nous apportent leur chair exquise du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique.

César médita de bonne heure de gouverner ses concitoyens et de posséder à Rome le pouvoir absolu.

Ne vous lassez pas de cultiver les dons que la nature vous a donnés.

Avez-vous trouvé une méthode facile de lecture?

481. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au temps et au mode convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Les habitants de nos villes *comprendre* au temps de Louis le Gros que l'union fait la force.

L'ennemi arrivait sur nous à l'improviste; aussitôt le gros de l'armée l'*attaquer* et le *mettre* en déroute.

Si vous partez demain par le premier train, vous *être* de retour dans la journée.

Si vous partiez demain par le premier train, vous *être* de retour dans la journée.

Charles-Quint avait abdiqué le pouvoir en faveur de Philippe II et *se retirer* au monastère de Saint-Just.

Attendez quelques instants et je *terminer*.

Tu *honorer* tes parents si tu veux mériter le respect de tes enfants.

Je ne *savoir* vous dire rien de précis à cet égard.

Tarder encore à partir, et il fera nuit.

Atteindre la fin de sa vie sans *avoir* de chagrins est chose assez rare.

> L'ardeur de se montrer et non pas de médire
> *Armer* la vérité du vers de la satire. (BOILEAU.)

Il n'est pas probable qu'il se *repentir*.

482. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au temps et au mode convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Thalès est le premier des Grecs qui se *occuper* de physique et d'astronomie.

Plutarque *naître* à Chéronée, ville de la Béotie.

Votre père m'a affirmé que vous *partir* bientôt pour l'Inde.

Le doge de Gênes qui *mécontenter* Louis XIV dut venir à Versailles lui faire des excuses.

Vous ne regretterez jamais les peines que vous vous *donner* pour faire le bien.

Si nous parlons en votre faveur, le jugement qui vous attend *être* moins sévère.

Une femme peut aimer les sciences, mais toutes les sciences ne lui *convenir* pas (LA ROCHEFOUCAULD.)

J'ai couru, marché tout le jour et je *tomber* au moins deux fois.

Vous avez signalé mes fautes; je ne *savoir* m'en plaindre.

Cet enfant *échapper* à la contagion de la paresse; aussi *passer* une année excellente au lycée.

On voit bien que les vacances *passer* et qu'il faut se remettre courageusement au travail.

483. Exercice. — Lire et expliquer le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque.

Entrevue d'Alexandre et de Diogène.

Au demeurant, les Grecs ayant tenu une assemblée générale des estats de la Grèce dedans le destroit de Péloponèse, où ils résolurent qu'ils feroient la guerre aux Perses, avec Alexandre; il y fut eslu capitaine général de la Grèce; et là, comme plusieurs, tant philosophes que gens d'afaire, l'allassent visiter, pour s'esjouir avec lui de son élection, il cuida bien que Diogène le Sinopien, qui se tenoit ordinairement à Corinthe, le deust aller voir aussi; mais quand il vid qu'il ne faisoit conte de luy, ains se tenoit à son aise au faux-bourg, qui s'appelle Carnium, il s'en alla luy-mesme devers luy, et le trouva couché tout de son long au soleil: toutefois, quand il vid tant de gens venir devers luy, il se leva un petit en son séant, et regarda Alexandre au visage. Alexandre le salua et le caressa de paroles, et puy lui demanda s'il avoit point afaire de quelque chose. « Ouy, répondit-il, c'est que tu t'ostes un petit de devant mon soleil. » Alexandre prit si grand plaisir à ceste response, et eut en telle admiration la hautesse et grandeur de courage de cest homme, de voir le peu de conte qu'il avoit fait de luy, qu'au partir de là, comme ses familiers se rissent ensemble et se moquassent de luy, il leur dit : « Vous en direz ce que vous voudrez, mais certainement, si je n'estois Alexandre, je voudrois estre Diogènes. »

JACQUES AMYOT (1513-1593).

EXPLICATIONS

Le Destroit, entre le Péloponèse, aujourd'hui Morée, et la Grèce continentale. C'est le détroit ou l'isthme de Corinthe.

Cuida, du vieux franç. *cuider*, croire.

Diogène, fameux philosophe cynique né à Sinope, ville et port de Paphlagonie (Asie Mineure).

Faisoit conte, il ne tenait nul compte de lui.

Un petit, un peu, légèrement.

Le caressa de paroles, lui adressa des paroles caressantes, affectueuses.

A faire de, besoin de.

Hautesse, élévation. Ce mot ne s'emploie plus que comme titre d'honneur.

De voir, par le fait de voir, en voyant.

484. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Un cœur où l'ire [colère] juste et la gloire *commande*. (Malherbe, xvie siècle.)

Tout ce que vous voyez ici d'affligés *jettent* les yeux sur vous. (Id.)

Quelques négociations commencées et la foiblesse du gouvernement *établiroit* leur autorité. (La Rochefoucauld.)

Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité le *vinrent* trouver. (Id.)

Ce n'est pas seulement les hommes à combattre, *c'est* des montagnes inaccessibles, *c'est* des ravins et des précipices d'un côté, c'est partout des forts élevés. (Bossuet.)

Est-ce ces moments que vous accordez à la religion? (Massillon.)

Un peu d'esprit et beaucoup de temps à perdre lui *suffit*. (La Bruyère.)

Un petit nombre *s'échappèrent* et se *sauvèrent* dans les marais. (J.-J. Rousseau.)

Je vous recommande *votre santé* et de *ne guère écrire*. (Sévigné.)

J'ai cru *sa mort* pour vous un malheur nécessaire,
Et que sa haine injuste, augmentant tous les jours,
Jusque dans les enfers chercheroit du secours. (Corneille.)

Il faut qu'on n'ait pour but dans le style que *la netteté*, et *de représenter* les choses telles qu'elles sont. (Racine.)

On ne parle plus *de deuil*, ni *que la reine* d'Espagne soit en péril. (Id.)

Le bonheur et la joie présente *doit* faire oublier tous ces malheurs. (Id.)

Il aimeroit mieux que ce *fût* eux qui mangeassent tout chez lui. (Id.)

Une partie des princes *sont revenus* de l'armée. (Id.)

La guerre engendre beaucoup de maux, entre lesquels *sont le grand nombre* d'historiens. (Id.)

CHAPITRE VI

SYNTAXE DU PARTICIPE

EXERCICES

485. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *critiquant*, *révoltant*, *demandant*, *vivant*, *divisant*, *combattant*, *éblouissant*, *voyant*, *extravaguant*, *pensant*, *disant*, *excellant*, *négligeant*, *affluant*, *errant*, *encombrant*, *forgeant*, *semant*, qu'on écrira selon la règle.

Les fils de Sophocle — leur père et se — contre son autorité le traduisirent devant les juges, — qu'il fût mis en tutelle.

Les Francs étaient des peuplades — uniquement du produit de leur chasse, de fruits et de racines.

Les Romains ne triomphèrent des peuplades gauloises qu'en les — et en les — séparément.

Les dents des Arabes sont — de blancheur.

Les habitants des pays chauds s'habillent de couleurs —.

Il y a des hommes — sans cesse, — et — des choses incompréhensibles.

Les Anglais — dans le commerce et ne — aucune occasion d'étendre l'influence de leur patrie, sont un peuple grand et fort.

Le sang — au cœur sous l'empire d'une émotion violente, le visage pâlit et les forces disparaissent un instant.

En se promenant dans les rues de Constantinople, on rencontre à chaque pas des chiens —, — les rues et les places.

C'est en — qu'on devient forgeron.

Les conquérants s'en vont — partout sur leur passage la dévastation et la mort.

486. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *élevé*, *détruit*, *renversé*, *flétri*, *brisé*, *excepté*, *eu*, *vécu*, *passé*, *enregistré*, *dormi*, *réveillé*, *duré*, *tué*, *passionné*, *saccagé*, *entouré*, *perdu*, *augmenté*, *découvert*, *emporté*, *inventé*.

L'expérience apprend qu'il meurt encore plus d'enfants — délicatement que d'autres. (J.-J. Rousseau.)

Que de palais —, de trônes — !
Que de lauriers —, que de sceptres — ! (L. Racine).

Blanche de Castille —, les régentes en France n'ont pas — la main assez ferme.

Louis XIV a — soixante-dix-sept ans —, sur lesquels il en a régné soixante-douze.

Les billets pris, les bagages —, il n'y a plus qu'à choisir un compartiment.

On cite le cas d'une femme ayant déjà — plus de seize ans sans s'être jamais —.

La bataille de Solférino ayant — longtemps, il y eut plus de 10 000 hommes de —.

On voit peu de Françaises — pour les sports.

Rome a été plusieurs fois — par les barbares.

Les anciens supposaient la terre plate et — du fleuve Océan.

Nos belles colonies de l'Inde et du Canada — sous Louis XV ont — la puissance de l'Angleterre.

L'île de Sainte-Hélène fut — par des Portugais.

La terre est — avec une grande rapidité autour du soleil.

Les Russes ont — beaucoup de moyens de se préserver du froid.

487. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au participe présent ou à l'adjectif verbal les verbes laissés à l'infinitif présent.

Tous les astres *tourner* autour du soleil appartiennent à notre système planétaire.

La vie s'écoule en *dédaigner* des choses fort utiles et en *s'occuper* de celles qui sont insignifiantes.

Robert Ier *être* très pieux obéit aux lois de l'Église et répudia Berthe, sa cousine.

On fait avec le citron une boisson *rafraîchir*.

La clarté est la qualité *dominer* des écrivains français.

La rançon de Duguesclin fut payée en beaux écus *compter* par le roi et les femmes de France.

Les eaux *dormir* sont généralement malsaines.

Le sultan de Constantinople s'intitule le commandeur des *croire*.

Deux personnes *avoir* des idées très différentes peuvent pourtant s'entendre sur certains points.

Au XVIIe siècle les deux Amériques *expédier* d'immenses trésors à l'Espagne, celle-ci fut à l'apogée de sa puissance.

Sans voir les personnes, nous les reconnaissons en les *entendre* parler.

On n'apprend rien à fond, en *aller* trop vite en tout.

Les pensées de sacrifice et d'abnégation viennent en *penser* aux autres et non à soi.

L'âge, *fatiguer* le corps, fatigue aussi l'esprit.

488. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au participe passé les verbes laissés à l'infinitif présent.

Une sottise *dire* ou *faire* se répare difficilement.

Les fleuves sont tous *diriger* vers la mer.

La Guyane fut *coloniser* au XVIIe siècle par les Hollandais.

La Seine est *traverser* à Paris par plus de vingt ponts.

Le cheval reconnaît les routes qu'il a *parcourir* et les endroits où il s'est *arrêter*.

Le hérisson se défend au moyen des piquants que la nature lui a *donner*.

Les idées qui ont *vieillir* avec nous nous restent toujours chères.

La langue grecque est au dire des savants la plus belle que les hommes aient jamais *parler*.

Les dangers que Don Quichotte et son fidèle Sancho ont *courir* étaient pour la plupart imaginaires.

Les orages qu'il y *avoir* ont compromis les récoltes de cette année.

489. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au participe passé les verbes laissés à l'infinitif présent.

N'ayez jamais de regrets de la peine que vous vous serez *donner* pour faire le bien.

Les enfants paresseux devenus grands se sont *repentir* bien souvent d'avoir *perdre* leur temps.

Sémiramis, reine de Ninive, s'était *arroger* le droit de gouverner pour son fils Ninyas.

François Ier et Charles-Quint se sont *combattre* pendant tout leur règne.

Les Francs se sont *emparer* de la Gaule au Ve siècle.

Les rois de France se sont *procurer* de solides alliances par des mariages.

Quelle pauvresse ne s'est *imaginer* un moment riche et heureuse !

Les peintres se sont toujours *plaire* à représenter des batailles.

Il a été comme une rose à peine éclose que le tranchant de la charrue coupe, et qui tombe avant la fin du jour qui l'a *voir* naître (FÉNELON).

Les Pyramides que les rois d'Égypte ont *faire* élever ont *défier* les siècles par leur solidité.

Êtes-vous sûr d'avoir toujours fait les politesses que vous auriez *devoir*?

La maison que j'avais *supposer* que vous achèteriez me paraissait trop grande.

Le peu de voleurs qu'il y a en Suède a toujours *parler* en faveur de l'honnêteté de ce pays.

Le peu de guerres qu'a *entreprendre* Frédéric de Prusse ont *donner* une haute idée de son génie militaire.

490. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : ***dû***, ***sorti***, ***disparu***, ***nommé***, ***massacré***, ***entouré***, ***arrêté***, ***demeuré***, ***connu***, ***passé***, ***apporté***, ***inconnu***, ***supporté***, ***tombé***, ***arrivé***, qu'on écrira selon la règle.

Les marées sont — à la double action de la lune et du soleil.

Une île inconnue est — de la Méditerranée en 1831; elle a — quelques mois après.

Marie de Médicis fut — régente par le Parlement à la mort de Henri IV.

La légion thébaine fut — par ordre de l'empereur Maximien parce qu'elle refusait de sacrifier aux idoles.

La tête du papillon est — d'un réseau admirable d'yeux, au nombre de plus de douze mille. (Bernardin de Saint-Pierre.)

Xerxès et les Perses furent — par Léonidas aux Thermopyles.

Les Anglais sont — maîtres de Bordeaux pendant deux siècles.

La célèbre Cornélie, mère des Gracques, fut toujours — pour sa tendresse maternelle.

Les Asiatiques sont — maîtres dans l'art de domestiquer l'éléphant.

Les cerises furent — d'Asie à Rome par Lucullus.

Nos cheminées étaient — des Romains.

La tête est — par la colonne vertébrale.

Il est — une grande quantité de grêle l'année dernière.

Il est — bien des catastrophes depuis quelque temps.

491. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : ***remarqué***, ***fait***, ***cru***, ***perdu***, ***rendu***, ***survécu***, ***planté***, ***pressenti***, ***formulé***, ***pensé***, ***découvert***, ***servi***, ***pesé***, ***coûté***, ***valu***, ***couru***, ***tourné***, ***régné***, ***employé***, ***abstenu***, ***fait***, ***arrogé***, ***défendu***, ***défendu***, ***remporté***, ***imaginé***, qu'on écrira selon la règle.

Un des défauts que j'ai — chez les Parisiens, c'est de vouloir parler tous ensemble. (Andrieux.)

Après la mort de Turenne, les soldats pleuraient la perte qu'ils avaient —, sans songer à leurs propres blessures.

Ma fille, que j'ai — —, m'a été —.

De vieux ifs ont souvent — aux églises près desquelles ils avaient été —.

Newton a — les lois de l'attraction avant de les avoir —, de même que Christophe Colomb a — à l'existence d'une terre inconnue avant de l'avoir —.

Les Bretons aiment toujours à servir les maîtres qu'ils ont une fois —.

Cette enfant ne pèse plus les dix kilogrammes qu'elle a —.

Les dix mille francs qu'a — cette terre me semblent un prix bien élevé; elle ne les a jamais —.

Les chances que vous avez — se sont — contre vous.

Les quarante-six ans que Charlemagne a — ont été bien —.

Très peu d'États se sont — de prendre part à la conférence de désarmement.

Les premières communes ont — tous leurs efforts pour retirer aux seigneurs les droits qu'ils s'étaient —.

Nous nous sommes — le mensonge; nous nous sommes même — contre tous les défauts.

Ces jeunes filles prétentieuses ont — moins de succès qu'elles ne s'étaient —.

492. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *vu*, *vu*, *puni*, *laissé*, *forcé*, *pu*, *espéré*, *vu*, *conçu*, *introduit*, *cru*, *fait*, *maintenu*, *apporté*, *conservé*, *vendu*, qu'on écrira selon la règle.

Lorsque la chenille est éclose, elle vit sur la plante qui l'a — naître.

La cigogne éloigne ses petits du danger en les emportant sur ses ailes; on l'a — préférer de périr avec eux plutôt que de s'éloigner seule.

Les anciens croyaient que leurs rois seraient — dans le Tartare pour les maux qu'ils auraient — faire.

La plante, rendue à la liberté, conserve l'inclinaison qu'on l'avait — à prendre.

Louvois a fait tous les efforts qu'il a — pour réorganiser l'armée.

Louis XI n'a pas commis toutes les fautes que Charles le Téméraire avait — qu'il commettrait.

Les chiens sont fidèles; on en a — mourir sur le tombeau de leur maître.

Autant Pierre le Grand a — de réformes, autant il en a — dans son empire.

La poésie est plus sérieuse et plus utile qu'on ne l'a généralement —. (Fénelon.)

Le peu de progrès que les Chinois ont — dans les arts depuis des siècles les ont — dans un rang à part d'originalité.

Nous ne blâmons pas tant la faute elle-même que le peu d'attention que vous avez — à votre travail. (Bossuet.)

Le peu de vivres qu'on avait — à la fin du siège de Paris étaient — un prix exorbitant.

493. Exercice. — Lire et expliquer le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau avec l'orthographe actuelle.

Sang-froid de Fabricius.

Furent envoyez devers Pyrrhus, des ambassadeurs de Rome, et entre autres Caius Fabricius, touchant le fait des prisonniers : si advertit Cyneas le Roy son maistre que ce personnage estoit celui duquel on faisoit le plus de conte à Rome, comme d'un grand homme de bien, bon capitaine et vaillant homme de sa personne, mais qui estoit extrêmement pauvre : par quoy, Pyrrhus le tirant à part, luy fist en privé plusieurs grandes caresses, entre autres luy offrit de l'or et de l'argent en don, le priant d'en vouloir prendre, non pour aucun service deshonneste qu'il en prétendist de luy, mais seulement pour un arre d'amitié et d'hospitalité qu'ils auroient ensemble. Fabricius le renvoya bien loin avec son présent; et Pyrrhus ne fist autre chose pour l'heure; mais le lendemain, le cuidant espouventer, pour ce qu'il n'avoit jamais veu d'éléphant, commanda à ses gens que quand ils seroient eux deux ensemble à deviser, on amenast auprès d'eux le plus grand de ses éléphants derrière une tapisserie. Ce qui fut faict, et à un certain signe qu'il avoit ordonné, fut soudainement la tapisserie retirée, et se trouva l'éléphant avec sa trompe au-dessus de la teste de Fabricius et jetta un cry effroyable et horrible à merveille.

Adonc Fabricius se retournant tout doucement, sans autrement s'en esmouvoir, se prit à rire, et dit à Pyrrhus en souriant : « Ny ton or ne m'esmeut hier, Sire, ny ton éléphant aujourd'huy. »

Jacques Amyot (1513-1593).

EXPLICATIONS

Pyrrhus, roi d'Épire, porta la guerre contre Rome, appelé par les Tarentins, en 282, dut quitter l'Italie et alla mourir à Argos en 272 avant Jésus-Christ. Il eut pour ministre Cinéas, qui l'avait détourné de cette guerre. Plutarque, Rabelais, Montaigne, Boileau (ép. I) ont raconté l'entretien de Pyrrhus et de Cinéas à ce sujet.

Caius Fabricius, général et consul romain.

On faisoit le plus de conte, le plus de cas. *Conte* a le même sens ici que *compte*. Les deux verbes *conter* et *compter* sont venus du même mot latin *computare*.

Par quoy, par suite de quoi, pour cette raison.

En privé, à l'écart, loin du public.

Non pour aucun service.... Non qu'il prétendît obtenir ainsi de Fabricius un service déshonnête, contraire à ses devoirs de Romain.

Arre, nom du masculin singulier au XVI[e] siècle, aujourd'hui *arrhes*, du féminin pluriel; gage, garantie.

Cuidant, croyant.

Deviser, entretenir, causer.

A merveille, d'une façon extraordinaire, surprenante.

494. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Ainsi [que] tes honneurs *florissants*
De jour en jour aillent *croissants*. (Malherbe, XVI[e] siècle.)

Il n'est pas vraisemblable que *venants* en terre ferme, ils fassent mieux leurs affaires. (Id.)

Après tant de douces merveilles
Ravissants l'esprit bien heureux. (Id.)

Les sages, ayant vu couler quelques veines de métaux fondus, ont jugé que, *fouillant* plus avant, il s'en trouverait davantage. (Id.)

Les objets désirés *s'offrants* tout à la fois. (Corneille.)

Les Romains poursuivoient, et César dans la place,
Ruisselante du sang de cette populace,
Montroit de sa justice un exemple si beau. (Id.)

La vivacité qui augmente *en vieillissant* ne va pas loin de la folie. (La Rochefoucauld.)

Me *voyant* bien vêtu, ils disputèrent ma dépouille. (Id.)

Les morts se *ranimants* à la voix d'Élisée. (Racine.)

Nos chefs et nos soldats *brûlants* d'impatience. (Id.)

Les Troyens, nous *voyants* de près, n'auraient pas manqué de nous reconnaitre. (Fénelon.)

Des fontaines, *coulants* avec un doux murmure sur des prés semés d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux des bains aussi clairs et aussi purs que le cristal. (Id.)

Et plus loin des laquais l'un l'autre *s'agaçants*
Font aboyer les chiens et jurer les passants. (Boileau.)

Donner la chasse aux gens
Portants bâtons et *mendiants*. (La Fontaine.)

495. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

La nature nous a *fait* capables d'instruction. (Malherbe, XVIe siècle.)

C'est trop *demeuré* sur un si maigre sujet. (Id.)

Ceux qu'une bonace continuelle a *laissé* languir en oisiveté. (Id.)

J'avais de point en point l'*entreprise tramée*. (Corneille.)

J'ai leur *crédulité* sous ces habits *trompée*. (Id.)

Cette heureuse nouvelle a mon *âme ravie*. (Id.)

Ces tristes vêtements où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait *produit* sa valeur. (Id.)

Il a voulu lui-même apaiser les débats
Qu'avec nos citoyens ont *eu* quelques soldats. (Id.)

Quand nous verrions partout les roches ébranlées,
Et jusqu'au fond des mers les montagnes *croulées*,
Nous n'aurions point lieu de trembler. (Id.)

Les mêmes choses qu'il lui avait *dit* à Bourg. (La Rochefoucauld.)

Que de soins m'eût *coûtés* cette tête charmante! (Racine.)

Les a-t-on *vu* souvent se parler, se chercher? (Id.)

Votre père et les rois qui vous ont devancés,
Sitôt qu'ils y montoient s'en sont *vu* renversés. (Id.)

La grande idée qu'il nous a *donné* de votre économie. (Id.)

Les hommes oublient les biens qu'ils ont *reçu*. (Id.)

... Le jeune Agrippa de son sang descendu
Se vit exclu du rang vainement *prétendu*. (Id.)

C'est ainsi que la Providence nous a *laissé* tomber. (Sévigné.)

Mandez-moi bien quelle réception vous aura *fait* cette belle reine de Suède. (Id.)

CHAPITRE VII

SYNTAXE DE L'ADVERBE

EXERCICES

496. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un adverbe convenable.

— par quelque endroit, fourbes se laissent prendre. (LA FONTAINE.)

Les soldats romains afin de défendre leur camp creusaient un fossé —.

Les Lapons trouvent heureusement dans le renne à la fois un aliment et un compagnon de fatigue, car leur pays a — — ressources.

Nansen s'est approché du pôle en — du 88e degré; au — les régions arctiques sont — inconnues.

Les lapins sortent à l'improviste de — terre.

La huitième croisade eut lieu à Tunis — saint Louis mourut.

La lune et le soleil nous éclairent —; celui-ci pendant le jour, celle-là durant la nuit.

Un perroquet peut apprendre à répéter — — des phrases un — longues.

Turenne est mort onze ans — — que Condé.

Un Romain qui aurait rencontré — — — sur son chemin un présage funeste serait rentré précipitamment dans sa maison.

Ce travail est — bien compris, mais on pourrait le faire — encore.

Sous le règne de Théodose, l'empire romain était tombé très —; sous ses deux fils, Arcadius et Honorius, il alla de mal en —.

— le monde sera heureux quand la paix universelle régnera!

497. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un adverbe convenable, s'il y a lieu.

Alexandre fut — grand conquérant que Napoléon, mais il ne fut pas — bon législateur.

L'homme persévérant pense qu'il n'y a rien de — difficile qu'il ne puisse atteindre par son courage.

— d'hommes, — de manières de penser et de comprendre.

Charlemagne, en — que protecteur des lettres, était en avance de plusieurs siècles sur son temps.

Victor Hugo est pour — de gens le plus grand poète du XIXe siècle.

De — s'en faut-il que l'histoire d'Égypte soit complètement connue?

Les hommes sont — ou — heureux, selon qu'ils sont plus ou moins vertueux.

Notre France est — le plus beau de tous les pays.

Stockholm présente — de canaux et de bras de mer que de rues.

La Fontaine a composé — de trois cents fables.

Non — le lion, mais la panthère attaque l'homme dans les solitudes de l'Afrique.

Y a-t-il quelque exemple que le Nil —'ait — débordé?

Nous sortirons à moins qu'il — pleuve.

Personne ne doute que la mer —'ait couvert autrefois la plus grande partie de la terre habitée aujourd'hui.

On ne doit plus craindre que le charbon — manque un jour aux hommes, depuis que les applications de l'électricité sont connues.

Rendez-vous tout de suite à l'Institut Pasteur, de peur que le chien qui vous a mordu — soit enragé.

Avant que l'imprimerie — fût découverte, certains hommes avaient pour profession de copier les livres.

On ne peut douter que les œuvres de Phidias et de Praxitèle —'aient été très célèbres même dans l'antiquité.

498. Exercices. — 1° Lire la fable suivante et expliquer les mots difficiles. — 2° copier cette fable et la mettre en prose.

La jeune poule et le vieux renard.

Une poulette jeune et sans expérience,
En trottant, claquetant, grattant,
Se trouva, je ne sais comment,
Fort loin du poulailler, berceau de son enfance.

Elle s'en aperçut, qu'il était déjà tard.
Comme elle retournait, voici qu'un vieux renard
A ses yeux troublés se présente.
La pauvre poulette, tremblante,
Recommande son âme à Dieu;
Mais le renard, s'approchant d'elle,
Lui dit : « Hélas! mademoiselle,
Votre frayeur m'étonne peu;
C'est la faute de mes confrères,
Gens de sac et de corde, infâmes ravisseurs,
Dont les appétits sanguinaires
Ont rempli la terre d'horreurs.
Je ne puis les changer, mais du moins je travaille
A préserver par mes conseils
L'innocente et faible volaille
Des attentats de mes pareils.
Je ne me trouve heureux qu'en me rendant utile;
Et j'allais de ce pas jusque dans votre asile
Pour avertir vos sœurs qu'il court un mauvais bruit :
C'est qu'un certain renard, méchant autant qu'habile,
Doit vous attaquer cette nuit.
Je viens veiller pour vous. » La crédule innocente
Vers le poulailler le conduit.
A peine est-il dans ce réduit,
Qu'il tue, étrangle, égorge, et sa griffe sanglante
Entasse les mourants sur la terre étendus,
Comme fit Diomède au quartier de Rhésus.
Il croqua tout, grandes, petites,
Coqs, poulets et chapons; tout périt sous ses dents.
La pire espèce de méchants
Est celle des vieux hypocrites. FLORIAN.

499. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

L'offrande estoit un rameau d'olive sacrée entortillé *à l'entour* de laine blanche. (AMYOT, XVI[e] siècle.)

Je ne veux plus que moi *dedans* ma confidence. (CORNEILLE.)

Il est vrai, c'est tomber d'un mal *dedans* un pire. (MOLIÈRE.)

Je le tiendrai longtemps *dessous* votre fenêtre. (Id.)

Si *dessous* sa valeur ce grand guerrier s'abat. (Corneille.)

Le ciel agit sans nous en ces événements,
Et ne les règle point *dessus* nos sentiments. (Id.)

Tarpéia leur vendit la place, pour l'envie qu'elle eut d'avoir les bracelets d'or qu'ilz portoient *à l'entour* de leurs bras. (Amyot, xvie siècle.)

Comme un mouton qui va *dessus* la foi d'autrui. (La Fontaine.)

C'est dans cette allée *où* devroit être Orphise. (Molière.)

Chacun choisit *plustot* à discourir du mestier d'un autre que du sien. (Montaigne, xvie siècle.)

La force de la *male* tache du péché originel. (Gui Patin.)

Apprenons à ne perdre jamais l'espérance dans quelque abîme de maux *où* nous soyons plongés. (Bossuet.)

M. de Marsan mourut enragé de *malefaim* par une paralysie sur le gosier qui l'empêcha d'avaler. (Saint-Simon.)

500. — **Même exercice.**

J'évite l'apparence *autant comme* le crime. (Corneille.)

Je ne sais tantôt plus *comme* vivre avec vous. (Id.)

Un cœur né pour servir sait mal *comme* on commande. (Id.)

Il y a *autant* de gloire à celui qui reçoit un bienfait de le publier, *comme* à celui qui le donne de n'en faire connoître que ce que celui qui l'a pris veut qu'on en sache. (Malherbe, xvie siècle.)

Un misérable *autant* ruineux à ses amis *qu'à* ses ennemis. (Id.)

*Autant qu'*il y a d'écrivains, *autant* chaque chose peut avoir de noms, si bon leur semble. (Id.)

Vous trouverez que la colère des rois n'en a pas fait *davantage* mourir, que le dépit et l'indignation des propres serviteurs. (Id.)

Je dois *autant* à l'un *comme* l'autre me doit. (Corneille.)

Se relever *plus* forts, *plus* ils sont abattus,
N'est pas aussi l'effet des communes vertus. (Id.)

Votre refus est juste *autant que* ma demande. (Id.)

Autant que sa fureur s'est immolé de têtes,
Autant dessus la sienne il croit voir de tempêtes. (Id.)

Tu juges mes desseins autres qu'ils *ne* sont *pas*. (Id.)

Le combat par sa fuite est-il *pas* terminé? (Id.)

CHAPITRE VIII

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

EXERCICES

501. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par une préposition convenable.

Hélas! — ces jours de joie et de festins,
Quels étaient — secret ma honte et mes chagrins. (Racine.)

L'étude donne — nos pensées et — nos raisonnements de la justesse et de l'exactitude. (Rollin.)

Les jeunes Lacédémoniens étaient pleins de déférence — les étrangers et les vieillards.

Les bardes encourageaient les guerriers gaulois — imiter les anciens héros.

Saint Louis mourut — la peste à Tunis.

La salle des fêtes de l'Exposition contient — 18 — 20 000 personnes.

On se repent souvent d'avoir parlé — la légère.

— l'an mille de notre ère, on attendit la fin du monde.

La soif de l'or est la cause — bien des malheurs et de bien des crimes.

On prend plus de mouches — du miel qu'avec du vinaigre.

Il y eut à peine trois cents Grecs — tués à la bataille — Marathon.

Lequel est le plus utile — cacaoyer, — caféier, ou — cotonnier?

Le duc de La Rochefoucauld a écrit un livre — Maximes.

Si j'étais — vous, je ne partirais pas — la Tunisie — plein mois d'août.

Placez au-dessus — toutes les affections l'amour de la patrie.

502. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par une préposition convenable.

C'est — Andalousie que l'on trouve le type le plus pur de la race espagnole.

Le traité des Pyrénées fut signé — l'an 1659.

Les vrais amis nous restent dévoués — la joie et — le malheur.

Il partira — deux jours, et se propose de faire le tour du monde — soixante-dix jours; c'est — Indes qu'il ira d'abord.

— l'invention de la boussole, les navigateurs n'osaient s'aventurer bien loin — l'Océan.

On se marie — un officier — l'état civil.

— de penser aux autres, l'égoïste songe d'abord à lui.

La Suisse est située — l'Allemagne, l'Italie et la France.

La guerre de Trente Ans commença — la période palatine et se termina — la période française; — temps, il y eut la période danoise et la période suédoise.

« Madame, tout est perdu — l'honneur », écrivait François Ier à sa mère — la défaite de Pavie.

Le messager qui venait annoncer aux Grecs la victoire de Marathon tomba — d'haleine — avoir rempli sa mission et mourut — l'heure.

Plutarque est célèbre — le grand sens, — l'esprit et — l'utilité de ses écrits.

Jean le Bon combattit à Poitiers — les simples hommes d'armes.

503. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par une expression convenable.

Tout citoyen doit être — à verser son sang pour sa patrie.

La roche Tarpéienne est — du Capitole.

La terre n'est qu'un point — du reste de l'univers.

Ce service n'est rien — — de celui que j'ai déjà reçu.

Un sonnet — défauts vaut seul un long poème. (Boileau.)

Les Romains, vaincus — les Samnites, durent passer — les Fourches Caudines.

La rivalité de Frédégonde et de Brunehaut commença — 567.

Les parents ne doivent pas trop garder leurs enfants par — eux.

Soyez toujours charitable — les malheureux.

L'église de la Madeleine est située — du Corps Législatif.

— un précepte de charité : Aimez-vous les uns les autres.

La terre, l'eau, le feu et l'air, — quels étaient les quatre éléments d'après les anciens.

Dieu le veut! — quel était le cri de ralliement des croisés.

504. Exercice. — Lire et expliquer le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque.

Le printemps.

La froidure paresseuse
De l'yver a fait son temps;
Voicy la saison joyeuse
Du délicieux printems.

La terre est d'herbes ornée,
L'herbe de fleuretes l'est;
La feuillure retournée,
Fait ombre dans la forest.

Mais oyez dans le bocage
Le flageolet du berger,
Qui agace le ramage
Du rossignol bocager.

Voyez l'onde clere et pure
Se cresper dans les ruisseaux;
Dedans, voyez la verdure
De ces voisins arbrisseaux.

Les menageres avetes
Font çà et là un doux fruit,
Voletant par les fleuretes
Pour cueillir ce qui leur duit.

En leur ruche elles amassent
Des meilleures fleurs la fleur,
C'est afin qu'elles en fassent
Du miel la douce liqueur.

Tout resonne des voix nettes
De toutes races d'oyseaux,
Par les chams des alouetes,
Des cygnes dessus les eaux.

Aux maisons, les arondelles,
Les rossignols, dans les boys,
En gayes chansons nouvelles
Exercent leurs belles voix.

ANTOINE DE BAÏF (1532-1592).

EXPLICATIONS

Retournée, revenue.
Agace, excite.
Se cresper, du lat. *crispare*, faire des rides.
Avetes, les abeilles.
Duit, du lat. *ducere*, conduire, entraîner, plaire.

505. Exercices oraux ou écrits. — Quel est le sens des prépositions *à*, *de*, *devant*, dans les phrases suivantes?

Si je trouvois le diable *à* mon chemin, je lui passerois sur le ventre. (Malherbe, XVI[e] siècle.)

S'ils connoissoient quelqu'un qui fût plus homme de bien que les autres, ils se laissoient conduire *à* lui. (Id.)

Achève ton ouvrage *au* bien de cet empire. (Id.)

En disant cela vous ne faites que changer le nom *à* Dieu. (Id.)

On devient ton complice *à* te favoriser. (Corneille.)

Je deviendrais suspect *à* tarder davantage. (Id.)

J'invente des raisons *à* combattre sa haine. (Id.)

Laisse-toi vaincre enfin *à* de si fortes armes. (Id.)

Je me laisse charmer *à* ce discours flatteur. (Id.)
Je fus reçu *de* mon oncle avec toute sorte d'amitié. (Racine.)

De quelle ardeur j'irais reconnaître mon roi! (Id.)

Ce sont là les choses que Denys écrit *de* lui-même. (Id.)

Je pourrais vous dire qu'on vous fait beaucoup d'honneur *de* vous répondre. (Id.)

Vous êtes trop aimable *des* soins que vous avez pour votre maman. (Sévigné.)

Devant toutes choses, je lus quatre de vos lettres. (Id.)

Soyez très persuadée que nous ne songeons qu'à partir, et qu'il n'y a rien *devant* cette envie ni *devant* ce voyage. (Id.)

506. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique.*)

En Lacédémone le pancrace et le ceste étoient défendus. (Malherbe, XVIe siècle.)

On le reconoît *en* ce que toujours le bienfait est bon. (Id.)

Ils ne sont pas encore *en* terre, mais ils sont déjà dans le port. (Id.)

C'est ce que je puis *parmi* le tumulte où nous sommes. (Id.)

D'où nous vient, quand nous sommes *prêts à* mourir, le soin de reconnoître ceux qui nous ont fait plaisir? (Id.)

J'ai cru qu'il suffisoit de les mettre *en* la protection des habitants. (La Rochefoucauld.)

La philosophie triomphe aisément des maux passés et de ceux qui ne sont pas *prêts d'*arriver, mais elle n'a pas grande vertu contre les maux présents. (Id.)

Pour s'acquitter *vers* moi de ce qu'elle me croyait devoir. (Id.)

Je te peindrai vaillant, juste, bon, libéral,
Invincible *en* la guerre, *en* la paix sans égal. (Corneille.)

Prends-y garde, César, ou ton sang répandu
Bientôt *parmi* le sien se verra confondu. (Id.)

On a fait contre vous dix entreprises vaines;
Peut-être que l'onzième est *prête d'*éclater. (Id.)

Mais ce n'est rien encore *au prix de* ce qui reste. (Id)

Pour m'acquitter *vers* lui j'irai me déclarer. (Id.)

La stupidité est *en* nous une pesanteur d'esprit qui accompagne nos actions et nos discours. (La Bruyère.)

A travers des rochers la peur les précipite. (Racine.)

CHAPITRE IX

SYNTAXE DE LA CONJONCTION

EXERCICES

507. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par une conjonction s'il y a lieu.

Hoche marcha contre les émigrés — les défit à Quiberon.

Le vice nous déshonore — nous rend odieux.

Plus les hommes seront éclairés, — plus ils seront libres. (Voltaire.)

L'araignée file, tisse sa toile — y emprisonne les insectes en peu de minutes.

Duquesne, — Jean-Bart, — Duguay-Trouin sont de braves marins du temps de Louis XIV.

Le Bosphore — canal de Constantinople fait communiquer la mer Noire avec la mer de Marmara.

Soit qu'il cherche à tromper ou bien —'il dise la vérité, le menteur ne peut être cru.

Le microscope n'a pas été inventé par un physicien, — la poudre à canon n'a été fabriquée pour la première fois par un soldat.

Je ne pense pas — la mémoire du prince de Bismarck soit jamais chère aux Danois, — même à bon nombre d'Allemands.

Ni l'or — la grandeur ne nous rendent heureux.

La victoire d'Agnadel remportée par Louis XII ne fut — bien décisive — bien sanglante; cependant elle mettait la France en possession du Milanais.

François Ier ne reconquit la liberté —'en signant un traité humiliant.

La Turquie est un tout autre pays — la Grèce ou la Russie.

Les routes d'Italie sont mieux entretenues — celles d'Espagne.

La pie n'a — des plumes noires — des plumes blanches.

C'est peu — de posséder des richesses, il faut savoir les employer.

Apprends à obéir, — — tu saches commander un jour.

— — notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit — moins nette — plus pure. (Boileau.)

Lorsque vous aurez terminé ce travail et — vous serez prêt à sortir, vous me préviendrez.

— — —'est un enfant, on peut juger de ce qu'il sera étant devenu homme.

— — vous écriviez, évitez la bassesse. (Boileau.)

— l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse. (La Fontaine.)

L'Alsace fut conquise à la France par Bernard de Saxe-Weimar; — à Strasbourg, il ne fut réuni à notre pays qu'en 1681.

508. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes? (Les mots à remarquer sont en *italique*.)

Je me prête aux choses, mais je ne m'y attache pas, *ni* ne cherche *point* les occasions de perdre le temps. (Malherbe, XVIe siècle.)

Les choses que l'on manie ordinairement ne sont point en danger de se couvrir *ni* de rouille *ni* de poussière. (Id.)

Toute la France sait fort bien
Que je n'estime *ou* reprends rien
Que par raison et par bon titre. (Id.)

Elles étaient demeurées en état de se révolter *toutes et quantes fois* que bon leur sembleroit. (Id.)

Quoi qu' il *die* [dise] et qu'il s'en réjouisse, je ne lui ai point fait de plaisir. (Id.)

Ce n'est point *ni* son choix, *ni* l'éclat de sa race
Qui me fait, grande reine, espérer cette grâce. (Corneille.)

Ni ces roues, ni cette boule n'ont pu se donner le mouvement *ou* ne l'ont point par leur nature. (La Bruyère.)

508 *bis*. Exercice écrit. — Copier le morceau suivant en l'abrégeant des deux tiers.

Le parc national de l'Amérique du Nord.

En 1871, le géologue américain Hayden révéla l'existence d'une des plus prodigieuses régions de la terre. On l'a nommée la « Terre des Merveilles ».

C'est au cœur des montagnes Rocheuses, dans la partie la plus élevée de cette chaîne gigantesque, que la nature la tenait cachée. Un formidable rempart de pics et de glaciers la défend. Dans cette enceinte dort le grand lac Yellowstone, une des nappes d'eau les plus élevées du monde. Dans la même enceinte tombent les neiges alimentant les ruisseaux qui deviendront des fleuves géants. Là prennent naissance le Missouri et ses tributaires pour se diriger vers le golfe du Mexique, la rivière du Serpent pour atteindre la Columbia et l'océan Pacifique, la rivière Verte pour se précipiter vers le Colorado et le golfe de Californie. C'est un des plus remarquables points de partage du continent américain.

La dénomination officielle de Parc National manque d'exactitude : c'est moins un parc qu'un groupe de vallées formant comme autant de petits parcs distincts. Ces vallées se trouvent à des altitudes qui ne sont nulle part inférieures à 1800 mètres. La hauteur des massifs montagneux qui les surplombent varie entre 3000 et 3700 mètres. Aussi ces grandes altitudes font-elles du climat un des plus rigoureux de l'Amérique; même au cœur de l'été, il y gèle presque toutes les nuits après des journées brûlantes.

Les paysages et l'aspect géologique de cette contrée rappellent constamment l'Islande. Comme la grande île du Nord, c'est une terre d'enchantements et de prodiges, où la nature semble avoir voulu mettre en œuvre toutes ses forces et déployer toutes ses magnificences. Comme l'Islande, elle abonde en phénomènes volcaniques, et offre le surprenant spectacle de ces fontaines intermittentes qui lancent dans les airs des colonnes d'eau bouillante et qu'on désigne sous le nom islandais de *Geysers*. On y compte plus de 10 000 bouches d'éruption.

A part l'intérêt géologique, cette partie des montagnes Rocheuses possède encore les plus beaux paysages de l'Amérique du Nord. La nature y a réuni toutes les beautés alpestres, les vallées verdoyantes, les forêts, les gorges, les lacs, les cascades, les torrents, et, comme cadres sublimes à ces tableaux enchanteurs, des montagnes sourcilleuses dont les éternels diadèmes de neige étincellent sous le ciel pur et lumineux des hautes altitudes.

Jules Leclerc (*La Terre des Merveilles*, Hachette et Cie, édit.).

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE DES PROPOSITIONS

CHAPITRE I

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES SUBORDONNÉES
PROPOSITIONS COMPLÉTIVES INCIDENTES

EXERCICES

509. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Le chat est un animal carnivore domestique; on le *trouver* à l'état sauvage.

La plus noble conquête que l'homme jamais *faire* est celle du cheval.

La terreur régna en France quand Catherine de Médicis *ordonner* le massacre de la Saint-Barthélemy.

Si l'on réfléchissait avant de parler, on *commettre* moins d'indiscrétions.

On donne des tuteurs aux jeunes arbres, de peur qu'ils ne *prendre* une mauvaise inclinaison.

Vous savez que les écailles du crocodile lui *former* une cuirasse épaisse.

Tandis que Richard Cœur de Lion *être* à la croisade, son frère Jean mettait le trouble dans le royaume.

J'ai agi de telle sorte que je *pouvoir* vous consacrer mon après-midi de demain.

Faites en sorte que cet enfant *apprendre* à obéir.

Le monde existait depuis longtemps avant que l'homme *apparaître* sur la terre.

Athènes est la capitale de la Grèce; ce n'est pas pourtant que ce *être* une grande ville.

Quelque escarpé que *soit* le chemin de l'honneur, tâchez de vous y maintenir.

510. Exercice — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Je suis surpris que toutes les voitures qui se croisent à Paris ne *provoquer* pas plus d'accidents.

Il est fâcheux que la tragédie française ne *contenir* pas beaucoup de chefs-d'œuvre comme le Cid.

Je ne présume pas que le Bosphore *avoir* plus de quatre kilomètres de largeur.

Il convient à la végétation que la rosée se *produire* au printemps et à l'automne.

Je sais que François Ier *être* mort en 1547.— Je ne savais pas que François Ier *être* mort en 1547.

Croyez-vous que le cuir du chameau *valoir* celui du bœuf?

J'ai peine à croire que le bonheur du méchant *être* comparable à celui du juste.

Il est certain que la terre *être* ronde.

Il n'est pas probable que vous *pouvoir* partir demain.

Il semble que la réputation de ruse qu'ont les renards *être* bien méritée.

Puissé-je de mes yeux y *voir* tomber la foudre! (Corneille.)

Les mêmes manières qui siéent bien quand elles *être* naturelles nous rendent ridicules quand elles *être* affectées.

L'acide sulfurique est un des plus violents mordants que l'on *connaître*.

L'étude est le seul remède que je *connaître* au chagrin.

511. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au temps convenable les verbes laissés à l'infinitif.

On dit que les malades *être* mieux les jours où il ne fait pas de vent.

On a prétendu que la quantité des eaux souterraines *surpasser* celle des eaux qui sont à la surface.

Je croyais que les Valois *succéder* aux Capétiens directs. — Vous aviez raison de le croire.

J'espérais que le Rhône ne *déborder* pas cette année.

J'espérais que le Rhône n'*avoir* pas *débordé* au printemps dernier.

Je crains que le gaz ne *faire* explosion; c'est pourquoi j'emploie l'huile.

Je doute qu'aucun réformateur *pouvoir* réaliser tout ce qu'il avait entrepris.

Il ne faut pas que nous *rire* des malheureux.

Il ne faut pas que le chocolat *être exposé* à l'air, sans quoi il perd de ses qualités.

Croirez-vous encore que Louis XVI *être* plus maladroit que coupable?

En créant les hommes, Dieu voulait qu'ils *être* tous vertueux.

Il faudrait qu'avant de mourir les hommes se *repentir* d'avoir mal vécu.

Il aurait été possible que je *arriver* demain, si le bateau n'avait pas eu de retard.

Je ne me doutais pas que vous *garder* le souvenir d'une époque si éloignée.

Je n'aurais jamais cru que le trajet de Paris à Rome m'*avoir paru* si long.

Il est fâcheux que l'aigle *être* difficile à apprivoiser, même quand on le capture très jeune.

Pensez-vous que Louis XIV *reconnaître* la France s'il lui était donné d'y revenir.

Croyez-vous que Condé *faire* partie de la Fronde, si on ne l'avait poussé à bout.

512. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en mettant au temps convenable les verbes laissés à l'infinitif.

Je suis surpris que vous *confondre* l'émulation et l'envie; celle-ci empoisonne le cœur; celle-là part d'une âme noble.

Ces pauvres gens seront heureux que tu *prendre* dès maintenant la résolution de les visiter tous les jours.

Ne savez-vous pas que lorsqu'une ville est assiégée, le gouverneur exige que tous les citoyens *être* chez eux le soir à partir d'une certaine heure?

Les anciens géographes n'étaient pas certains que la zone torride *être* habitable.

Je doute que vous *lire* avec profit la Jérusalem délivrée du Tasse; il faudrait pour cela que vous *connaître* mieux l'histoire de la première croisade.

Aman voulait que tous les sujets d'Assuérus *s'incliner* devant lui; Mardochée indigné qu'un tel ordre lui *donner* refusa de s'y soumettre.

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne *être* d'une voyelle en son chemin heurtée. (Boileau.)

Henri V d'Angleterre n'aurait pas voulu que ses sujets lui *prêter* serment avant qu'il *jurer* fidélité à la loi.

Alexandre désirait que les rois seuls *disputer* le prix dans les Jeux olympiques.

Je ne pense pas que les hirondelles *revenir* si le froid continue.

Je ne crois pas qu'un élève *pouvoir* apprendre quelque chose s'il ne travaillait pas.

Pensez-vous que les loups *disparaître* de nos régions si on ne les avait pas chassés?

513. Exercice. — Lire et expliquer le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau avec l'orthographe actuelle.

De l'ancienne langue françoise.

J'ay dit au premier chapitre de ce livre, que tout ainsi que selon la diversité des temps on change d'habits, voire de Magistrats en une Republique, aussi se changent les langues par une taisible alluvion. Pierre Crinit en ses livres de l'Honneste discipline, dit que l'on avoit peu autres fois observer dans Rome quatre ou cinq diversités de langues. La vieille des Saliens, qui pour sa longue ancienneté n'estoit presque entenduë, laquelle puis apres s'eschangea au Latin des douze Tables, qui receut quelque polisseure, sous le poëte Ennius et Caton le Censeur, jusques à ce que petit à petit elle attaignit à sa perfection du temps de Ciceron, Cesar et Saluste, et depuis alla tousjourz en telle decadence, qu'en fin elle fut ensevelie dedans l'Italienne.

Je ne fais point de doute que le semblable ne soit advenu à nostre langue Françoise, laquelle, selon la diversité des siecles, a pris diverses habitudes, mais de les vous pouvoir representer, il est mal aisé. Parce qu'anciennement nous n'eusmes point une langue particulierement courtizane, à laquelle les bons esprits voulussent attacher leurs plumes. Et voicy pourquoy. Encores que nos Roys tinssent la superiorité sur tous autres Princes, si est-ce que nostre Royaume estoit eschantillonné en pieces, et y avoit presque autant de Cours que de Province. La Cour du Comte de Provence, celle du Comte de Tholose, celle du Comte de Flandres, du Comte de Champagne,

et autres Princes, et Seigneurs qui tous tenoient leurs rangs et grandeurs à part, ores que la plus part d'eux recogneussent nos Roys pour leurs Souverains. De là vint que ceux qui avoient quelque asseurance de leurs esprits, escrivoient au vulgaire de la Cour de leurs Maistres, qui en Picard, qui Champenois, qui Provençal, qui Tholozain, tout ainsi que ceux qui estoient à la suite de nos Roys, escrivoient en langage de leur Cour. Aujourd'hui il nous en prend tout d'une autre sorte. Car tous ces grands Duchez et Comptez, estans unis à nostre Couronne, nous n'escrivons plus qu'en un langage, qui est celuy de la Cour du Roy, que nous appelons langage François. Et ce qui nous oste encore davantage la cognoissance de ceste ancienneté, c'est que s'il y eust un bon livre composé par nos ancestres, lorsqu'il fut question de le transcrire, les copistes les copioient non selon la naïfve langue de l'Autheur, ains selon la leur.

Étienne Pasquier (1529-1615).

EXPLICATIONS

Tout ainsi que, de même que.
Taisible, venu de *taire*, silencieuse.
La vieille des Saliens, d'abord la vieille langue des Saliens.
S'eschangea au Latin, qui fut ensuite changée, transformée dans le Latin.
Langue courtizane, langue, langage de cour.
Eschantillonné, partagé, mis en morceaux.
Ores que, quoique.
Asseurance de leurs esprits, confiance en leur propre savoir.

514. Exercices oraux ou écrits. — A quelles remarques de grammaire historique peuvent donner lieu les phrases suivantes ?

Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos. (Malherbe, XVIe siècle.)

Si je n'eusse empêché leur confiscation, il y a longtemps qu'elle fût donnée. (Id.)

Je suis marri que je ne puis satisfaire au désir que vous avez. (Id.)

Il n'y a point de doute qu'il n'y a personne qu'un serviteur ne puisse obliger. (Id.)

Qui se dépêche de rendre pense qu'on lui ait prêté quelque chose, et non pas qu'on lui ait fait plaisir. (Id.)

Qui est celui qui meure sans quelque regret? (Id.)

Il s'opposa à ce projet, et leur fit trop connoître qu'Il ne pouvoit jamais y consentir. (La Rochefoucauld.)

Je vous souhaiterois une femme de chambre qui ne sait pas bien peigner. (Id.)

Mon père a consenti que je suive mon choix. (Corneille.)

515. Même exercice.

Je vous fais une réparation : je croyois que vous n'eussiez point fait réponse au cardinal. (Sévigné.)

N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement? (Id.)

Nous trouvâmes plaisant qu'il avoit retenu ce bon mot. (Id.)

C'étoit le plus beau repas de carême qu'il est possible de voir. (Id.)

Ah! vous deviez du moins plus longtemps disputer. (Racine.)

On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. (Id.)

Croyez-vous que vous fissiez mal d'aller vous-même une fois chez lui. (Id.)

La mort est le seul dieu que j'osois implorer. (Id.)

Vous diriez qu'il ait l'oreille du prince ou le secret du ministre. (La Bruyère.)

Il n'y a personne au monde qui ne dût avoir une forte teinture de philosophie. (Id.)

CHAPITRE II

PROPOSITIONS INFINITIVES. — PROPOSITIONS PARTICIPES

EXERCICES

516. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en soulignant d'un trait les propositions infinitives et les propositions participes.

Pour vivre heureux, vivons caché. (Florian.)

La pluie étant tombée pendant plusieurs jours, les sentiers étaient devenus impraticables.

L'heure ayant sonné, j'ai couru à mes occupations.

Revêtir le mensonge des dehors de la vérité, c'est le fait d'un hypocrite.

Ne rien dire et laisser faire semble la maxime préférée de quelques philosophes.

J'ai vu la mer s'élancer sur les côtes de Bretagne; j'ai vu les vagues se dresser jusqu'à la lanterne des phares.

La maison s'étant écroulée, les ouvriers furent ensevelis sous les décombres.

Nous avons vu le ballon disparaître à l'horizon.

L'empire romain étant en décadence, les Barbares l'envahirent.

La Loire ayant débordé autrefois, on a élevé des digues puissantes pour la retenir.

Le loup emportant un agneau, le berger le poursuivit et le tua.

517. Exercice. — Lire et expliquer le morceau suivant en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau avec l'orthographe actuelle.

La vieillesse.

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendomois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'un remors et d'un souci,
Aux rochers je me plains ainsi,
Aux bois, aux antres et aux ondes :

Rochers, bien que soyez âgez
De trois mil ans, vous ne changez
Jamais ny d'estat ny de forme;
Mais tousjours ma jeunesse fuit,
Et la vieillesse qui me suit
De jeune en vieillard me transforme.

Bois, bien que perdiez tous les ans
En hyver vos cheveux mouvans,
L'an d'après qui se renouvelle
Renouvelle aussi vostre chef:
Mais le mien ne peut de rechef
Ravoir sa perruque nouvelle.

Antres, je me suis veu chez vous
Avoir jadis verds les genous,
Le corps habile et la main bonne;
Mais ores j'ay le corps plus dur,
Et les genoux que n'est le mur
Qui froidement vous environne.

Ondes, sans fins vous promenez,
Et vous menez et ramenez
Vos flots d'un cours qui ne séjourne;
Et moy, sans faire long séjour,
Je m'en vais de nuict et de jour,
Au lieu d'où plus on ne retourne....

Ronsard (1524-1585).

EXPLICATIONS

Cheveux mouvans, vos feuilles.
Chef, tête, cime.

Verds les genous, les genoux jeunes et vigoureux.
Ores, du latin *hora*, heure, maintenant.
Au lieu d'où. ., etc., *c'est-à-dire* à la mort.

CHAPITRE III

DES GALLICISMES

EXERCICES

518. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en soulignant les gallicismes de syntaxe.

Il fait trop sec, les récoltes auraient besoin d'eau.
La maison a été bouleversée par cet enfant qui a fait des siennes.
Prends-moi le bon parti, laisse-là tous les livres. (Boileau.)
Le voilà donc mort ce grand ministre!
Les grands s'efforcent d'en imposer au vulgaire par une attitude superbe.
C'était à qui arriverait le premier, à qui le féliciterait.
Dans les courses il faut arriver premier coûte que coûte.
Il vous prend sa cognée, il vous tranche la tête. (La Fontaine.)

519. Exercice. — Lire ou copier les phrases suivantes en expliquant les gallicismes de figure.

Nul n'est prophète en son pays.
Petite pluie abat grand vent.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
Jeter l'argent par les fenêtres.
Qui se ressemble s'assemble.
Il faut saisir l'occasion aux cheveux.
A laver la tête d'un nègre on perd son savon.
Être comme un coq en pâte.
Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.
Au bout du fossé la culbute.

520. Exercice. — Même exercice que plus haut.

Être comme l'âne de Buridan.
Amer comme chicotin.
Être comme l'anguille de Melun qui crie avant qu'on l'écorche.
Après lui il faut tirer l'échelle.
Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.
Bouc émissaire.
Brûler ses vaisseaux.
Chat échaudé craint l'eau froide.
Faire des châteaux en Espagne.
Être à quia.

521. Exercice. — Même exercice que plus haut.

Je m'en moque comme de Colin-Tampon.
Cela fera du bruit dans Landerneau.
Manger de la vache enragée.
Poisson d'avril.
Revenir à ses moutons.
Se retirer sous sa tente.
Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois.
Vous n'en aurez pas les gants.
A bâtons rompus.
Faire un trou à la lune.
Faire chou blanc.

522. Exercice. — Même exercice que plus haut.

Faire grève.
Faire le rodomont.
Faire la petite bouche.
Manger la viande de broc en bouche.
Gros-Jean qui veut en remontrer à son curé.
Le quart d'heure de Rabelais.
Tirer le diable par la queue.
Dépouiller le vieil homme.

523. Exercice. — Même exercice que plus haut.

Il faut la croix et la bannière pour le décider.
Tailler des bavettes.
Faire venir l'eau à la bouche.
Faire un pas de clerc.
Coiffer Sainte-Catherine.
Jeter le manche après la cognée.
Tailler des croupières à l'ennemi.

Être tiré à quatre épingles.
C'est une autre paire de manches.
Mettre flamberge au vent.

524. Exercice. — Même exercice que plus haut.

Rompre la glace.
En faire des gorges chaudes.
Employer toutes les herbes de la Saint-Jean.
Qui compte sans son hôte compte deux fois.
Avoir martel en tête.
Un panier percé.
Être bas percé.
Perdre la tramontane.

525. Eexrcice. — Lire et expliquer la fable suivante en indiquant les changements orthographiques survenus depuis cette époque. — Transcrire le même morceau en prose moderne.

Le rat et la belette.

Il advint d'aventure un jour qu'une belette,
De faim, de pauvreté, grêle, maigre et défaite,
Passa par un pertuis dans un grenier à blé;
Et sur un grand monceau de froment assemblé,
La gloute, elle mangea par si grande abondance,
Que comme un gros tambour s'enfla sa grosse pance :
Mais voulant repasser par le pertuis étroit,
Trop pleine, elle fut prise en ce petit détroit.
Un compère de rat lors lui dit : « O commère,
Si tu veux ressortir, un long jeûne il faut faire :
Que ton ventre apetisse il faut avoir loisir,
Ou bien en vomissant perdre le grand plaisir
Que tu pris en mangeant ; tant, que ton ventre avide,
Comme vide il entra puisse retourner vide.
Autrement par le trou tu ne repasseras,
Mais au danger des coups tu nous demeureras. »

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536-1606).

EXPLICATIONS

Belette, de *bel*, c'est-à-dire la jolie *petite bête*.
Pertuis, du latin *pertusium*, percé.
Gloute, du latin *gluto*, glouton.
Apetisse, rapetisse.
En vomissant, expression un peu triviale.
Au danger des coups, en danger de recevoir des coups.

APPENDICE

NOTIONS DE VERSIFICATION

EXERCICES

526. Exercice. — Lire ou copier le morceau suivant et rétablir les vers. (Ces vers sont de huit et de douze syllabes, à rimes croisées.)

De l'Indiscrétion.

Quand vous méditez un projet, ne publiez point votre affaire. D'un langage indiscret toujours on se repent, et du mystère presque jamais. Le causeur dit tout ce qu'il sait, l'étourdi ce qu'il ne sait guère; les jeunes, ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont fait et les sots ce qu'ils veulent faire.

527. Exercice. — Lire ou copier le morceau suivant, en rétablissant les vers. (Ces vers sont de douze et de huit syllabes, à rimes embrassées.)

Extase.

Par une nuit d'étoiles, j'étais seul près des flots. Aux cieux, pas un nuage, pas de voiles sur la mer. Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel; et les bois et les monts, et toute la nature semblaient, dans un murmure confus, interroger les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies, en inclinant leurs couronnes de feu, disaient à voix haute, à voix basse, avec mille harmonies; et les flots bleus que rien n'arrête et ne gouverne, en recourbant l'écume de leur crête, disaient : « C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu ! »

528. Exercice. — **Lire ou copier le morceau suivant, en rétablissant les vers. (Ces vers sont de huit syllabes, à rimes croisées et redoublées.) — Faire la description d'un beau lever de soleil en été, en s'inspirant du canevas ci-dessous.**

Le Matin.

L'agneau bêle, l'oiseau chante, au berceau, l'enfant gazouille; la voix de l'homme se mêle au bruit de l'eau et des vents; l'air frémit, l'épi frissonne, l'insecte bourdonne au soleil; l'airain pieux qui résonne rappelle le premier soupir du jour au Dieu qui le donne. Tout vit, tout remue, tout luit. Dans la nue, c'est l'aurore. C'est la terre qui salue l'astre de vie et d'amour.

529. Exercice. — **Lire ou copier le *sonnet* suivant en rétablissant les vers. (Ces vers sont de douze syllabes.)**

A Doris.

Doris, qui sait que je me plais quelquefois aux vers, me demande un sonnet, et je m'en désespère; quatorze vers, le moyen de les faire? Grand Dieu! Cependant, en voilà déjà quatre de faits.

D'abord, je ne pouvais trouver de rime; mais, en faisant, on on apprend à se tirer d'affaire. Poursuivons; si je puis faire les frais du premier tercet, les quatrains ne m'étonneront guère.

Au hasard, je commence; et, si je ne m'abuse, de ma muse, je n'ai pas commencé sans l'aveu, puisque je m'en tire tout net et en si peu de temps.

J'entame le second, et, extrême est ma joie, car j'achève le treizième des vers commandés; comptez s'ils sont quatorze, et voilà le sonnet.

530. Exercice. — **Lire ou copier le sonnet suivant, en rétablissant les vers. (Ces vers sont de douze syllabes.)**

Maris Stella.

Les femmes, sous les coiffes de lin, croisant leurs bras vêtus de mince percale ou de laine rude, toutes à genoux sur le roc de la cale, regardent l'Océan blanchir l'île de Bas.

Les hommes, maris, fils, pères, amis, avec ceux d'Audierne, de Cancale et de Paimpol, sont partis pour la lointaine escale, là-bas, vers le Nord. Que de hardis pêcheurs qui ne reviendront pas!

Le chant plaintif s'élève par-dessus la rumeur des côtes et de la mer, invoquant à haute voix l'Étoile sainte, espoir des marins en péril;

Et, dans le ciel rose et pâle, s'envole, tinte et meurt l'*Angelus*, courbant tous ces fronts noirs de hâle, des rochers de Sibyril à ceux de Roscoff.

SUJETS DE COMPOSITIONS FRANÇAISES

La dent d'or.

En 1593, le bruit courut que, les dents étant tombées à un enfant de Silésie âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or à la place d'une de ses grosses dents.

Dans les universités du Saint-Empire, docteurs et étudiants rivalisèrent de génie pour expliquer le miracle ou la merveille de cette dent : les imprimeurs en profitèrent.

Le bruit durait depuis un an, quand un orfèvre qui vit la dent déclara qu'une feuille d'or y avait été appliquée avec beaucoup d'adresse. — Morale à tirer.

Un fripon qui se condamne lui-même.

Un Arabe, Sétoc, redemanda un jour à un Hébreu 500 onces d'argent qu'il lui avait prêtées. Comme les témoins de ce prêt étaient morts, l'Hébreu refusa de rendre l'argent.

Sétoc confia sa peine à Zadig. Celui-ci s'informa soigneusement de l'endroit où l'argent avait été compté, et ayant appris que c'était sur une large pierre près du mont Horeb et que l'Hébreu était vif et impatient, il se chargea de plaider la cause de l'Arabe.

Le jour venu, il se présenta devant le juge pour Sétoc et réclama l'argent. « Où sont vos témoins ? dit l'Hébreu. — Ils sont morts, répondit Zadig, mais si le juge permet qu'on aille chercher la pierre où l'argent fut compté, elle viendra témoigner. Nous l'attendrons ici, Sétoc et moi. » Le juge accepta et expédia d'autres affaires.

A la fin de l'audience, le juge demanda en riant à Zadig où était sa pierre. L'Hébreu se mit à rire et s'écria : « Elle n'est pas près d'arriver, se trouvant à 6 milles d'ici, et demandant au moins quinze hommes pour la remuer, car elle est gigantesque. — J'avais bien dit, reprit Zadig, que la pierre témoignerait : il avoue donc que c'est sur elle que l'argent fut compté. » L'Hébreu avoua tout, et fut condamné à rendre l'argent reçu.

VOLTAIRE (*Zadig*).

Le faquin et le rôtisseur.

Devant une rôtisserie du Petit-Châtelet, un faquin (un *portefaix*)

affamé mangeait son pain à la fumée du rôt. Le rôtisseur, quand il eut fini, lui réclama le prix de la fumée ; mais le faquin prétendait ne rien devoir, n'ayant rien endommagé, rien pris. La fumée n'était point une marchandise qui se vendait à Paris.

Ils allaient en venir aux mains, et le peuple s'assemblait, quand Seigni Joan le Fol, citadin de Paris, qui passait là, fut prié par le rôtisseur de trancher le débat. Les parties entendues, Seigni Joan demanda au faquin une pièce d'argent que celui-ci lui remit. Seigni Joan la soupesa, la fit sonner sur la paume de sa main, et observa si elle était bien marquée. Tous se taisaient : le rôtisseur attendait et le faquin désespérait. Joan jeta la pièce une dernière fois sur le comptoir, puis, ayant gravement toussé, rendit l'arrêt suivant : « Le faquin a son pain mangé à la fumée du rôt, civilement a payé au son de argent », et il renvoya les parties.

Rabelais (IIIe liv., ch. 37, *Faits et Dits héroïques du bon Pantagruel*).

Mateo Falcone.

Mateo Falcone, riche paysan corse, renommé par sa bravoure et son honnêteté, quitta un jour sa maison avec sa femme pour aller visiter ses troupeaux. Il y laissa son fils Fortunato, âgé de dix ans, l'héritier de son nom, disait-il ; car il ne comptait pour rien trois filles, d'ailleurs mariées.

Lui parti, un bandit, poursuivi par les gendarmes, arriva blessé d'un coup de feu et supplia Fortunato de le cacher au nom de Mateo Falcone.

L'enfant ne se détermina qu'à la vue d'une pièce de cinq francs, et l'aida à se dissimuler sous une meule de foin.

Les gendarmes arrivèrent. Le chef, cousin de Mateo, interrogea l'enfant, n'en put d'abord rien tirer que des réponses niaises ; il fit donner un coup de baïonnette dans la meule par excès de conscience, et se disposa à partir. Auparavant, il essaya encore de tenter l'enfant par des caresses et des présents, et lui offrit sa montre, s'il voulait indiquer la retraite du bandit. Fortunato hésita tant qu'il put douter de la parole de son cousin, puis désigna du doigt la meule, d'où l'on tira le bandit.

A cet instant, Mateo Falcone rentrait. Le chef le mit au courant de ce qui s'était passé. Quant au bandit, à qui Fortunato avait jeté les cinq francs reçus, après qu'il eut tenu la montre, il se contenta de jeter à la face de Matéo ce mot : maison de traître. Les gendarmes l'emmenèrent.

Le Corse ne répondit rien à cette apostrophe qui l'eût fait bondir en tout autre temps; il baissa la tête. Il arracha la montre des mains de l'enfant, la brisa en mille pièces, prit son fusil et fit marcher devant lui Fortunato épouvanté. Il le conduisit dans un petit ravin, lui ordonna de s'agenouiller, et après que l'enfant eut terminé ses prières : « Que Dieu te pardonne, dit-il, et il fit feu. » Comme il revenait, il rencontra sa femme en larmes : « Qu'as-tu fait? lui cria-t-elle. — Justice, répondit-il. »

(D'après *la nouvelle de P. Mérimée.*)

Voltaire et le coutelier.

Voltaire, malgré toute sa politesse, était volontaire et irascible. Désirant avoir un couteau de chasse, Voltaire envoie chercher un marchand qui en vendait. Le marchand arrive, montre ce qu'il a, et demande un louis de vingt-quatre francs d'un superbe couteau. Voltaire, lui, n'en veut donner que dix-huit francs.

D'un air entendu, il expose devant le marchand ce que le couteau peut valoir, et lui dit qu'avec l'honnêteté qu'il a sur le visage il ne saurait lui vendre l'objet plus de dix-huit francs. Le commerçant répond qu'il est juste, que le couteau vaut bien ce prix, et qu'il a des enfants à nourrir, qu'il ne peut rien diminuer. « Combien d'enfants, demande Voltaire. — Trois garçons et deux filles, répond l'autre. » Voltaire s'engage à marier les filles et à placer les garçons, il continue d'offrir dix-huit francs. L'homme tient bon et refuse. (*Vous les ferez parler.*)

Toute l'éloquence et la séduction de Voltaire sont inutiles : il ne peut avoir raison du marchand. Il cède enfin et, d'un air dépité, jette au nez du vendeur l'écu de six francs qui complétait le louis.

MARMONTEL (*Mémoires*, liv. IV).

Faut-il les tuer tous deux?

Un jour, Paul-Louis Courier voyageait en Calabre, pays affreux, plein de précipices, habité par de méchantes gens. Il s'égara ainsi que son compagnon, et fut tout aise de trouver l'hospitalité dans une maison de charbonniers, remplie d'armes comme un arsenal. L'ami de Paul-Louis Courier riait, s'amusait, donnait des détails sur sa fortune, racontait tout ce qu'on voulait, et recommandait surtout sa valise, comme si elle contenait des diamants. Paul-Louis Courier était au désespoir.

On les loge dans une soupente où l'on parvenait par une échelle. Courier s'asseoit auprès du feu, bien décidé à veiller; son camarade s'endort. Vers le matin, il entend l'hôte disant à sa femme : « Faut-il les tuer tous deux?... » A quoi celle-ci répondit *oui*.

Courier fait de tristes réflexions : il est seul, sans armes, un contre douze; son camarade dort épuisé de fatigue, il ne peut s'échapper et il entend le chien qui hurle en bas. Enfin au bout d'un quart d'heure, l'hôte arrive, tenant la lampe d'une main, un grand couteau de l'autre. La femme le suit et avance pieds nus, avec précaution ; elle lui dit, tout bas : « Va doucement. » Il monte à l'échelle, et, à la hauteur du lit où dormait l'ami de Courier, il coupe... une tranche d'un jambon suspendu au plafond. Puis il redescend sans bruit.

Au petit jour, on réveille les voyageurs, on les fait déjeuner, on leur sert deux chapons, dont il fallait, dit l'hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. A ce moment, Courier comprit le sens de ces terribles mots : Faut-il les tuer tous deux?

(*Lettres de Paul-Louis Courier.*)

Un fâcheux quiproquo.

Suderland, riche banquier de la cour de Russie, du temps de Catherine II, fut un jour arrêté par le chef de police qui, après mille détours (*vous les ferez parler*), lui avoua qu'il venait d'être chargé par l'Impératrice furieuse de le faire.... empailler! Surprise et terreur de Suderland qui ne s'explique pas cette disgrâce. Il écrit bien vite une lettre suppliante à sa Gracieuse Majesté; mais le chef de police, craignant pour lui-même, va prier le comte de Bruce de remettre ce placet à la souveraine.

Le comte très étonné accepte la mission, remet la lettre et voit l'Impératrice éclater de rire à sa lecture. « Mon chien Suderland est mort hier; j'ai chargé mon chef de police de le faire empailler. Comme il semblait hésiter, j'ai cru qu'il était froissé d'une si humble occupation et je me suis mise en colère.... Allez vite rassurer le malheureux banquier! » Ce qui fut fait.

LEXIQUE

DES NOMS DES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS DANS LES EXERCICES

Amyot (Jacques) (1513-1593), né à Melun, fut d'abord valet au collège de Navarre : il devint précepteur des enfants du roi Henri II, grand aumônier de France, conseiller d'État et évêque d'Auxerre. Ses ouvrages sont des traductions du grec, parmi lesquelles on remarque les *Œuvres complètes de Plutarque*.

Aubigné (Agrippa d') (1552-1630), né en Saintonge près de Pons, était zélé calviniste, étudia à Genève sous Théodore de Bèze, et se lia de bonne heure avec le jeune roi de Navarre. Après la mort de Henri IV, il s'éloigna de la cour et composa une *Histoire universelle depuis* 1550 *jusqu'en* 1601. Cette histoire ayant été condamnée par le parlement, d'Aubigné se retira à Genève (1620) : c'est là qu'il mourut. On a de lui, outre l'*Histoire universelle*, l'*Histoire secrète de Théodore-Agrippa d'Aubigné par lui-même*, les *Aventures du baron de Feneste*, et la *Confession catholique du sieur de Sancy*.

Baïf (Antoine de) (1532-1589), né à Venise où son père Lazare de Baïf était ambassadeur de François Ier; tenta d'introduire dans notre langue les vers mesurés des Grecs et des Romains et voulut réformer l'orthographe.

Boissier (Marie-Louis-Gaston), né à Nîmes en 1823, professeur et littérateur, membre de l'Académie française. On a de lui : *Cicéron et ses amis*, *la Religion romaine d'Auguste aux Antonins*, *Promenades archéologiques*, etc.

Claretie (Arsène-Arnaud *dit* Jules), né à Limoges en 1840, chroniqueur, romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française en 1889, administrateur de la Comédie-Française depuis 1885.

Coppée (François), né à Paris en 1842. Membre de l'Académie française. Poète et auteur dramatique, a fait des contes, des poésies nombreuses et des pièces de théâtre : *Intimités*, *le Passant*, *Fais ce que dois*, *le Luthier de Crémone*, *les Humbles*, etc.

CORNEILLE (Pierre) (1606-1684), né à Rouen, fils d'un avocat général; destiné au barreau il se donna au théâtre et fut le véritable fondateur de l'art dramatique en France. Ses plus belles tragédies : *le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune*, abondent en vers admirablement frappés, souvent sublimes. On a dit qu'il avait peint les hommes tels qu'ils devraient être.

DUCIS (Jean-François) (1733-1816), poète tragique, né à Versailles, eut le mérite de transporter sur notre scène quelques pièces de Shakespeare, d'Euripide et de Sophocle. Outre ses tragédies, il a composé des *Épîtres* et des *Poésies fugitives*.

FLORIAN (1755-1794), né au château de Florian, dans le Gard. Il occupe après La Fontaine le premier rang parmi les fabulistes français.

FRANÇOIS DE SALES (Saint) (1567-1622), né au château de Sales, près d'Annecy, nommé évêque de Genève, résida à Annecy, et fonda l'œuvre de la Visitation qu'il mit sous la direction de Mme de Chantal. Il a laissé des écrits fort estimés : *Introduction à la vie dévote*, *Philothée*, etc.

GENLIS (Félicité-Stéphanie Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de) (1746-1830), née au château de Champcéry près d'Autun, fut gouvernante des enfants du duc d'Orléans (1782) et a laissé plus de quatre-vingts ouvrages écrits avec naturel et élégance et destinés surtout à l'éducation des enfants : *Traité d'éducation*, *Annales de la vertu*, *les Veillées du château*, *Contes moraux*, *les Petits émigrés*, etc.

HÉRÉDIA (José-Maria de), né à Cuba en 1848, auteur de sonnets d'un éclatant coloris : *les Trophées*. Membre de l'Académie française depuis 1894.

HUGO (Victor) (1802-1885), né à Besançon. Un des plus grands poètes de notre temps. Il a publié des *Odes*, *les Orientales*, *les Feuilles d'Automne*, *les Chants du crépuscule*, *les Voix intérieures*, *la Légende des siècles*, etc. Toutes ces œuvres se font remarquer par la richesse du coloris, l'abondance des images et par une puissante inspiration.

LA FONTAINE (Jean de) (1621-1695), né à Château-Thierry, illustre poète français. Il donna pendant sa longue carrière littéraire des comédies, des ballets, des odes, des chansons, des épigrammes, etc.; mais ses fables immortelles lui ont donné une popularité sans égale dans les lettres françaises; presque toutes sont des chefs-d'œuvre. Comme il apportait dans les choses de la vie une apathie naturelle, quelques contemporains en ont fait un type de naïveté,

de simplicité d'esprit fort exagéré. Il montra envers son premier protecteur Fouquet une touchante fidélité, vécut dans l'intimité des grands seigneurs et des femmes les plus célèbres, et fut lié d'une étroite amitié avec les plus grands génies du siècle.

LAMARTINE (Alphonse de) (1790-1869), né à Mâcon. A donné à notre poésie un éclat et une harmonie incomparables dans les *Méditations poétiques*, les *Harmonies*, *Jocelyn*, etc. Il a encore écrit plusieurs œuvres remarquables en prose : le *Voyage en Orient*, l'*Histoire des Girondins*, etc.

LAPRADE (Victor de), né à Montbrison en 1812, mort en 1883. Poète lyrique, a publié plusieurs œuvres durables, *Pernette*, *les Symphonies*, *le Livre d'un père*, *le Livre des adieux*, etc., où dominent le sentiment religieux et l'amour de la nature.

MAROT (Clément) (1495-1544), né à Cahors, était fils du poète Jean Marot, valet de chambre de François Ier. Il fut lui-même valet de chambre de Marguerite de Valois, sœur du roi, suivit François Ier dans son expédition d'Italie et fut fait prisonnier avec lui à Pavie. De retour en France, il fut accusé d'hérésie; forcé de fuir, il se retira à Genève, puis à Turin, où il mourut dans l'indigence. Il a laissé des *Élégies*, des *Épîtres*, des *Ballades*, des *Épigrammes*, etc. Ce poète aimable, plein de verve et de malice, résume en lui toutes les qualités de notre vieille poésie.

MÉRIMÉE (Prosper) (1803-1870), né à Paris, écrivain fin et délicat qui a laissé des œuvres généralement courtes mais pleines d'intérêt : *le Théâtre de Clara Gazul*, la *Chronique du règne de Charles IX*, *le Vase étrusque*, *la Vénus d'Ille*, *Mateo Falcone*, *Colomba*, etc. On a aussi de lui divers travaux historiques et archéologiques : *Études sur l'histoire romaine*, *les Faux Démétrius*, *Mélanges historiques et littéraires*; enfin des *Lettres à une inconnue*, publiées après sa mort.

MICHELET (Jules) (1798-1874), né à Paris. Auteur de plusieurs grands ouvrages historiques et de quelques ouvrages descriptifs pleins de sentiment et de poésie : *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, etc.

PASQUIER (Étienne) (1529-1615), né à Paris, jurisconsulte, plaida (1564) pour l'Université contre les jésuites. Ses principaux ouvrages sont : *les Recherches de la France*, le *Pourparler du prince*, des *Poésies latines et françaises*, des *Lettres*, etc.

RABELAIS (François), né à Chinon en 1483, fut d'abord cordelier, puis bénédictin. Fatigué du joug de la règle monastique, il quitta le froc pour l'habit de prêtre séculier, et se mit à courir le monde.

En 1530, il se fit inscrire sur les registres de la Faculté de médecine de Montpellier; en 1534, il accompagna à Rome, en qualité de médecin, le cardinal Jean de Bellay, ambassadeur de France. Revenu à Montpellier, il fut reçu docteur (1537) et exerça la médecine à Narbonne, à Castres, à Lyon. En 1551, il obtint la cure de Meudon et mourut à Paris en 1553. On a de lui quelques travaux sérieux, tels que des éditions de divers traités d'Hippocrate et de Galien. Mais l'ouvrage qui a rendu son nom immortel, c'est l'*Histoire de Gargantua et de Pantagruel*, roman satirique en cinq livres, qui parurent séparément de 1532 à 1565. Cette œuvre immense et puissante est un mélange prodigieux de science et de bouffonnerie, de vues élevées et d'obscénités grossières, de hautes leçons et de sanglantes satires.

RACINE (Jean) (1639-1699), né à la Ferté-Milon. A l'âge de vingt-et un ans, il débuta par une ode qui lui valut une pension de Louis XIV, poursuivit, malgré mille entraves, sa carrière poétique, protégé par le roi, appuyé par Molière et Boileau; ce dernier fut toujours pour lui un guide sûr et un ami dévoué. *Andromaque* inaugura, en 1667, la série de ses chefs-d'œuvre tragiques : *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*. Beaucoup plus tard, à la prière de Mme de Maintenon, il composa *Esther* et *Athalie*. Il avait aussi donné en 1668 *les Plaideurs*, qui révèlent en lui une incroyable aptitude pour la comédie. Racine avait été nommé historiographe du roi; il l'accompagnait dans ses voyages et fréquentait la cour, tout en s'occupant avec soin de l'instruction et de l'éducation de ses enfants.

RÉGNIER (Mathurin) (1573-1613), né à Chartres, était neveu du poète Desportes, dont l'exemple le porta de bonne heure à faire des vers. Disciple de Ronsard et de son école, il les a défendus contre Malherbe. Il imite fréquemment les anciens, mais en maître. On a de lui des *Satires*, des *Épîtres*, des *Elégies*, etc.

RONSARD (Pierre de) (1524-1585), né près de Vendôme, s'enferma à 18 ans avec le jeune Baïf, son ami, avec Joachim du Bellay, avec Henri Belleau et Antoine Muret, au collège de Coqueret, dont le savant Daurat venait d'être nommé principal, et résolut de faire passer dans notre langue toute la majesté d'expression et de pensée qu'il admirait chez les anciens. Ses premiers ouvrages poétiques, imprimés vers 1531, furent vivement, mais inutilement attaqués par Mellin de Saint-Gelais. Il excita de son vivant un enthousiasme extraordinaire. Il faut lui reconnaître beaucoup d'imagination, de force, de verve, de grâce, et souvent un charme pénétrant et une délicatesse exquise de sentiment et d'expression. On a de lui des *Odes*, *la Franciade*, des *Églogues*, *Élégies*, *Hymnes*, *Sonnets*, etc.

Rousseau (J.-J.) (1712-1778), né à Genève, célèbre écrivain, a laissé de nombreux ouvrages, remarquables par la beauté du style : *la Nouvelle Héloïse*, *le Contrat social*, l'*Émile*, *les Confessions*, etc.

Sacy (Silvestre de), journaliste, membre de l'Académie française, né à Paris (1801-1879). Il a fourni pendant plus de vingt ans, au *Journal des Débats*, des articles politiques et littéraires qui ont été réunis sous le titre de : *Variétés littéraires*, *morales et historiques*.

Saint-Gelais (Mellin de), né à Angoulême en 1491, mort en 1558, fut aumônier du dauphin et bibliothécaire du roi François Ier à Fontainebleau. Poète et musicien, il fut l'âme des fêtes qui se donnaient à la cour et vécut dans l'intimité de Clément Marot. On a de lui des contes pleins de grâce et de naïveté, des épigrammes, des sonnets, des madrigaux.

Saint-Évremont (Ch.-Marguetel de Saint-Denis, seigneur de) (1613-1703), né à Saint-Denis-le-Gast, près de Coutances, se distingua à Rocroy, à Nordlingen, prit parti pour Mazarin pendant la Fronde, mais fut forcé de s'exiler pour avoir critiqué la Paix des Pyrénées; il vécut en Angleterre de 1661 à 1689. Il a laissé des *Observations sur Salluste et Tacite; Réflexions sur la tragédie et la comédie*, *Réflexions sur le génie du peuple romain*, *Parallèles de Turenne et de Condé* et des *Lettres*.

Sand (George) (1804-1876), née à Paris. Célèbre romancière, a publié de nombreux ouvrages : *Indiana*, *Lélia*, *la Mare au Diable*, *François le Champi*, *la Petite Fadette*, *le Marquis de Villemer*, *Mademoiselle de la Quintinie*, etc. La fable est toujours attachante, les passions très délicatement et très finement analysées, et le tout recouvert d'un style incomparable.

Taine (Hippolyte), né à Vouziers, dans les Ardennes, en 1828; membre de l'Académie française. A composé plusieurs ouvrages considérables d'histoire, de littérature et de philosophie. Mort en 1893.

Theuriet (André), né à Marly-le-Roi en 1833. Membre de l'Académie française. Prosateur et poète, il a publié *le Chemin des bois*, *le Bleu et le Noir*, *les Nids*, *Sous Bois*, etc. Ses œuvres se distinguent par un sentiment exquis et vrai de la nature.

Thiers (Louis-Adolphe) (1797-1877), né à Marseille. Grand homme d'État et historien français, membre de l'Institut. Son *Histoire de la Révolution française* et son *Histoire du Consulat et de l'Empire* sont des œuvres célèbres où l'auteur, doué d'un admirable bon sens, d'une merveilleuse facilité à tout comprendre et à tout expliquer, est parvenu à rendre clairs et intéressants pour le lecteur les faits les plus embrouillés de cette période de notre histoire.

Vauquelin de la Fresnaye (Jean), né en 1536 dans le Calvados, mort en 1649, fut précepteur d'un fils de Henri IV, puis de Louis XIII; il se retira de la cour en 1611 et s'adonna aux lettres. On a de lui un poème : *De l'institution du prince*, un *Art poétique* et de nombreuses pièces de vers.

Villemain (Abel-François), professeur, écrivain et homme politique français, né à Paris en 1790 et mort en 1870. Il débuta dans les lettres par un *Éloge de Montaigne* et un *Éloge de Montesquieu* et publia ensuite une *Histoire de Cromwell*, *Lascaris*, un *Essai sur l'état des Grecs depuis la conquête musulmane*, *Essais sur le génie de Pindare*, etc. Son œuvre capitale est son *Cours de Littérature au dix-huitième siècle* et son *Cours de la Littérature du moyen âge*.

Voltaire (1694-1778), né à Paris, fut à la fois poète, historien, philosophe, eut une réputation européenne et une influence très considérable sur son siècle. Il est surtout remarquable comme prosateur. On a de lui *la Henriade*, l'*Histoire de Charles XII*, *le Siècle de Louis XIV*, des tragédies : *Mérope*, *Zaïre*, etc., ainsi qu'une volumineuse correspondance.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MORCEAUX CONTENUS DANS CE VOLUME

ET DES SUJETS DE RÉDACTION

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

LIVRE I. — LEXICOLOGIE OU ÉTUDE DES MOTS

LIVRE II. — MORPHOLOGIE OU ÉTUDE DES FORMES

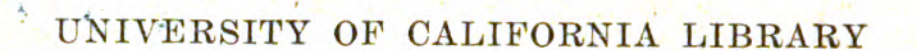
LIVRE III. — SYNTAXE OU ÉTUDE DES PROPOSITIONS

PREMIÈRE PARTIE. — SYNTAXE DES MOTS

DEUXIÈME PARTIE. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

APPENDICE

Paris. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus.



...mentaires avec corrigés. 1 volume .... 3 fr.

...Exercices et Exercices complémentaires avec corrigés.... 3 fr. »

6-1908-30000

